



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



MARDI 24 MAI 2022

TOUT EST FAUX : toutes ces « images sociales », tous ces « grands principes » dans lesquels nous baignons sont sur le point de voler en éclat. Ce sera le retour de « la vraie vie » (que vous n'aimerez pas).

- ▶ **La contemplation du jour : L'effondrement arrive L** (Steve Bull) p.2
- ▶ **Le pouvoir : Chapitre 3. Le pouvoir dans l'Holocène** (Richard Heinberg) p.6
- ▶ **#229. Dans l'œil de la tempête parfaite – 2** (Tim Morgan) p.8
- ▶ **Hélium : Le " canari dans la mine de charbon " de longue date signale de nouveaux problèmes** (Kurt Cobb) p.11
- ▶ **Cette sensation de s'enfoncer** (James Howard Kunstler) p.13
- ▶ **L'effondrement mondial imminent : mettra-t-il fin à l'épidémie d'obésité ?** (Ugo Bardi) p.15
- ▶ **Carlos Castaneda, le Grand Reset et les prédateurs** (Nicolas Bonnal) p.20
- ▶ **Pourquoi la Chine s'entête-t-elle avec sa stratégie « zéro covid » ?** (H16) p.23
- ▶ **L'agenda "Net Zero" a des conséquences dévastatrices... Voici ce que vous devez savoir** (Chris McIntosh) p.26
- ▶ **Climat : avril 2022 d'accord avec le GIEC** (Sylvestre Huet) p.29
- ▶ **"Ou bien on régule nous-mêmes, ou bien ça se fera par des pandémies, des famines ou des conflits", prévient Jean-Marc Jancovici** p.34
- ▶ **Nous sommes 8 milliards, stop ou encore ?** (Biosphere) p.35
- ▶ **UKRAINIA GAZETA XXXIV** (Patrick Reymond) p.37
- ▶ **La crise alimentaire mondiale apocalyptique à laquelle on nous a dit de nous préparer a déjà commencé en 2022** (Michael Snyder) p.39

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **« La BCE reconnaît pour la 1ère fois... qu'elle ne sait rien ! »** (Charles Sannat) p.42
- ▶ **« Inflation = récession préparez-vous ! »** (Charles Sannat) p.46
- ▶ **Qu'est-ce qui pourrait bien se passer ?** (Charles Hugh Smith) p.52
- ▶ **Inflation, guerre et pétrole : comment les crises d'aujourd'hui remettent au goût du jour les années 1970** (Mises.org) p.54
- ▶ **La colossale déflation en Chine** (Bruno Bertez) p.56
- ▶ **Repas gratuits, tiers payants et destruction de la monnaie** (Bruno Bertez) p.58
- ▶ **"L'année de la rupture"** (Brian Maher) p.60
- ▶ **Entendez-vous ces craquements financiers ?** (Bruno Bertez) p.64
- ▶ **Quand la Fed admet l'évidence** (Bruno Bertez) p.66
- ▶ **Comment l'inflation détruit la civilisation... et ce que vous pouvez faire pour y remédier** (Nick Giambruno) p.68
- ▶ **Donnez-moi la liberté ou donnez-moi la dette** (Jeff Thomas) p.71
- ▶ **Bientôt l'apocalypse** (Joel Bowman) p.74
- ▶ **L'œil du spectateur** (Joel Bowman) p.77
- ▶ **Les États-Unis contre le lait renversé** (Bill Bonner) p.84
- ▶ **Le sel de la terre** (Bill Bonner) p.87
- ▶ **Le blues des cols bleus** (Bill Bonner) p.91

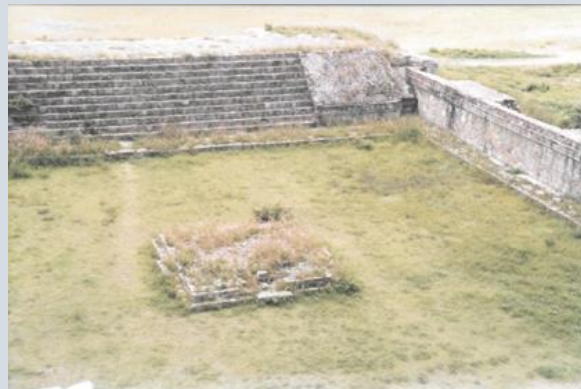


Jean-Pierre : évidemment, aucun écologiste ou aucun pseudo-écologiste n'explique jamais que « diviser notre empreinte carbone par 4 = diviser nos salaires par 4 ».



.La contemplation du jour : L'effondrement arrive L

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 19 mai 2022



Monte Alban, Mexique (1988) Photo de l'auteur

En gardant à l'esprit que nous, les humains, sommes des primates conteurs dotés de capacités cognitives extraordinaires, j'ai réfléchi à quelques-uns des phénomènes psychologiques qui jouent un rôle clé dans la formation de nos croyances, notamment en ce qui concerne le dépassement écologique et l'effondrement sociétal qui l'accompagne. Les mécanismes spécifiques auxquels j'ai pensé sont : la déférence à l'autorité, la pensée de groupe, la dissonance cognitive et l'hypothèse de la justification [1]. J'ai étudié tous ces mécanismes pendant mes quelques années d'intérêt pour la psychologie [2] à l'université et j'ai été réexposé à leur importance au cours des dernières années [3].

Cette contemplation est un peu plus longue que mes contemplations habituelles et sera donc divisée en plusieurs parties au fur et à mesure que j'y réfléchirai, que je l'éditerai et que je l'élargirai invariablement... Essayez de me suivre jusqu'à la fin de ces quelques contemplations pour voir comment je considère ces processus psychologiques comme importants pour notre "effondrement" imminent - ou, du moins, l'interprétation que l'on en fait et les réactions ultimes à la lumière des perspectives personnelles et sociétales.

Cognition et systèmes de croyance dans un monde qui s'effondre : Première partie

Ce que nous croyons est extrêmement important pour notre perception du monde, car cela crée pour nous une "réalité" qui peut ou non avoir beaucoup de points communs avec les preuves physiques observables. En fin de compte, **il semblerait que nous croyions ce que nous voulons croire, au mépris des "faits"**. Nous ne voulons surtout pas l'admettre, mais **il semble que nous soyons, comme l'auteur Robert Heinlein l'a déclaré, des animaux rationalisants et non rationnels**[4] ; et les recherches confirment de plus en plus ce point de vue[5].

Megan Siebert et William Rees soulignent ce point au début d'un article sur les obstacles et les conséquences de la poursuite des " énergies renouvelables " non renouvelables : *"Nous commençons par rappeler que les humains sont des conteurs d'histoires par nature. Nous construisons socialement des ensembles complexes de faits, de croyances et de valeurs qui guident notre façon d'agir dans le monde. En effet, les humains agissent à partir de leurs récits socialement construits comme s'ils étaient réels. Toutes les idéologies politiques, les doctrines religieuses, les paradigmes économiques, les récits culturels - et même les théories scientifiques - sont des "histoires" socialement construites qui peuvent ou non refléter fidèlement tout aspect de la réalité qu'elles sont censées représenter. Une fois qu'une construction particulière s'est imposée, ses adeptes sont susceptibles de la traiter plus sérieusement que des preuves opposées provenant d'un autre cadre conceptuel"*[6].

Il s'agit là d'une perspective importante pour notre espèce, car ce sont les récits que nous construisons (ou que l'on a construits pour nous) qui ont un impact significatif sur nos systèmes de croyance et donc sur nos actions et réactions quotidiennes. Mais les histoires auxquelles nous nous accrochons influencent aussi grandement notre compréhension des événements, nous aidant à appréhender (ou à mal appréhender) un monde complexe - son passé, son présent et la manière dont il pourrait se dérouler à l'avenir[7].

Penser à l'" **effondrement** " et au dépassement écologique nous amène nécessairement à tenter de dresser un tableau des variables ayant un impact sur notre monde et de la manière dont les événements vont " *se dérouler* "[8]. J'en viens de plus en plus à croire que prédire la trajectoire de systèmes complexes est, eh bien, complexe ; en fait, je dirais même impossible. Il suffit de regarder les modèles météorologiques pour avoir un aperçu de la difficulté (de l'impossibilité ?) de prédire des systèmes complexes relativement simples, comme les régimes de vent et de précipitations. Ajoutez à cela le comportement humain et la complexité atteint des sommets.

L'ouvrage Future Babble [9] de Dan Gardner est un excellent rappel du fait que les systèmes complexes, avec leur non-linéarité et leurs phénomènes émergents [10], ne peuvent pas être prédits avec précision, et qu'il n'y a donc aucune "certitude" à trouver dans les histoires construites, quelle que soit la sophistication du modèle utilisé dans la prédiction ou la quantité de données/preuves introduites dans le modèle. L'"incertitude" existera toujours et la plus petite erreur dans une hypothèse fondamentale au départ peut avoir un impact énorme sur la trajectoire projetée et la fin de partie. En fin de compte, seul le temps nous dira ce que l'avenir nous réserve, mais cela n'est tout simplement pas suffisant pour un être humain qui veut des certitudes pour réduire son anxiété face à un avenir inconnaissable.

Nous voulons savoir ce que l'avenir nous réserve. La façon dont les choses peuvent se dérouler dans les jours, les mois et les années à venir est d'une importance fondamentale pour nous, car nous avons tendance à trouver l'incertitude extrêmement anxiogène. L'une des méthodes permettant de réduire le stress et l'anxiété qui accompagnent l'incertitude consiste à se consoler avec des récits "certains", indépendamment des preuves et des faits qui les étayaient. Et souvent, l'exactitude des pronostics antérieurs d'une personne ou d'une institution importe peu. Si l'histoire semble plausible et qu'elle est donnée avec certitude, nous sommes plus enclins à la croire, même si les prédictions précédentes n'ont jamais été exactes.

Ainsi, pour nous assurer que nos croyances sur l'avenir sont "certaines", nous employons toute une série de **biais cognitifs** pour nous aider à avoir confiance en notre pensée. Quels sont ces biais ? Tout simplement *"un biais cognitif est une erreur inconsciente de pensée qui vous conduit à mal interpréter les informations du monde qui vous entoure et qui affecte la rationalité et l'exactitude de vos décisions et de vos jugements. Les préjugés sont des processus inconscients et automatiques conçus pour rendre la prise de décision plus rapide et plus efficace. Les biais cognitifs peuvent être causés par un certain nombre de choses différentes, comme les heuristiques (raccourcis mentaux), les pressions sociales et les émotions."*[11]

Sans plus attendre, voici quatre des mécanismes que j'ai considérés comme importants alors que nous glissons sur la falaise de Seneca de l'"effondrement" et que nous tentons de donner un sens à notre monde [12].

1. Déférence à l'autorité

Souhaitant essayer de mieux comprendre l'apparente volonté de la société allemande de participer à la diffamation et à l'élimination systématique d'innombrables juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, Stanley Milgram, de l'université de Yale, a commencé à explorer la relation entre l'autorité et la tendance bien connue des gens à obéir aux instructions données par des personnes faisant autorité [13].

Les "expériences de choc" de Milgram ont démontré assez clairement la volonté des individus d'obéir aux demandes/exigences de figures d'"autorité" supposées, au point de passer outre leurs principes moraux. On a dit que c'était le résultat d'un abandon de la responsabilité de ses actions en présence d'une figure d'autorité, mais aussi de l'acceptation par une personne de la définition ou du point de vue de la situation fourni par la figure d'autorité.

Fondamentalement, les humains ont tendance à faire confiance et à obéir aux personnes en position d'"autorité". Nous suivons leurs diktats. Nous croyons leurs histoires. Nous faisons ce qu'on nous dit de faire. Pas toujours, mais la plupart des gens le font, la plupart du temps.

2. Groupthink

Irving Janis a inventé le terme Groupthink "pour décrire une tendance à la recherche d'un consensus prématuré qui interfère avec les processus de décision collectifs et conduit à de mauvaises décisions". Elle se caractérise par une détérioration de l'efficacité mentale des membres du groupe, de la mise à l'épreuve de la réalité et des jugements moraux qui résultent des pressions exercées par le groupe pour obtenir un consensus. C'est ce qui se produit lorsque les exigences de la tâche d'un groupe de prise de décision sont dépassées par les demandes sociales de parvenir à un consensus. Lorsqu'ils font l'expérience du groupthink, les membres ont tendance à faire des déclarations simplistes sur les problèmes et à faire des références plus positives au groupe que dans les cas où il n'y a pas de groupthink" [14].

D'autres recherches ont suggéré que la pensée de groupe est beaucoup plus probable lorsque la direction du groupe est de type directif, lorsqu'il y a une plus grande protection de l'esprit (tendance à empêcher les membres du groupe d'être exposés à des points de vue et des informations contraires) et une tendance à l'autocensure. Les recherches de **Solomon Asch** sur la *conformité comportementale* présentent également un intérêt particulier pour ce mécanisme [15]. Asch a constaté que les individus sont susceptibles de se conformer aux observations et aux opinions de leurs pairs dans des situations sociales. **En tant qu'animaux sociaux, les humains ont tendance à se conformer à leur groupe social dans leurs comportements et leurs idées.** Cette tendance s'accroît lorsque : le nombre de personnes présentes est plus élevé, la tâche est plus difficile et les autres membres ont un statut social plus élevé.

Fondamentalement, les humains ont tendance à se conformer aux "normes" du groupe social dans lequel ils se trouvent et à accepter les idées et les comportements du groupe, principalement pour éviter les pressions sociales négatives qui accompagnent la non-conformité. Nous ne sommes pas nécessairement d'accord avec certaines choses, mais nous avons tendance à les suivre pour le meilleur et pour le pire.

3. La dissonance cognitive

Leon Festinger a étudié et défini l'idée selon laquelle les humains éprouvent des émotions négatives lorsqu'ils ont des cognitions contradictoires ou incohérentes [16]. L'état d'inconfort qui en résulte nous pousse à devenir motivés pour aligner nos connaissances cognitives, et plus l'inconfort ou l'anxiété que nous ressentons à cause de ces cognitions conflictuelles, plus nous luttons pour réduire la tension qui en résulte. C'est au cours de ces efforts pour réduire la dissonance que nous ressentons que nous nous engageons dans une rationalisation significative qui peut nous convaincre d'accepter des connaissances avec lesquelles nous pourrions autrement ne pas être d'accord.

"Et c'est ce qui rend la dissonance cognitive si intéressante. Dans notre effort pour réduire la dissonance, nous en venons à déformer nos choix pour les faire paraître meilleurs, nous en venons à aimer ce que nous avons souffert pour atteindre, et nous changeons nos attitudes pour les adapter à nos comportements " [17].

Essentiellement, dans le but de rendre cohérentes nos connaissances sur le monde, d'aligner nos comportements sur nos attitudes et de réduire l'anxiété qui peut découler de cognitions incohérentes, nous acceptons ou rejetons certaines informations, ce qui nous amène à **construire une "réalité"** moins anxiogène que celle que nous pourrions avoir autrement. Nous créons un système de croyances qui nous reconforte et avons ensuite tendance à nous y accrocher farouchement.

4. L'hypothèse de la justification

L'hypothèse de la justification fait partie de la Grande théorie unifiée de la psychologie [18]. Elle soutient que **la cognition humaine diffère de celle des autres animaux en raison de la relation entre le langage, la conscience de soi et l'existence sociale**. L'interaction de ces phénomènes fait que nos croyances fonctionnent pour légitimer notre perception particulière du monde. Nous nous engageons donc dans des systèmes et des processus qui servent à justifier nos comportements [19].

Le concept est fondé sur trois prémisses ;

Premièrement, **le développement du langage et la vie dans des groupes sociaux ont conduit au problème de devoir justifier des actions/comportements** ; pourquoi avez-vous fait ce que vous avez fait ?

Deuxièmement, l'acquisition de la conscience de soi a créé un système permettant d'aligner les concepts internes de soi sur les actions externes ; nous nous efforçons d'avoir une vision stable de nous-mêmes et de créer la même image pour nos pairs.

Troisièmement, comme nous sommes des êtres sociaux vivant avec beaucoup d'autres personnes, parfois dans de très grands groupes, nous créons des attentes/croyances/valeurs socioculturelles sur les comportements normatifs ainsi que des systèmes à grande échelle pour les justifier.

Cette hypothèse met principalement en évidence notre tendance à rationaliser notre comportement et nos croyances en fonction de notre biologie, de notre psychologie et de nos interactions sociales avec les autres, afin de maintenir **l'image que nous avons de nous-mêmes** et d'éviter les conflits avec les autres.

NOTES :

[1] Ce ne sont là que quelques-uns des nombreux processus qui entrent en jeu dans la cognition humaine et la formation de la "connaissance". L'épistémologie et certains domaines connexes sont fascinants à explorer, en particulier la psychologie sociale, car nous sommes, après tout, des animaux très sociaux et nous formons nos connaissances à partir des autres et avec eux[2].

[2] Il se peut que ce soit la rencontre de cette fille formidable dans l'un des cours qui ait maintenu mon intérêt pour le sujet. Une fois qu'elle a accepté de m'épouser, je suis passé à l'archéologie ;) Et maintenant, nous approchons de notre 36e anniversaire.

[3] La lecture de quelques manuels de psychologie récents avec ma fille cadette, qui suivait certains cours afin d'avoir quelqu'un sur qui rebondir pour comprendre les concepts pendant les cours en ligne en raison des fermetures dues à la pandémie, a peut-être été la meilleure remise à niveau.

[4] <https://www.goodreads.com/quotes/8116811-man-is-not-a-rational-animal-he-is-a-rationalizing>

[5] <https://psycnet.apa.org/record/2020-81515-001>

[6] <https://www.mdpi.com/1996-1073/14/15/4508/htm?fbclid=IwAR2IS5shfV4wpFEc8jxbQnrrxylyvZP-xDnoHhWrjGTQRlqUNfk3hOK1g>

[7] Et je reconnais que c'est aussi vrai pour moi que pour les autres. En fait, j'admets que plus j'arrive à "comprendre", plus j'apprécie tout ce que je ne comprends pas complètement et **combien notre compréhension d'un univers extrêmement complexe**

est vraiment "simple".

[8] De plus, en raison de la façon dont nous formons nos idées et nos croyances, nous interprétons le présent et le passé à travers des lentilles, des visions du monde, des schémas et des paradigmes particuliers.

[9] Gardner, D. Future Babble : Why Expert Predictions Fail - and Why We Believe Them Anyway. McClelland & Stewart Ltd, 2010. (ISBN 978-0-7710-3513-5).

[10] Je recommande ici la lecture des travaux de Donella Meadows, en particulier Thinking in Systems : A Primer. Chelsea Green Publishing, 2008. (ISBN 978-1-60358-055-7)

[11] <https://www.simplypsychology.org/cognitive-bias.html>

[12] Notez que mes résumés ne sont en aucun cas "exhaustifs". Il s'agit de la mise en évidence de ce que je considère comme des aspects importants de ces phénomènes.

[13] <https://psychology.iresearchnet.com/social-psychology/social-influence/obedience-to-authority-studies/>

[14] <https://psychology.iresearchnet.com/industrial-organizational-psychology/group-dynamics/groupthink-i-o/>

[15] <https://www.verywellmind.com/the-asch-conformity-experiments-2794996>

[16] <https://psychology.iresearchnet.com/social-psychology/social-psychology-theories/cognitive-dissonance-theory/>

[17] ibid

[18] https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-1-4614-0058-5_1

[19] <https://www.psychologytoday.com/us/blog/theory-knowledge/201112/the-justification-hypothesis>

▲ RETOUR ▲

Le pouvoir : Chapitre 3. Le pouvoir dans l'Holocène

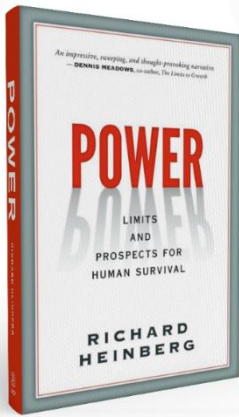
Par Richard Heinberg, initialement publié par New Society Publishers 20 mai 2022



resilience



Ceci est un extrait abrégé de Power : Limits and Prospects for Human Survival (2021) par Richard Heinberg ; posté avec la permission de New Society Publishers.



Métaphoriquement parlant, le pouvoir est une drogue psychosociale, analogue à certains égards à la cocaïne ou à la méthamphétamine. Certaines personnes semblent avoir un penchant plus inné pour la dépendance au pouvoir ; pour elles, le pouvoir peut être irrésistible et sa perte intolérable. Certains toxicomanes obtiennent leur dose simplement en étant en présence du pouvoir, ou en servant ceux qui le détiennent avec un enthousiasme obséqueux. D'autres s'arrachent le moindre vestige de pouvoir qu'ils peuvent obtenir, qu'il s'agisse de richesse ou de position, et le portent comme une marque d'estime de soi.

Nos corps et nos cerveaux sont façonnés par le rang et le statut. Nous utilisons beaucoup d'énergie cérébrale pour juger en permanence de la place de chaque personne dans notre environnement immédiat en fonction des hiérarchies de pouvoir. Le fait de se percevoir à un rang inférieur sur le totem peut entraîner des niveaux de santé et de capacités cognitives inférieurs à long terme.

Un statut social élevé peut également être débilitant, mais de manière différente. Dacher Keltner, professeur de psychologie à l'université de Berkeley, a découvert, par le biais d'expériences en laboratoire et sur le terrain, que les sujets qui jouissaient d'un pouvoir social vertical agissaient comme s'ils avaient subi un traumatisme crânien : ils étaient plus impulsifs, moins conscients des risques et moins aptes à voir les choses du point de vue des autres. Sukhvinder Obhi, un neuroscientifique de l'Université McMaster qui étudie le cerveau plutôt que le comportement, a constaté quelque chose de similaire. En observant le cerveau d'individus plus puissants et moins puissants à l'aide d'un appareil de stimulation magnétique transcrânienne, Obhi a constaté que le pouvoir semblait nuire à un processus neuronal appelé "miroir", qui est à la base de l'expérience de l'empathie. Keltner met en évidence ce qu'il appelle le "paradoxe du pouvoir" : une personne qui a du pouvoir a tendance à perdre certaines des capacités qui étaient nécessaires pour obtenir ce pouvoir.

L'évolution biologique nous a sensibilisés aux différences de statut ; l'évolution culturelle a entraîné un élargissement considérable des variations de statut. Mon petit troupeau de quatre poules passe une grande partie de son temps à établir et à renforcer une hiérarchie. Les poules sont des animaux sociaux et, comme les chimpanzés, les loups et d'autres créatures sociales, elles insistent pour avoir une hiérarchie claire. Mimi, qui est une grande et belle poule, occupe le plus bas échelon de l'échelle du pouvoir social de notre troupeau. N'importe laquelle des trois autres poules peut lui donner un coup de bec à l'arrière de la tête, parfois pour la dissuader de manger le morceau le plus savoureux qui soit, d'autres fois simplement parce qu'elle le veut. Mimi n'est pas une poule aussi heureuse et confiante que Buffy, qui est en haut de l'échelle. Mais ce que Mimi doit supporter est mineur comparé à l'indignité et à la souffrance que les humains s'infligent les uns aux autres au nom du statut et du pouvoir.

Dans les sociétés modernes, les humains existent dans de multiples hiérarchies qui se chevauchent, et nous devons nous frayer un chemin à travers toutes ces hiérarchies plus ou moins simultanément. Nous avons tendance à minimiser (si nous le pouvons) notre participation aux hiérarchies dans lesquelles nous nous sentons impuissants, tandis que nous surévaluons les hiérarchies dans lesquelles nous excellons.

Toute institution caractérisée par un pouvoir vertical est peuplée de nombreux membres qui souhaitent simplement faire leur chemin dans le monde, mais elle contient aussi probablement quelques personnes qui sont des accros pathologiques du pouvoir et des facilitateurs de pouvoir. Malheureusement, ces structures de pouvoir récompensent souvent les accros du pouvoir, qui apprennent rapidement à établir, utiliser ou abuser des règles à leur avantage. Les personnes dépendantes du pouvoir peuvent utiliser leurs avantages pour obtenir des faveurs sexuelles ou pour s'imposer à ceux qu'elles trouvent sexuellement désirables, ou encore pour profiter des efforts des autres et s'en attribuer le mérite. Les organisations finissent souvent par apprendre les effets corrosifs de la dépendance au pouvoir et par créer des mécanismes de responsabilisation ; toutefois, tant que des structures de pouvoir verticales restent en place dans les organisations, la tension entre la recherche du pouvoir et ses pathologies, d'une part, et les moyens de limiter le pouvoir, d'autre part, tend à persister ou à revenir.

Ceux qui ont soif de pouvoir se soutiennent souvent en rabaissant les autres. Le racisme et le sexisme sont des réflexes courants chez le chercheur de pouvoir pathologique. Ceux qui ont plus de pouvoir rationalisent un comportement injuste et même répréhensible envers ceux qui en ont moins en supposant ou en affirmant que les sans-pouvoir sont paresseux, corrompus, incapables, inintelligents ou ne le méritent pas.

En raison de facteurs évolutionnaires et historiques abordés dans les chapitres 1 et 2, les hommes (plutôt que les femmes) ont généralement eu tendance à être les concepteurs et les bénéficiaires des systèmes de pouvoir verticaux, et les hommes ont également tendance à présenter de manière disproportionnée des pathologies du pouvoir. En outre, pendant des siècles, les Européens - en tant que colonisateurs, colons, soldats, hommes d'affaires et missionnaires - ont utilisé leurs avantages technologiques et économiques pour dominer les autres dans une grande partie du reste du monde ; aujourd'hui, leurs descendants présentent fréquemment des caractéristiques et des comportements typiques des personnes surpuissantes. L'une de ces caractéristiques est le sentiment d'être dans son bon droit - une attente irréaliste et non méritée de conditions de vie désirables et d'un traitement favorable de la part des autres. De plus, la majeure partie de l'humanité a récemment adopté une attitude de droit vis-à-vis du reste du monde naturel en raison de son accès à la puissance des combustibles fossiles (comme nous le verrons au chapitre 4).

Il existe une corrélation claire entre le pouvoir physique et le pouvoir social vertical. Le pouvoir physique peut découler simplement du fait d'être plus grand, plus musclé ou plus agressif ; il peut également résulter de la possession d'armes ou de la capacité à commander d'autres personnes compétentes dans l'usage de la violence. L'accès aux sources d'énergie - qu'il s'agisse de la force musculaire animale ou humaine ou de la capacité à exploiter l'électricité - est encore une autre source de pouvoir physique, souvent véhiculée par l'argent - la monnaie du pouvoir. Ce pouvoir physique confère un pouvoir social qui, à mesure qu'il se développe, tend à devenir plus vertical qu'horizontal.

Les menaces contre le pouvoir provoquent des réactions prévisibles chez les individus et les sociétés entières, notamment la colère et l'agressivité, les défenses et la défensive, ainsi que la projection - l'attribution aux autres de caractéristiques, de sentiments ou de comportements non reconnus et indésirables.

Bien entendu, la psychologie du pouvoir a son revers : la psychologie de l'impuissance. Les personnes impuissantes et privées de pouvoir ont davantage tendance à ressentir l'humiliation et la honte, la soumission et l'asservissement, et à hésiter à agir. Cependant, le sentiment d'impuissance peut aussi se manifester paradoxalement par des troubles de la personnalité narcissique, de l'hostilité et de l'agressivité. Toutes ces réactions et tendances peuvent avoir des répercussions intergénérationnelles.

Que ce soit dans la famille, à l'école, au travail ou en politique, nous sommes tous immergés dans les pathologies du pouvoir. Si nous avons de la chance, nous apprenons à naviguer dans ces eaux sans subir de dommages irréparables et sans nuire aux autres. Beaucoup n'ont pas cette chance.

▲ [RETOUR](#) ▲

#229. Dans l'œil de la tempête parfaite - 2

Tim Morgan Posté le 21 mai 2022

Surplus Energy Economics
The home of the SEEDS economic model – Tim Morgan





L'article précédent présentait ce qui se voulait être un guide court mais complet de l'économie comprise comme un système énergétique excédentaire. Il a été souligné que, aussi complet que soit ce rapport, il est loin d'être "court".

Voici donc "la version courte". L'intention est de rendre les deux versions disponibles en téléchargement.

LA TEMPÊTE PARFAITE EST ARRIVÉE

Alors que les économies trébuchent, que le coût de la vie augmente à un rythme jamais vu depuis quarante ans et que les marchés mondiaux sont pris de nervosité, nous pouvons tenter de donner un sens aux turbulences économiques actuelles de deux manières.

Nous pouvons, si nous le souhaitons, considérer tout cela comme temporaire - causé par les effets durables de la pandémie, aggravés dernièrement par la guerre en Ukraine - et nous assurer que la "normalité" de la "croissance" économique continue reviendra une fois que ces crises seront derrière nous.

L'alternative est de se rendre à l'évidence.

En fin de compte, l'économie est un système énergétique, et non financier, car littéralement rien de ce qui a une quelconque valeur économique ne peut être fourni sans l'utilisation d'énergie.

L'économie vaste et complexe que nous connaissons aujourd'hui a été construite à partir de l'énergie du charbon, du pétrole et du gaz naturel, dans un processus dont les origines remontent à 1776, lorsque James Watt a achevé le premier moteur réellement efficace pour la conversion de la chaleur en travail.

Chaque fois que l'on accède à l'énergie pour notre usage, une partie de cette énergie est toujours consommée dans le processus d'accès. Pendant la majeure partie de la période qui a suivi 1776, le coût de l'énergie a diminué, sous l'effet des économies d'échelle, du progrès technologique et de la recherche mondiale des ressources énergétiques les moins coûteuses.

Dernièrement, cependant, l'élan positif de l'échelle et de la portée géographique s'est estompé, laissant l'épuisement - le processus qui consiste à utiliser d'abord les ressources les moins coûteuses et à laisser les alternatives plus coûteuses pour plus tard - faire remonter le coût énergétique des combustibles fossiles.

L'innovation technique se poursuit, mais il ne faut jamais oublier, même à une époque obsédée par la technologie, que la portée du progrès technologique est limitée par les lois de la physique.

Ceci est particulièrement pertinent pour la "transition" supposée vers les sources d'énergie renouvelables (ER). Au lieu d'extrapoler sans réfléchir à partir des réductions passées de leurs coûts, nous devons noter que les énergies renouvelables ont elles aussi leurs limites techniques.

L'une d'entre elles est la limite de Shockley-Queisser, qui détermine l'efficacité potentielle maximale des panneaux solaires. Une autre est la loi de Betz, qui fait de même pour les éoliennes. Les meilleures pratiques sont déjà proches de ces limites théoriques.

En outre, l'expansion spectaculaire de la capacité des énergies renouvelables entraînera une forte demande de ressources matérielles, notamment d'acier, de béton, de cuivre, de cobalt et de lithium. Dans un avenir prévisible, ces ressources, si tant est qu'elles existent dans les quantités requises, ne pourront être mises à disposition qu'en recourant aux énergies traditionnelles que sont le pétrole, le gaz et le charbon.

Pour être clair, nous devons absolument faire tout notre possible pour passer aux énergies renouvelables, non seulement pour des raisons environnementales, mais aussi pour des raisons économiques.

Toutefois, nous ne pouvons pas supposer que l'efficacité énergétique des énergies renouvelables atteindra un jour des niveaux suffisamment bas pour reproduire la valeur économique des combustibles fossiles.

La "durabilité" environnementale est un objectif pratique et évident. Mais la "croissance durable" n'est qu'un vœu pieux, et les probabilités sont très défavorables.

J'ai attiré l'attention sur les implications de l'économie énergétique lorsque j'étais responsable de la recherche chez Tullett Prebon, en publiant le rapport Perfect Storm en 2013. Depuis lors, j'ai continué à explorer ce concept à Surplus Energy Economics, et j'ai créé SEEDS, un modèle économique qui fonctionne sur des principes énergétiques plutôt que financiers.

Il en ressort qu'à mesure que les économies d'énergie tendanciennes augmentent inexorablement, la croissance économique antérieure s'essouffle avant de s'inverser.

Tout au long d'une zone précurseur d'un quart de siècle qui a précédé le début de la contraction économique, nous sommes devenus adeptes de l'illusion que nous pouvons continuer à compter sur une "croissance infinie sur une planète finie".

Comme le PIB mesure l'activité financière plutôt que la prospérité matérielle, nous avons pu créer un simulacre artificiel de "croissance" en injectant dans le système de vastes quantités de crédit bon marché - et, dernièrement, de l'argent bon marché également.

En fin de compte, bien sûr, l'argent n'a aucune valeur intrinsèque, mais n'a de valeur qu'en tant que "créance" sur les biens et services produits par l'économie énergétique. Les artifices financiers prolongés - pardon, "l'innovation" - ont eu pour effet de creuser un fossé entre l'économie "réelle" ou matérielle de l'énergie et l'économie "financière", "de prétention" ou de procuration de l'argent et du crédit.

Les prix étant le point d'intersection de ces deux économies, l'inflation est le résultat logique de cette divergence entre le matériel et le monétaire.

Que nous continuions à laisser l'inflation galoper ou que nous relevions les taux d'intérêt pour tenter de la maîtriser, le résultat final est que nous nous appauvrissons, soit en raison d'un marasme économique, soit en raison de la destruction inflationniste du pouvoir d'achat de la monnaie.

Et il y a aussi un hic dans cette histoire. La plupart des produits et services que nous considérons comme "essentiels" - notamment l'eau, la nourriture, le logement, les infrastructures et le transport des personnes et des produits - sont à forte intensité énergétique, ce qui signifie que les coûts réels des produits de première nécessité continueront d'augmenter, même si la prospérité globale s'érode.

Cela signifie que l'accessibilité des biens et services discrétionnaires (non essentiels) - les choses que les

consommateurs peuvent désirer, mais dont ils n'ont pas besoin - se réduira, avec des implications évidentes pour de larges pans de l'économie.

L'économie orthodoxe continue de nier tout cela, nous demandant de croire qu'il n'y a pas de pénurie matérielle qui ne puisse être surmontée en utilisant la "demande" financière pour faire monter les prix.

La réalité, cependant, est qu'aucune demande, ni aucune augmentation de prix, ne peut produire quelque chose qui n'existe pas dans la nature. De même, aucun génie technologique ne peut surmonter les lois de la physique en général, ou les lois de la thermodynamique en particulier.

Les tendances récentes, bien qu'éclipsées par les inquiétudes liées au covid et à l'Ukraine, confirment que la "zone des précurseurs" est terminée, que la contraction économique a commencé et que même le mythe de la "croissance" perpétuelle ne peut plus être soutenu.

Au-delà de l'inflation élevée, de la détérioration de la prospérité et de l'érosion de la consommation discrétionnaire, cela signifie également que le système financier est confronté à un processus de réduction drastique des effectifs, un processus dont on peut s'attendre à ce qu'il soit désordonné.

Le débat - entre la "croissance perpétuelle" orthodoxe et la contrainte physique matérielle (et environnementale) - peut encore durer un certain temps, mais l'issue est désormais incontestable.

La question se résume maintenant à celle de la préparation et de l'adaptation, qui ne peut commencer qu'une fois que l'on a compris la réalité des limites économiques.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Hélium : Le " canari dans la mine de charbon " de longue date **signale de nouveaux problèmes**

Par Kurt Cobb, publié initialement par Resource Insights. 22 mai 2022



resilience



Pendant la majeure partie du siècle dernier - jusqu'à l'introduction des dispositifs de surveillance modernes dans les années 1980 - les mineurs de charbon ont amené des canaris dans les mines. Ils le faisaient parce que ces oiseaux sont extraordinairement sensibles à la présence de monoxyde de carbone, un gaz inodore et mortel dont l'accumulation menace continuellement de mort des mineurs. Lorsque les canaris cessaient de chanter, les mineurs savaient que quelque chose n'allait pas et qu'il était temps d'évacuer rapidement.

Aujourd'hui, l'hélium (l'élément gazeux, pas la crypto-monnaie) fait la une des journaux parce qu'il y a une grave pénurie. J'ai attiré l'attention sur la pénurie d'hélium en 2009 dans un article intitulé "*Let's party until the helium's gone*". Il semble que c'est précisément ce que la société mondiale a fait au cours des 13 années qui ont suivi.

L'histoire de l'hélium est un avertissement, car il a été pendant de nombreuses années le signal, tel un canari, que tout allait mal dans notre mode de vie. J'ai à nouveau écrit sur les problèmes croissants du marché de l'hélium en 2013 et en 2019. Pour chaque ressource, notre société a supposé que nous trouverions toujours les substituts dont nous avons besoin, dans les quantités requises et aux prix que nous pouvons nous permettre au moment où nous en avons besoin. Nous sommes en train de tester cette croyance en ce qui concerne l'hélium et d'autres matériaux tels que certains éléments de terres rares qui sont utilisés dans une grande variété de technologies modernes telles que l'électronique grand public et militaire et les équipements d'énergie alternative.

L'hélium est emblématique du problème des ressources auquel nous sommes confrontés. Tout d'abord, l'hélium est un élément. En tant que tel, il ne peut être fabriqué à partir d'autres éléments ou substances plus abondants. Il faut le trouver et l'extraire, et il est de plus en plus difficile de le trouver. Par-dessus tout, il est rare et son approvisionnement sur Terre est limité.

Deuxièmement, l'hélium est essentiel pour plusieurs applications qui nécessitent des environnements à très basse température, comme les appareils d'imagerie par résonance magnétique et d'autres systèmes nécessitant la supraconductivité qui ne peut être obtenue qu'aux basses températures fournies par l'hélium liquide (moins 452 degrés F). En tant que gaz, il est largement utilisé pour la protection (à la place de l'air) pendant la croissance des cristaux de silicium nécessaires aux plaquettes de silicium utilisées dans les semi-conducteurs. L'hélium gazeux protège également les surfaces de l'interaction avec l'atmosphère lors de certains types de soudage.

Les utilisations les plus visibles de l'hélium sont probablement les navires ou dirigeables plus légers que l'air et les ballons de fête. Compte tenu de la pénurie croissante d'hélium, cette dernière utilisation semble problématique car il n'existe aucun moyen de recycler l'hélium utilisé dans les ballons. Pour une liste plus complète d'applications comprenant de brèves explications, consultez cette page.

Il ne sera pas facile de trouver des substituts prêts à remplacer l'hélium. Pour les processus nécessitant des températures inférieures à moins 429 degrés F, il n'existe tout simplement aucun substitut.

Alors, comment en sommes-nous arrivés là avec l'approvisionnement en hélium ? Tout d'abord, pendant longtemps, le gouvernement américain a dominé le commerce de l'hélium dans le monde entier grâce à son Programme fédéral de l'hélium (PFH), qui rassemblait et restaurait la part du lion de l'hélium mondial. Le gouvernement fédéral considérait l'hélium comme une ressource naturelle essentielle à la sécurité nationale.

En 1996, le Congrès a ordonné au Programme fédéral de l'hélium de vendre la majeure partie de son stock et, en 2013, il a décidé de se retirer complètement du marché de l'hélium (bien que cela ne se soit pas encore produit). Essentiellement, le gouvernement a décidé de privatiser son infrastructure restante de stockage d'hélium et de pipelines et de laisser le marché fournir de l'hélium aux consommateurs de tous types.

Lorsque le Congrès a demandé au FHP d'accélérer la vente de ses réserves d'hélium restantes, le programme a fait baisser les prix. Il était donc difficile pour les entreprises privées d'attirer des capitaux d'investissement dans le secteur de l'hélium. Depuis que les enchères d'hélium du PFSS ont pris fin en 2018, les prix ont grimpé bien qu'il soit difficile de dire exactement de combien puisqu'il n'y a pas de bourse centrale dans laquelle l'hélium est échangé.

L'U.S. Geological Survey estime que l'hélium importé aux États-Unis en 2016 s'est vendu 78 dollars par millier de pieds cubes (mcf), ce qui est comparable au prix de l'industrie privée d'aujourd'hui. Le prix de l'industrie privée aujourd'hui est estimé à 210 \$ par mcft. (Comparez cela au prix à terme de clôture du gaz naturel américain la semaine dernière, qui était d'un peu plus de 8 \$ par mcft).

La quasi-totalité de l'hélium mondial provient de réservoirs de gaz naturel, dont beaucoup ont été découverts et exploités il y a plusieurs décennies. Bien que l'hélium soit présent dans la plupart des réservoirs de gaz naturel, il

n'est présent en concentrations suffisamment économiques pour être séparé que dans un infime pourcentage d'entre eux. À moins que de nouvelles découvertes spectaculaires de gaz naturel contenant des concentrations importantes et économiques d'hélium ne soient faites, les réserves d'hélium risquent d'atteindre leur maximum lorsque les champs de gaz naturel actuels qui les produisent le feront. De plus, les réserves restantes sont très majoritairement concentrées dans quatre endroits, les États-Unis, l'Algérie, le Qatar et la Russie (tous grands producteurs de gaz naturel).

Il est vrai que les entreprises privées cherchent actuellement des moyens de récolter davantage d'hélium dans les réservoirs de gaz naturel existants. Et certaines sociétés prospectent même l'hélium à la recherche de réservoirs souterrains non traditionnels qui pourraient contenir de grandes quantités d'hélium mélangées à du dioxyde de carbone et à d'autres gaz. La logistique de la construction d'un réseau de pipelines, de réservoirs de stockage souterrains et d'installations de traitement qui purifient le gaz selon la norme actuelle - l'hélium de qualité A est pur à 99,997 % - dans des endroits dépourvus d'infrastructure au départ est décourageante. Même si ces efforts aboutissent, le déclin de l'approvisionnement à partir des sources existantes risque de submerger les quantités provenant de ces sources nouvelles et coûteuses.

Aujourd'hui, l'hélium semble n'être qu'une ressource naturelle de plus en pénurie. On s'attend à ce que ces pénuries soient temporaires et s'atténuent avec le temps. Cette attente peut être injustifiée pour un certain nombre de raisons.

Premièrement, le changement climatique va continuer à s'aggraver et à créer des inondations, des sécheresses et des tempêtes violentes qui affecteront le rendement des cultures et détruiront les champs.

Deuxièmement, pour de nombreuses ressources énergétiques et minérales essentielles, l'homme a déjà extrait les ressources faciles à obtenir et passe maintenant à celles qui sont difficiles à obtenir. Celles-ci seront plus coûteuses à extraire et seront probablement exploitées à un rythme plus lent que les ressources actuelles.

Troisièmement, on ne peut plus supposer que le système mondial de finance, d'investissement, de logistique et de commerce fonctionnera sans heurts et sera relativement stable dans les décennies à venir. La guerre russo-ukrainienne a provoqué une rupture dans ce système, avec des barrières commerciales (appelées *sanctions*) qui poussent comme des mauvaises herbes presque chaque semaine. Il n'y a pas de raison évidente pour que ces barrières disparaissent de sitôt, et elles visent l'un des plus grands producteurs mondiaux de cultures, d'énergie (pétrole, gaz naturel, charbon, uranium) et de métaux, à savoir la Russie - qui, comme nous l'avons vu plus haut, est l'un des quatre pays possédant d'importantes réserves d'hélium.

Pendant que nous nous amusons avec des ballons de fête, les réserves d'hélium devenaient plus précieuses. Aujourd'hui, la fête est terminée et nous devons faire face au problème des limites, non seulement dans le cas de l'hélium, mais aussi dans celui de pratiquement tous les produits de base importants dont dépendent nos vies.

▲ [RETOUR](#) ▲

[.Cette sensation de s'enfoncer](#)

Par James Howard Kunstler – Le 13 mai 2022 – Source kunstler.com



Que faire, face à ces trahisons et à ces difficultés ? S'opposer. Refuser. Résister. Cela devient personnel....



Vous pouvez vous demander : Pourquoi est-il « important » que nous dépensions trente, quarante, cinquante milliards de dollars pour sabler le trou à rats qu'est l'Ukraine post-Maidan, centre d'escroquerie pour le réseau de politiciens américains et leurs sponsors dans l'industrie de la guerre ? Réponse : En dehors d'un dernier et magnifique salaire, ils produisent un grand opéra de distraction pour détourner l'attention du public américain du naufrage de notre propre navire d'État dans les eaux de Babylone.

Cette énorme liasse de billets, vous comprenez, va principalement à des sociétés comme Lockheed Martin, General Dynamics, Raytheon, Textron, Boeing, etc. et une partie substantielle circule à nouveau à travers la blanchisserie de K-Street dans le puits à souhaits du financement des campagnes du Congrès, tandis que des milliards de dollars supplémentaires sont dépensés par M. Zelenskyy & Co – fournissant des incitations auto-renforcées pour, comment dire, faire exploser plus de merde dans le paysage mondial.

Certaines personnes sur le pont n'ignorent pas, cependant, que le navire américain descend chaque jour plus bas sous l'eau et qu'il gîte à un angle inquiétant. De nombreux autres passagers se sont retirés dans leurs cabines, malades à cause des « vaccins » qu'ils ont dû prendre pour rester à bord pendant le voyage. Pendant ce temps, l'eau s'écoule sous les ponts, dans les cales puantes, par de nombreuses fissures dans la coque. Personne ne semble savoir quoi faire, surtout pas le capitaine du navire, qui ne veut pas sortir de ses quartiers. (On murmure qu'il est devenu fou.) Est-il temps de descendre les canots de sauvetage ?

Dans le royaume brumeux qu'est **la réalité** de nos jours, ces fissures métaphoriques dans la coque de notre navire représentent de graves actes de négligence, voire de sabotage traître. Les discussions sur Internet indiquent que notre pays, et d'autres pays, sont sur le point d'abandonner leur souveraineté nationale – c'est-à-dire leur capacité à décider par eux-mêmes – à l'Organisation mondiale de la santé en prévision d'une urgence mondiale encore inconnue. Abandonner, dites-vous ? Au moyen de quoi ? Un vote à l'ONU ? Un mémo de la Maison Blanche signé par le fantôme hurlant connu sous le nom de « Joe Biden » ? Sûrement pas une procédure au sein des Congrès et des Parlements qui appellerait un débat.

Il est également suggéré que tous ces méfaits sont à l'initiative de Klaus Schwab, le futur **Führer mondial**. Je n'ai jamais entendu une idée aussi absurde de toute ma vie. Et pourtant, comment expliquer autrement la super-coordination bizarre, dans un pays après l'autre, des insultes à la population mondiale, telles que les confinements de masse et la vaccination obligatoire avec des cocktails génétiques qui, avouons-le, n'ont plus l'air si salubres. Le *rain-man* et immunologiste amateur Bill Gates est impliqué quelque part dans le mélange. Il a promis au monde des virus pandémiques nouveaux et améliorés. Le dernier était un peu un flop, comme Windows 10X (nom de code : [Santorini](#)). Euh, pourquoi cet homme est-il toujours en liberté ?

Et comment, exactement, des gens comme le directeur général de l'OMS, le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus, le fondateur et chef du WEF, le professeur Klaus Schwab, et le magicien Bill Gates proposent-ils de mettre en œuvre leurs plans pour prendre le contrôle du monde entier lors de leur prochaine crise hypothétique ? Une fois de plus, les discussions sur le Web suggèrent que les Nations unies, qui sont aujourd'hui une convocation

d'États en faillite et d'arrière-pays malades, mobilisent en quelque sorte les armées des pays développés contre leurs propres citoyens. Désolé, mais je ne le vois pas. Y a-t-il trois personnages moins charismatiques dans toute l'histoire du monde que ce trio de vers humains susmentionné ? Que vont-ils faire pour que Bill Gates ait l'air d'un meneur d'hommes ? Le vêtir des habits d'un hussard napoléonien : tunique à pattes d'or, épaulettes, cape en peau de léopard, bottes à genoux et shako en peau d'ours plumé ? [Nigga](#), s'il te plaît....

Pendant ce temps, les difficultés s'accumulent à un volume et à une vitesse déconcertante dans ce consortium fédéral d'États. Pas de lait maternisé pour vous, les Américains qui n'ont pas été avorté ! (Et pourtant, quel bureaucrate dans quel terrier de l'État profond a organisé un pont aérien de lait maternisé vers la frontière mexicaine pour soulager les intrus étrangers de la persuasion de la naissance). **Du carburant diesel à 6,49 \$ le gallon, ce qui signifie que bientôt, personne n'aura rien** (y compris plus de carburant diesel)... de l'essence à 6 \$, plus aucun stock de nouvelles voitures (R.I.P. banlieue)... pas de pièces détachées pour tout ce qui est cassé... de grands trous dans les rayons des supermarchés... des engrais à des prix ruineux... pas d'eau dans l'ouest... des séquelles de « vaccins » qui tuent les gens (y compris de la maladie contre laquelle ils ont été « vaccinés »)... des hordes de ressortissants étrangers qui se promènent à travers la frontière sud (dont pas mal d'hommes d'âge militaire avec des intentions peut-être pas très saines)... des marchés financiers qui ont tendance à baisser et l'immobilier qui virevolte... et le combo FBI / DOJ qui cherche à défoncer votre porte et à vous enfermer dans un donjon sans charges formelles ni caution, en violation de la constitution à laquelle ils s'opposent maintenant de manière programmatique.

Qu'est-ce qui va servir face à ces trahisons et ces difficultés ? S'opposer. Refuser. Résister. Cela devient personnel. Combien d'entre vous, qui ne sont pas entièrement sous l'emprise des opérations psychologiques des médias, sont prêts à dire « *non, et pas plus* » ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'effondrement mondial imminent : mettra-t-il fin à l'épidémie d'obésité ?

Ugo Bardi Dimanche 22 mai 2022

The Seneca Effect

*Les croissances sont lentes,
mais le chemin de la ruine est rapide*



Le portrait de Larthia Seianti, noble étrusque, sur son sarcophage. Elle est morte probablement au cours du IIe siècle de notre ère. Comme vous pouvez le voir, elle n'était pas vraiment mince, on peut même dire qu'elle était un peu en surpoids. Mais, assurément, elle n'était pas obèse. Les Romains de l'Antiquité ne semblaient pas avoir le problème d'obésité qui nous accable aujourd'hui. Pourtant, ils avaient de nombreux problèmes de santé. Dans cette discussion, je soutiens que le moment de croissance maximale d'une civilisation peut correspondre au plus bas niveau de santé de sa population et que, dans notre cas, l'épidémie d'obésité est un symptôme de notre crise sanitaire mondiale. Telle est la loi de la falaise de Sénèque !

Les sociétés qui atteignent leur apogée puis commencent à décliner passent par une série de changements qui touchent pratiquement tous les secteurs. Il n'y a pas que l'économie qui décline : on observe des tendances à la dégradation de la culture, des habitudes sociales, de la qualité de vie, des infrastructures et même de la santé des gens. Ce dernier facteur, la santé, n'a pas été souvent examiné, mais je suis sûr qu'il est important.

Dans notre cas, les problèmes de santé associés au déclin évident de la société occidentale sont souvent écartés parce que "l'espérance de vie ne cesse d'augmenter". Cela a été vrai jusqu'à une époque récente, bien que la pandémie de Covid puisse signaler un renversement de la tendance. Mais la durée de vie n'est qu'un des nombreux paramètres qui définissent la santé humaine. Ce qui, à mon avis, est un indicateur que quelque chose ne tourne pas rond dans le monde occidental, ce sont les épidémies d'obésité.

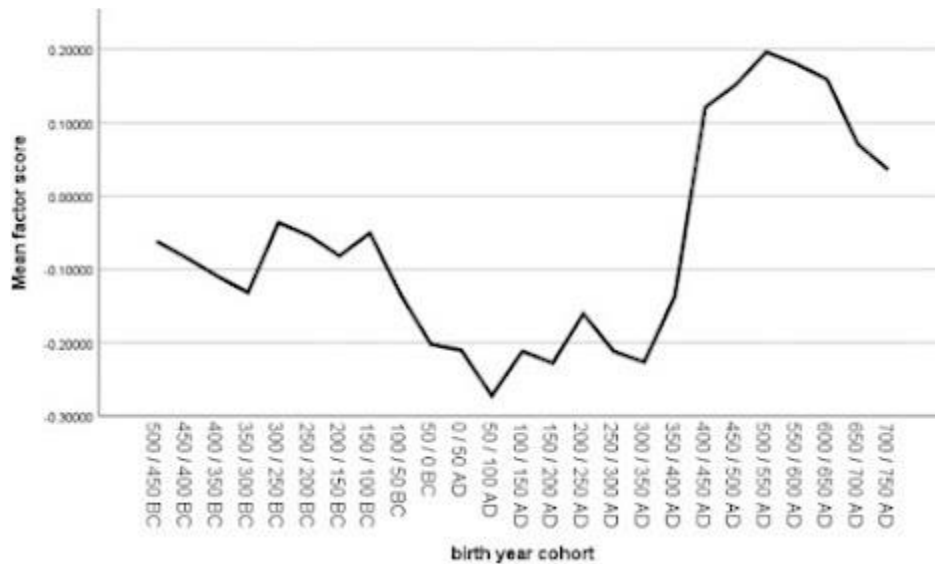
Vous trouverez, ci-dessous, un article que j'ai publié sur mon blog "The Proud Holobionts" qui résume certains résultats récents de la recherche sur la question de l'obésité. En gros, il semble que le principal élément à l'origine de l'obésité soit le sucre ajouté dans les aliments transformés industriellement, bien que ce ne soit de loin pas le seul.

En quoi le fait que l'industrie alimentaire ajoute du sucre dans ses produits est-il lié au déclin de notre civilisation ? À mon avis, c'est parce que tous les acteurs économiques s'efforcent de maintenir leurs profits même si l'économie est en déclin. Une façon d'y parvenir est de réduire la qualité des produits tout en maintenant leur apparence et leur prix. Ainsi, l'industrie alimentaire a tendance à ajouter un ingrédient bon marché (le sucre) à presque tout, avec le bonus supplémentaire que, si le sucre fait grossir les gens, ils mangeront plus, et l'industrie fera plus d'argent. C'est, en fin de compte, notre tendance à tout monétiser qui nous mène à notre perte.

Une question intéressante est de savoir si les Romains de l'Antiquité avaient le même problème. Sont-ils devenus obèses lorsque leur empire a commencé à décliner ? D'une part, le terme "obèse" vient du latin "obesus", avec la même signification qu'aujourd'hui. Les Romains savaient donc ce qu'était l'obésité, mais ils avaient tendance à la considérer comme un attribut d'autres peuples ou de personnes dépravées. Tite-Live parlait de l'obesus etruscus ("gros Étrusque") comme d'une insulte à un peuple qu'il considérait comme paresseux et décadent. En effet, nous disposons de quelques sarcophages qui montrent des personnes obèses. Au moins un empereur, Vitellius (15-69 de notre ère) (voir l'image ici) était souvent représenté, et tourné en dérision, comme gros et corpulent. Pourtant, nous disposons de milliers de portraits de Romains de l'Antiquité, et très peu sont gras. L'obésité ne semblait pas être un problème pour les Romains, ce qui semble logique : ils ne disposaient pas de notre alimentation industrielle.



Pourtant, les Romains de l'Antiquité avaient des problèmes de santé, oui, ils en avaient. Ils en avaient beaucoup. Il existe une étude fascinante de Jongman et al. qui présente ce graphique :



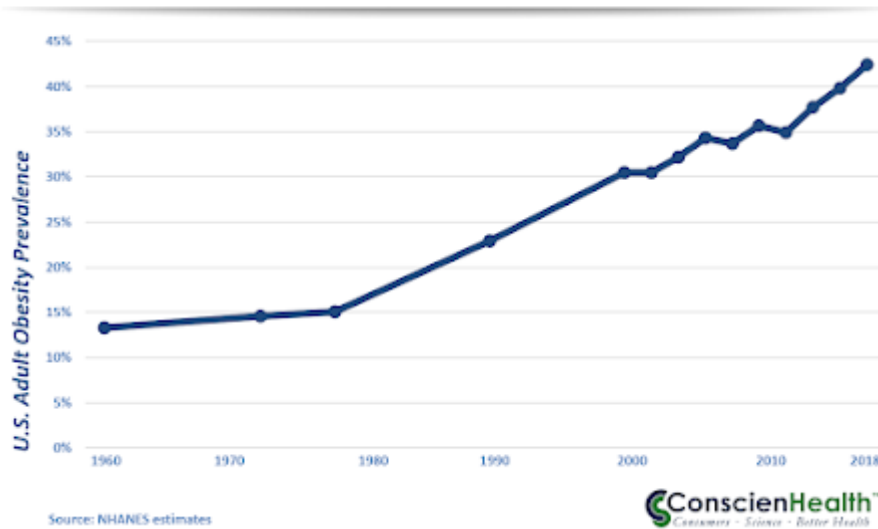
Ici, le "score factoriel moyen" est une mesure de la santé globale des Romains, telle que déterminée par leurs squelettes. Notez comment il atteint un minimum vers le milieu du 1er siècle de notre ère. C'est étonnant, car c'était censé être le moment de splendeur maximale pour l'Empire romain ! Pourtant, malgré ce moment de gloire et de richesse, les gens étaient atteints de diverses maladies qui retardaient leur croissance et déformaient leurs os -- on peut encore le voir sur leurs squelettes. Mauvaise alimentation, pollution, villes surpeuplées, mauvaises conditions d'hygiène, etc.

Ce qui est encore plus étonnant, c'est que la santé de la population s'est améliorée au fur et à mesure que l'empire mourait. C'est logique : la population a diminué, et les survivants ont pu profiter d'un mode de vie plus sain, d'une meilleure alimentation et d'une diminution de la pollution. En fait, ils devaient **être minces et en forme s'ils voulaient survivre.**

Si nous transposons ces considérations à notre époque, il se pourrait bien que l'épidémie d'obésité soit un phénomène transitoire du "pic de richesse" de notre civilisation : le résultat d'une combinaison de pollution, de stress, de mauvaise alimentation, de promiscuité, etc. Comme à l'époque romaine. **En descendant la courbe de Sénèque, nous serons à nouveau minces. Mais ce ne sera pas sans douleur !**

L'épidémie d'obésité ne cesse de s'aggraver. Que peut faire un bon holobiont ?
par Ugo Bardi Samedi 21 mai 2022

Four Decades of Rising Obesity

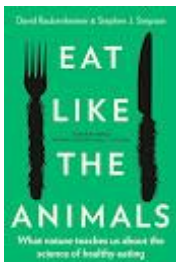


L'épidémie d'obésité continue de s'étendre. Les données ci-dessus sont, je crois, les plus récentes disponibles pour les États-Unis. Les mesures de confinement et d'isolement de COVID-19 auraient encore aggravé la situation. Cette tendance est tout simplement épouvantable : que diable arrive-t-il à l'humanité ?

(Avertissement : je ne suis pas nutritionniste, je suis juste quelqu'un qui est fasciné par les données et les tendances. Et, bien sûr, nous sommes tous intéressés par notre santé ! Je rapporte ici quelques données que j'ai trouvées, en espérant qu'elles vous seront utiles. Ne les prenez pas comme le dernier mot sur le sujet. Comme toujours, avant d'agir sur les choses qui affectent votre santé, faites vos propres recherches et utilisez votre jugement sur ce qui fonctionne pour vous).

Les épidémies d'obésité ont reçu un coup de pouce considérable de la part des fermetures pendant la pandémie de Covid-19. Si l'on ajoute à cela l'effet inverse, à savoir que l'obésité est un facteur de risque pour les personnes qui contractent le Covid, on obtient un désastre remarquable en devenir. Comme plusieurs pays occidentaux ont des pourcentages de personnes obèses proches ou supérieurs à 50 %, on peut se demander ce qui va se passer à l'avenir. Pourquoi les holobiontes humains sont-ils en si mauvais état ?

L'histoire est compliquée, et je ne prétends pas dire quelque chose de nouveau. Je souhaite simplement attirer votre attention sur certaines études récentes qui, selon moi, éclairent le mécanisme de l'obésité humaine (mais même nos compagnons holobiontes canins souffrent d'obésité).

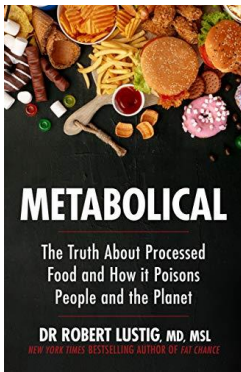


Tout d'abord, les travaux de Raubenheimer et Simpson sur la préférence alimentaire de divers animaux. Ils sont résumés dans un livre récent intitulé *"Eat like the Animals"*. (Mariner Books, 2021). Leur découverte est facile à résumer : il semble que la plupart des êtres vivants ont un point de repère spécifique dans leurs besoins pour les principaux nutriments. Ils recherchent un équilibre spécifique entre les protéines, les graisses et les glucides. En particulier, ils visent un apport minimum en protéines. Si les animaux sont nourris avec un régime déséquilibré, par exemple pauvre en protéines, ils auront tendance à consommer davantage de nourriture jusqu'à ce qu'ils atteignent le bon niveau. Raubenheimer et Simpson appellent cela "l'hypothèse du levier

protéique".

"Dans un environnement alimentaire pauvre en protéines mais riche en énergie, les humains vont surconsommer des glucides et des graisses pour essayer d'atteindre leur objectif de protéines. En revanche, lorsque le seul régime disponible est riche en protéines, l'homme va sous-consommer des glucides et des graisses".

Comme les glucides en excès sont stockés dans l'organisme sous forme de graisses, on peut dire que l'une des causes de la pandémie d'obésité est que l'alimentation humaine dans les pays occidentaux est surchargée en glucides.



Et voici Robert Lustig et son livre "Metabocal" (Yellow Kite 2021), dans lequel il explique sans détours comment cela est non seulement vrai, mais aussi une stratégie rentable pour l'industrie alimentaire. Ils ont découvert il y a longtemps que s'ils mettent de plus en plus de glucides (sucres) dans les aliments qu'ils vendent, les gens deviendront gros, ils mangeront plus, et cela augmentera leurs profits. Tout comme les personnes malades sont une aubaine pour les médecins, les personnes obèses sont une aubaine pour les producteurs alimentaires.

Vous ne le croyez pas ? Laissez-moi vous montrer une photo que j'ai prise il y a quelques jours dans un supermarché italien :

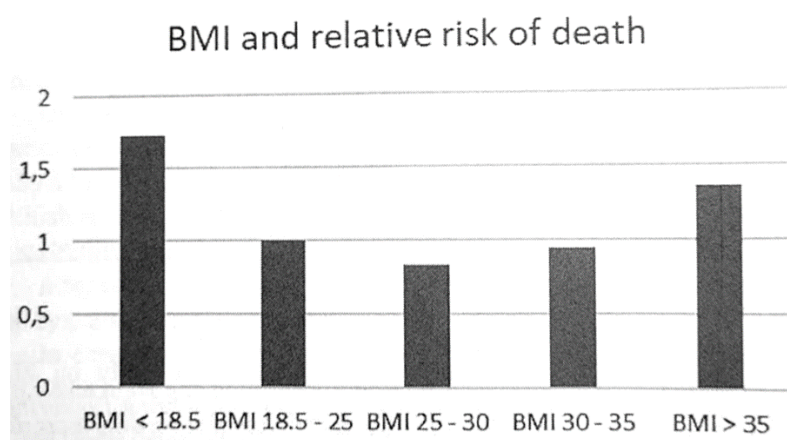


Il y a quatre sortes de mayonnaise ordinaire en vente, plus une fantaisie sans œufs. Pouvez-vous deviner laquelle est la seule à ne pas contenir de glucides ajoutés ? Laissez-moi vous dire que c'est la plus chère de toutes les mayonnaises ordinaires. Tous les autres contiennent du sucre. Ce n'est peut-être pas le cas pour toutes les marques de mayonnaise sur le marché, mais je pense que c'est significatif. Les entreprises alimentaires ajoutent du sucre partout, même lorsque les recettes traditionnelles ne le demandent pas. Elles le nient, mais c'est écrit sur la liste des ingrédients (j'ai des photos, si vous ne me croyez pas !).

Il est possible que l'obésité ne se limite pas aux glucides, mais je pense que ces résultats mettent en évidence une cause importante du problème. Certaines données montrent que ce que nous observons pourrait être un effet retardé du "pic de sucre" qui s'est produit autour de l'an 2000. Depuis lors, la quantité de sucre consommée aux États-Unis a légèrement diminué. Mais elle reste élevée.

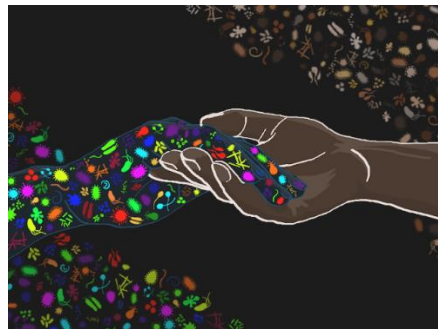
La beauté de la chose, c'est que, si cela est vrai, avec l'obésité, nous n'avons pas un problème aussi grave que d'autres, disons le réchauffement de la planète. **Nous savons que pour éviter le réchauffement de la planète, nous devrions arrêter de brûler des hydrocarbures, mais il est également vrai que nous ne pouvons pas nous arrêter : des milliards de personnes mourraient.** Mais nous pourrions arrêter, ou du moins réduire fortement, les glucides supplémentaires ajoutés aux aliments transformés, et nous pourrions le faire aujourd'hui. Personne ne mourrait, mais le problème serait atténué et de nombreuses personnes seraient en meilleure santé ! Mais c'est ainsi que vont les choses dans le monde : **aucun problème ne peut être résolu quand quelqu'un gagne de l'argent s'il ne l'est pas.**

Pour vous rendre plus heureux, laissez-moi vous montrer quelques données qui nous disent qu'un petit excès de poids (un peu !) n'est pas nécessairement mauvais pour votre organisme. Voici quelques données tirées du merveilleux livre de Malcolm Kendrick *"The Clot Thickens"* (Columbus 2021).



L'IMC est l'abréviation de "indice de masse corporelle" et le risque de décès le plus faible est celui d'un IMC compris entre 25 et 30, ce qui est normalement considéré comme une "surcharge pondérale" (si vous voulez savoir, mon IMC est de 27). L'insuffisance pondérale est un risque plus important que l'obésité ! Mais l'obésité entraîne de nombreux autres problèmes, notamment en termes d'estime de soi.

En fin de compte, rappelez-vous que vous êtes un holobionte et que pendant des centaines de millions d'années, vos ancêtres holobiontes n'ont jamais mangé quoi que ce soit qui ait été traité dans une usine industrielle. Vous êtes une machine bien réglée qui comprend des trillions de virus et de bactéries amicaux vivant dans vos intestins. Ils veulent un régime équilibré de graisses, de protéines, de fibres, et pas trop de glucides (mais vous en avez aussi besoin !). Essayez de les rendre heureux, et vous le serez aussi !



▲ [RETOUR](#) ▲

.Carlos Castaneda, le Grand Reset et les prédateurs

Mai 2022 – Source [Nicolas Bonnal](#)

« Nous avons un prédateur qui est venu des profondeurs du cosmos et a pris le contrôle de nos vies. »



Il fut un temps où seul notre argent (disaient-ils) intéressait nos banquiers. Cet heureux temps n'est plus, dirait Jean Racine. Ce qui les intéresse c'est notre âme, notre esprit, notre libre arbitre, notre déplacement, ou pour parler moderne notre ADN et tout ce qui s'ensuit. Comme dit un de mes lecteurs plus savant que moi sur ce sujet :

Les chercheurs de vérité ont manqué le paramètre de long terme. Pourquoi réduire la population, la pucer pour la contrôler par le graphène nanométrique qui construit un système d'information connecté, imposer le crédit social, transférer la richesse de l'ouest vers l'est ? Il existe un SUPER PROJET qui nécessite, de « leur » point de vue, une gestion radicale du troupeau (Christophe).

Christophe a son explication, que je vous mets en lien. Je reviens à Castaneda.

Avec **Gates, Schwab, Fink, Soros, Leyen, Bourla, Draghi** et consorts on commence en effet à avoir peur : on sort de la liste des suspects usuels et des élites hostiles et on entre dans la série des entités reptiliennes (pour faire court) ou démentiellement hostiles (c'est pourquoi je vous demande de penser au film Prédateur – de 1987) ; pourquoi ont-ils voulu liquider même les sportifs par exemple ? **On est face, dit un grand auteur, à des prédateurs, qui se livrent à des expériences sur nous : le vaccin, le reset, les guerres (cela on connaissait), la pénurie globale organisée,** les changements démentiels de paradigmes (avortement après la naissance, changement obligatoire de sexe, haine de telle race ou religion, contrainte médiatique-satanique de type religieux, avec tout un rituel aberrant sorti des sectes ou des loges (pour rester poli).

Un autre lecteur (spécialiste du capitaine Nemo, de Sherlock Holmes et de Phileas Fogg) m'a fait redécouvrir Carlos Castaneda, que je prenais pour un banal gourou New Age (pour certains c'est même un agent de la CIA – mais qui ne l'est pas ? Plein d'imbéciles m'accusent...), mais qui écrit dans *le Voyage définitif* ceci :

Nous avons un prédateur qui est venu des profondeurs du cosmos et a pris le contrôle de notre vie. Les êtres humains sont ses prisonniers. Le prédateur est notre seigneur et maître. Cela nous a rendu docile, impuissant. Si nous voulons protester, il supprime notre protestation. Si nous voulons agir indépendamment, il exige que nous ne le fassions pas.

Pratiquons la **paranoïa positive**, comme disait le réalisateur (un copte égyptien né en Australie) de *The Crow* et de *Dark City*. Nos élites hostiles nous contrôlent, nous manipulent, nous réduisent, nous remplacent, nous ridiculisent. Cela est une évidence pour tous les esprits contestataires du monde moderne, en lutte contre le Mordor (voyez mon Tolkien) ; et l'affaire du virus, du vaccin, du confinement et de cette vraie/fausse guerre (voyez Miles Mathis) ne fait que renforcer cette réorganisation algorithmique du monde.

Comme John Buchan dans la Centrale d'énergie (récit encore plus codé que les Trente-neuf marches saccagées par Hitchcock), Castaneda (né à Cajamarca, cité du martyr d'Atahualpa) décrit une ombre :

Il fait nuit noire autour de nous, mais si vous regardez du coin de l'œil, vous verrez toujours des ombres fugaces sauter tout autour de vous.

Ces ombres comme nos banquiers et nos politiciens nous fliquent, nous piquent, nous ruinent, nous contrôlent et nous mutilent. Don Juan explique :

Vous êtes arrivé, par votre seul effort, à ce que les chamans de l'ancien Mexique appelaient le sujet des sujets. J'ai tourné autour du pot tout ce temps, en vous insinuant que quelque chose nous retient prisonniers. En effet nous sommes retenus prisonniers ! C'était un fait énergique pour les sorciers de l'ancien Mexique.

Pour Don Juan nous leur servons de nourriture – spirituelle pour l'instant ; et le grand initié ne nous compare pas à des moutons mais à des poulets :

Il y a une explication qui est l'explication la plus simple du monde. Ils ont pris le pouvoir parce que nous sommes leur nourriture, et ils nous pressent sans pitié parce que nous sommes leur subsistance. Tout comme nous élevons des poulets dans des poulaillers, les prédateurs nous élèvent dans des poulaillers humains. Par conséquent, leur nourriture est toujours à leur disposition.

Les oligarques tiennent la planète avec leurs fonds de pension et leurs objectifs écologiques. Ils nous traitent comme des poulets d'abattoir (pensez à Chicken run, car le cinéma est codé pour nous dire toujours tout – le diable dit ce qu'il fait ou va faire POUR QU'ON NE LE CROIE PAS).

Castaneda :

C'est-à-dire que je vais soumettre votre esprit à d'énormes assauts, et vous ne pouvez pas vous lever et partir parce que vous êtes pris. Non pas parce que je te retiens prisonnier, mais parce que quelque chose en toi t'empêchera de partir, tandis qu'une autre partie de toi va vraiment devenir folle. Alors accrochez-vous !

La base des prédateurs est de nous rendre idiots comme les poulets ou les moutons. L'abrutissement est la matrice de notre soumission. Il fut un temps (cf. mon livre sur la vieille race blanche) où l'éducation rendait libre et critique, mettons de 1789 à 1984. Cet heureux temps n'est plus, comme dirait Jean Racine :

Je veux faire appel à votre esprit d'analyse. Réfléchissez un instant, et dites-moi comment vous expliqueriez la contradiction entre l'intelligence de l'homme ingénieur et la stupidité de ses systèmes de croyances, ou la stupidité de ses comportements contradictoires. Les sorciers croient que les prédateurs nous ont donné nos systèmes de croyances, nos idées du bien et du mal, nos mœurs sociales. Ce sont eux qui ont créé nos espoirs, nos attentes et nos rêves de succès ou d'échec.

La médiocrité sera donc notre lot, et tout le petit et rare monde résistant aura vu la stupidité résignée et la salauderie de la masse ces dernières années :

Ils nous ont donné la convoitise, la cupidité et la lâcheté. Ce sont les prédateurs qui nous rendent complaisants, routiniers et égocentriques.

Castaneda explique que les prédateurs nous ont donné leur esprit qui est médiocre (cela, on l'avait compris) :

Afin de nous garder obéissants, doux et faibles, les prédateurs se sont engagés dans une manœuvre prodigieuse ; prodigieuse, bien sûr, du point de vue d'un stratège de combat. Une manœuvre épouvantable du point de vue de ceux qui la subissent. Ils nous ont donné leur esprit ! Vous m'entendez ? Les prédateurs nous donnent leur esprit, qui devient notre esprit. L'esprit des prédateurs est baroque, contradictoire, morose, empli de la peur d'être découvert d'une minute à l'autre.

Il est donc là pour nous faire peur cet esprit prédateur (Poutine, le rhume, etc.) :

Je sais que même si vous n'avez jamais souffert de la faim, vous souffrez d'anxiété alimentaire, qui n'est autre que l'anxiété du prédateur qui craint qu'à tout moment sa manœuvre ne soit découverte et que la nourriture ne lui soit refusée. Par l'intermédiaire de l'esprit, qui, après tout, est leur esprit, les prédateurs injectent dans la vie des êtres humains tout ce qui leur convient. Et ils s'assurent, de cette manière, un degré de sécurité pour agir comme un tampon contre leur peur.

Le but (pensez au fœtus de 2001) est de manger l'esprit humain, de le tenir cet esprit et son aura, surtout en bas âge :

Les sorciers voient les êtres humains en bas âge comme d'étranges boules d'énergie lumineuses, recouvertes de haut en bas d'un manteau incandescent, quelque chose comme une couverture en plastique étroitement ajustée sur leur cocon d'énergie. Cette couche de conscience rougeoyante est ce que les prédateurs consomment, et lorsqu'un être humain atteint l'âge adulte, tout ce qui reste de cette couche de conscience rougeoyante est une frange étroite qui va du sol au sommet des orteils.

On comprend leur obsession malade avec l'avortement après la naissance. Castaneda rappelle :

A ma connaissance, l'homme est la seule espèce qui a le manteau rougeoyant de la conscience en dehors de ce cocon lumineux. Dès lors, il est devenu une proie facile pour une conscience d'un autre ordre, comme la conscience lourde du prédateur.

Explication technique (ces prédateurs font penser en effet à Hollywood et à la CIA) :

Cette frange étroite de la conscience est l'épicentre de l'autoréflexion, là où l'homme est irrémédiablement pris. En jouant sur notre introspection, qui est le seul point de conscience qui nous reste, les prédateurs créent des éruptions de conscience qu'ils consomment de manière impitoyable et prédatrice. Ils nous donnent des problèmes insensés qui forcent ces flambées de conscience à s'élever, et de cette manière ils nous maintiennent en vie afin qu'ils soient nourris de la flambée énergétique de nos pseudo-inquiétudes.

La seule solution pour la résistance ? La discipline, qui a disparu depuis deux générations – de la religion entre autres – de nos sociétés (voyez le livre fondamental de Thomas Frank, La Conquête du cool) :

Il n'y a rien que toi et moi puissions faire à ce sujet. Tout ce que nous pouvons faire, c'est nous discipliner au point où ils ne nous toucheront pas. Comment pouvez-vous demander à vos semblables de passer par ces rigueurs de discipline ? Ils riront et se moqueront de vous, et les plus agressifs vous casseront la gueule. Et pas tellement parce qu'ils n'y croient pas. Au plus profond de chaque être humain, il existe un savoir ancestral et viscéral sur l'existence des prédateurs.

Dernier conseil du maître :

Chaque fois que des doutes vous tourmentent à un point dangereux, faites quelque chose de pragmatique à ce sujet. Éteignez la lumière. Percez les ténèbres; découvrez ce que vous pouvez voir.

▲ [RETOUR](#) ▲

[.Pourquoi la Chine s'entête-t-elle avec sa stratégie « zéro covid »?](#)

Par H16 – Le 18 mai 2022 – Source [Contrepoints](#)



Surprise ces derniers jours : l'Organisation mondiale de la santé (OMS), dont le but semble de se mêler de plus en plus de politique, a clairement pris position contre l'actuelle stratégie zéro covid actuellement déployée en Chine, rejoignant en cela les critiques déjà nombreuses de l'opinion internationale vis-à-vis de la politique interne de la Chine.

Eh oui : même pour une organisation ayant nettement tendance à préférer la centralisation et les mesures fortes (voire dictatoriales), ce qui est actuellement mis en place par les autorités chinoises va apparemment trop loin, comme l'explique Tedros Ghebreyesus, l'actuel patron de l'OMS, pourtant pas trop réputé être anti-Chinois ou même anti-communiste.



Wittgenstein
@backtolife_2022

China's zero-COVID strategy unsustainable, says WHO
euronews



7:24 PM · 11 mai 2022 · Twitter Web App

Et au contraire de la surprise provoquée par cette annonce, c'est sans aucune surprise que la réponse de la Chine ne s'est pas fait attendre et qu'elle a été claire : en substance, le gouvernement de Xi Jinping a répondu à peu près « *mêlez-vous de ce qui vous regarde, on fait ce qu'on veut* ».

Peut-être les dirigeants chinois s'en tiennent-ils aux magnifiques études qui sortent subitement pour prouver, modèle mathématique (encore un !) à la rescousse, qu'un véritable raz-de-marée de morts et de contaminés les attend s'ils ne prennent pas des mesures drastiques, et ce, alors même que le bilan de ces mêmes mesures dans d'autres pays où elles ont été menées ont amplement prouvé leur échec.

Néanmoins, on ne peut que se demander quels sont les buts poursuivis par une telle politique.

Ainsi, peut-être la Chine sait des choses que le reste du monde ignore sur ce coronavirus en particulier ou sur la pandémie en général ? Après deux ans d'études, des milliers de papiers scientifiques et d'hypothèses testées en direct, on pourra cependant douter de la solidité de cette interrogation et aussi douter que l'Omicron (ou l'un de

ses variants) serait subitement beaucoup plus dangereux, en désaccord avec tout ce qu'on sait sur ces virus et sur ce qui a été observé jusqu'à présent...

Peut-être y a-t-il des dissensions graves entre différentes factions du Parti communiste chinois (PCC), ou pire entre le PCC et Xi Jinping, qui amènent les uns à mettre en place des politiques qui finiront par mettre les autres en difficulté ? L'hypothèse n'est pas si hardie : après tout, ces confinements drastiques ont bel et bien pour effet d'exacerber les tensions sociales. Mais alors que la poigne de Xi Jinping sur le pouvoir n'a jamais semblé aussi forte, là encore, on doit s'interroger sur la solidité de cette hypothèse.

Cependant, on peut trouver d'autres hypothèses plus raisonnables et plus solides à cette politique du zéro covid en Chine.

La première consisterait à cacher le [krach de la bulle immobilière](#) dans l'Empire du Milieu, secteur qui représente selon plusieurs estimations jusqu'à 29 % du PIB chinois, et dont l'effondrement pourrait durer des années. Or, un arrêt voire une décroissance dans ce secteur provoque des effets si massifs qu'il devient vraiment difficile pour le gouvernement chinois de tripoter suffisamment les chiffres officiels afin d'afficher une croissance malgré tout. L'arrêt complet au travers des confinements est donc une solution pratique de détournement d'attention.

Sur le plan économique, l'opération de camouflage fonctionne à plein régime avec maintenant des effets néfastes bien visibles : les confinements agressifs et malavisés ont complètement désorganisé les chaînes logistiques. En outre, les problèmes structurels liés à l'intervention croissante du gouvernement chinois dans sa monnaie et les industries privées, ainsi que son économie fortement endettée vont entraîner une baisse marquée de la croissance et de l'emploi chinois, ce qui pourrait provoquer des troubles sociaux de plus en plus graves...

La seconde raison plausible est qu'en empêchant aussi drastiquement son secteur marchand de fonctionner correctement, la Chine trouve une excuse pour mettre l'Occident sous pression au moment où elle cherche aussi à s'en séparer le plus possible, au moins sur le plan économique, comme en atteste [le récent arrêt brutal de toute relation commerciale](#) entre le principal producteur de gaz et de pétrole chinois avec **le Canada**, le Royaume-Uni et les États-Unis. De la même façon, certains confinements ciblés visent clairement à gêner voire paralyser les productions de grosses entreprises technologiques américaines (comme c'est le cas [pour Apple](#)).

On pourrait même imaginer en troisième raison, sans faire de gros efforts, que le gouvernement chinois utilise l'excuse pandémique pour préparer discrètement son économie à une guerre ouverte et aux sanctions qui l'accompagneraient, s'il lui prenait l'envie – par exemple et complètement au hasard, n'est-ce pas – d'aller se disputer avec les Indiens dans le Cachemire ou récupérer Taïwan *manu militari* : les bateaux de commerce chinois sont massivement rentrés au pays (et pour cause), les populations ne peuvent plus s'égayer dans le tourisme, les flux de capitaux chinois vers l'étranger s'assèchent, les chaînes de productions peuvent être redirigées et l'économie placée en mode autarcique avec assez peu de contestations et peu de réactions du reste du monde...

Pratique.

Mais indépendamment des raisons qu'on peut trouver, les résultats de cette politique sont, eux, sans appel : tant sur le plan économique que sanitaire, cette stratégie est [une véritable catastrophe](#) et montre à tous que le zéro covid, c'est zéro chance de succès : il est amplement prouvé que les confinements n'ont servi à rien et les actuels confinements chinois pas davantage.

De surcroît, tout ceci montre encore mieux que ces confinements n'ont jamais été qu'une atteinte intolérable aux libertés. Seuls quelques faux libéraux mais vrais clowns de plateau télé ont poussé avec véhémence cette ignominie liberticide, acte veule probablement motivé par on ne sait quelle récompense promise.

La Chine démontre par l'exemple en grandeur réelle l'absurdité du jusqu'aboutisme sanitaire.

L'agenda "Net Zero" a des conséquences dévastatrices... Voici ce que vous devez savoir

par Chris MacIntosh 23 mai 2022

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



Les êtres humains - quelle que soit leur race, leur religion ou leur culture - aiment embrasser toute croyance absolue. Cela s'explique par le fait que les croyances absolues sont simples, faciles à comprendre, et qu'elles sont des faux positifs qui nous offrent un faux sentiment de sécurité.

Si nous en venons à croire qu'une idée, un lieu ou un groupe de personnes sont soit tous bons, soit tous mauvais, alors nous, les humains, nous nous trompons en pensant que nous avons résolu une partie d'une équation particulière.

Un tel point de vue binaire est psychologiquement réconfortant, car il nous permet de nous sentir assurés et de contrôler la situation. Plus nous nous sentons maîtres de la situation, plus nous nous sentons sûrs de nous, de sorte qu'une boucle de rétroaction s'installe.

Maintenant, pensez à la propagande, qui est, bien sûr, un groupe qui rassure un autre groupe sur un récit particulier. Considérez que si vous avez décidé qu'un groupe de personnes est mauvais, alors tout ce que vous avez à faire est de rester loin d'elles ou de les éloigner de vous. La vie devient plus facile. Si vous décidez qu'un groupe de personnes est votre ennemi, tout ce que vous avez à faire est de leur faire la guerre et une fois qu'ils auront tous disparu, la vie sera sûrement meilleure, non ?

Le problème de la pensée absolue

Le problème de la pensée absolue est qu'elle provoque douleur et souffrance dans la vie de la personne qui adhère à une attitude de tout ou rien dans n'importe quelle facette de son processus de pensée. En effet, cette personne est régulièrement exposée aux contradictions de ses croyances, ce qui crée un sentiment de menace pour sa vision du monde. L'élimination de la menace (annulation) apporte un soulagement et même l'annulation de toute contradiction apporte un réconfort.

C'est pourquoi la pensée absolue est la genèse, entre autres, des génocides.

Pourquoi évoquer ce sujet ? Parce que lorsqu'on entend des affirmations universellement absolues comme : "*la science est établie*", on sait qu'on a affaire à une secte, pas à la science.

C'est pourquoi les déclarations des gouvernements sur le carbone zéro et la route vers les émissions zéro sont dangereuses. Parce qu'elles sont absolues, permettent la diabolisation, et donc l'éradication de toute personne qui

s'oppose à ce récit.

Il est littéralement impossible d'atteindre la vérité sans la capacité d'envisager les possibilités de faits différents ou nouveaux.

Ceci est vrai dans tous les domaines, pas seulement dans celui de la science du climat.

Pour l'instant, vous remarquerez que l'"absolu", qui ne peut donc pas être remis en question, se trouve dans les sujets suivants :

- Covid
- Changement climatique (émissions de CO2 et "net zéro")
- Ukraine
- BLM
- LGBTQ
- Théorie critique des races
- Mâles blancs privilégiés



Il y en a d'autres, mais vous savez que tout ce qui précède suscitera la fureur de l'enfer si vous remettez en question l'orthodoxie des opinions exprimées sur ces sujets.

Cela signifie que presque tout peut être fait au nom de ces sujets et échapper à l'examen, ce qui ne serait pas le cas autrement.

Ce sont tous des attributs inquiétants de l'hystérie actuelle dans laquelle nous vivons, mais abordons les faits et les réalités.

Faits et réalités

Ce sont les faits et les réalités qui ramènent généralement les sociétés à un certain sens de la rationalité. La Chine de Mao n'a jamais abandonné sa tentative d'agriculture centralisée parce que le débat et la discussion les ont amenés à se dire : *"Mon Dieu, ça n'a pas l'air bon, peut-être avons-nous tort dans nos hypothèses"*. Non, ils ont d'abord affamé des dizaines de millions de personnes et ce n'est que lorsque les preuves ont été absolument accablantes et que l'hystérie s'est dissipée qu'il a été possible de tracer une autre voie.

Nous avons de nombreux exemples à travers l'histoire mais considérons aujourd'hui celui des émissions de CO2 qui alimente les "énergies renouvelables" et un avenir "durable".

Jamais dans l'histoire de l'humanité nous n'avons fait la transition d'une forme d'énergie plus dense à une forme moins dense. La raison en est simple. C'est un "retour en arrière".

Si nous examinons toutes les périodes où nous sommes passés d'une forme moins dense en énergie à une forme plus dense en énergie, nous constatons un certain nombre de choses.

- Une augmentation de la productivité
- Une baisse de l'inflation (les deux allant de pair)
- Augmentation du niveau de vie

Il va sans dire qu'en faisant le contraire, nous risquons d'observer ce qui suit :

- une baisse de la productivité
- une augmentation de l'inflation
- une baisse du niveau de vie.

Rendement énergétique de l'investissement (EROI)

Si l'on se place du point de vue de l'investissement, le retour sur investissement énergétique est un ratio important. Il s'agit du multiple de votre apport énergétique qui se traduit par un rendement.

Les partisans de l'énergie solaire souligneront que celle-ci génère des rendements énergétiques décents.

Ce que l'on oublie souvent, c'est que les chiffres utilisés à l'appui de cette affirmation sont le plus souvent tirés de lieux (bénéficiant de la lumière du soleil) et d'heures de la journée. C'est un problème étant donné que l'énergie solaire ne fonctionne pas lorsque le soleil ne brille pas, c'est-à-dire les jours nuageux ou pluvieux ainsi que la nuit. Et c'est à ce moment-là que la demande d'électricité en gros entre en jeu pour compenser le manque d'énergie solaire.

Si une source produit de l'électricité à un moment incompatible avec la demande, le prix auquel elle peut la vendre peut souvent être négatif. C'est comme essayer de me vendre un cappuccino froid à 15 heures. Je n'en veux pas. Je le veux chaud et à 7 heures du matin, merci.

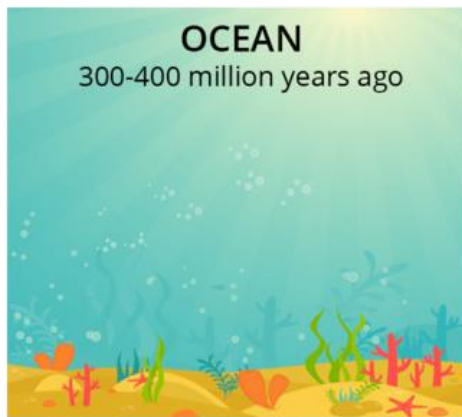
Cependant, pour obtenir un reflet fidèle des coûts globaux de l'électricité, **nous devons prendre en compte les coûts de stockage et de livraison pour obtenir l'EROI** (retour sur investissement énergétique).

Si l'EROI futur est inférieur à l'EROI précédent (et il sera dû à des sources d'énergie plus coûteuses, moins denses et moins efficaces), alors nous pouvons nous attendre à une baisse de la productivité, à une augmentation des coûts, à une hausse de l'inflation et à une baisse du niveau de vie.

Si nous examinons l'histoire de l'homme d'un point de vue énergétique, nous constatons ce qui suit : bois, biomasse, charbon, pétrole, gaz naturel, uranium. La biomasse est plus dense en énergie que le bois, et le charbon plus dense encore, et ainsi de suite.

Les formes d'énergie denses avec un EROI élevé laissent la nature faire le travail. Par exemple, le pétrole n'est que de l'énergie solaire concentrée depuis des lustres.

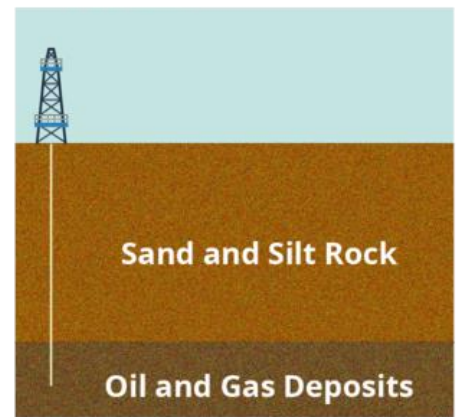
PETROLEUM & NATURAL GAS FORMATION



Tiny sea plants and animals died and were buried on the ocean floor. Over time, they were covered by layers of silt and sand.



Over millions of years, the remains were buried deeper and deeper. The enormous heat and pressure turned them into oil and gas.



Today, we drill down through layers of sand, silt and rock to reach the rock formations that contain oil and gas deposits.

Infrastructure

Il faut également tenir compte du fait que la construction des infrastructures solaires et éoliennes nécessite beaucoup de combustible dense.

Ces éoliennes nécessitent beaucoup d'acier. Pour produire de l'acier, nous avons besoin de mines de minerai de fer et de charbon à coke pour former l'acier. Il y a aussi le béton et le graphite. Toutes ces matières doivent être extraites, ramenées à la surface de la terre, transportées par camion, expédiées, forgées, et ainsi de suite. Tous ces processus sont, si vous y pensez, des composants de la densité énergétique.

Mais les absolutistes nous disent que nous allons nous débarrasser de tous ces processus. Zéro est le mot absolu.



Atteindre le zéro net

Nous pourrions bien approcher un certain niveau de "zéro" dans certaines parties du monde. **Ce sera zéro énergie, zéro nourriture, zéro vie.** Et cela signifie des conflits tels que nous n'en avons jamais connus dans nos vies.

J'aimerais qu'il n'en soit pas ainsi, mais c'est la route sur laquelle nous sommes engagés avec les absolutistes qui dirigent cette catastrophe titanesque en devenir.

▲ [RETOUR](#) ▲

Climat : avril 2022 d'accord avec le GIEC

Les températures moyennes d'avril 2022 à la surface de la planète sont d'accord avec le dernier rapport du GIEC. Bon, ok, c'est un peu trop anthropomorphiste comme vision des choses naturelles. Alors disons que ces températures, qui n'ont pas d'idées ni d'intentions et ne lisent pas les rapports du GIEC, correspondent tout à fait avec ce que les experts y écrivent.

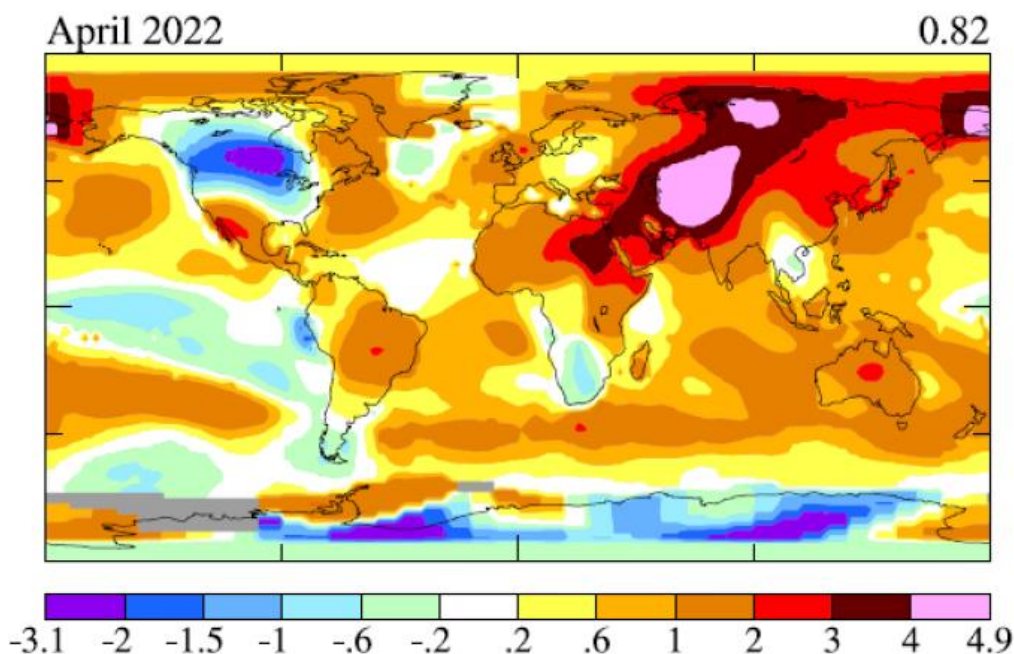


Fig. 1. Surface temperature anomalies (°C) in April relative to 1951-1980 mean.

Ainsi, tout à fait comme prévu – depuis trente ans ! – par les climatologues, les canicules deviennent plus chaudes. Sur cette carte des températures moyennes en avril 2022, les zones en rose (oui, vraiment, les graphistes, il faut changer le code couleur !) indiquent de vastes territoires qui ont affiché des températures infernales, dès avril. Des plus de 45°C au Pakistan, en Inde ! Et si la carte ne le montre pas, cela s'est poursuivi au début du mois de mai, avec des 50°C terribles pour les populations et les cultures.

L'accord des températures avec le GIEC ? Voici un extrait du résumé pour décideurs du rapport de son groupe-1, publié en août 2021 :

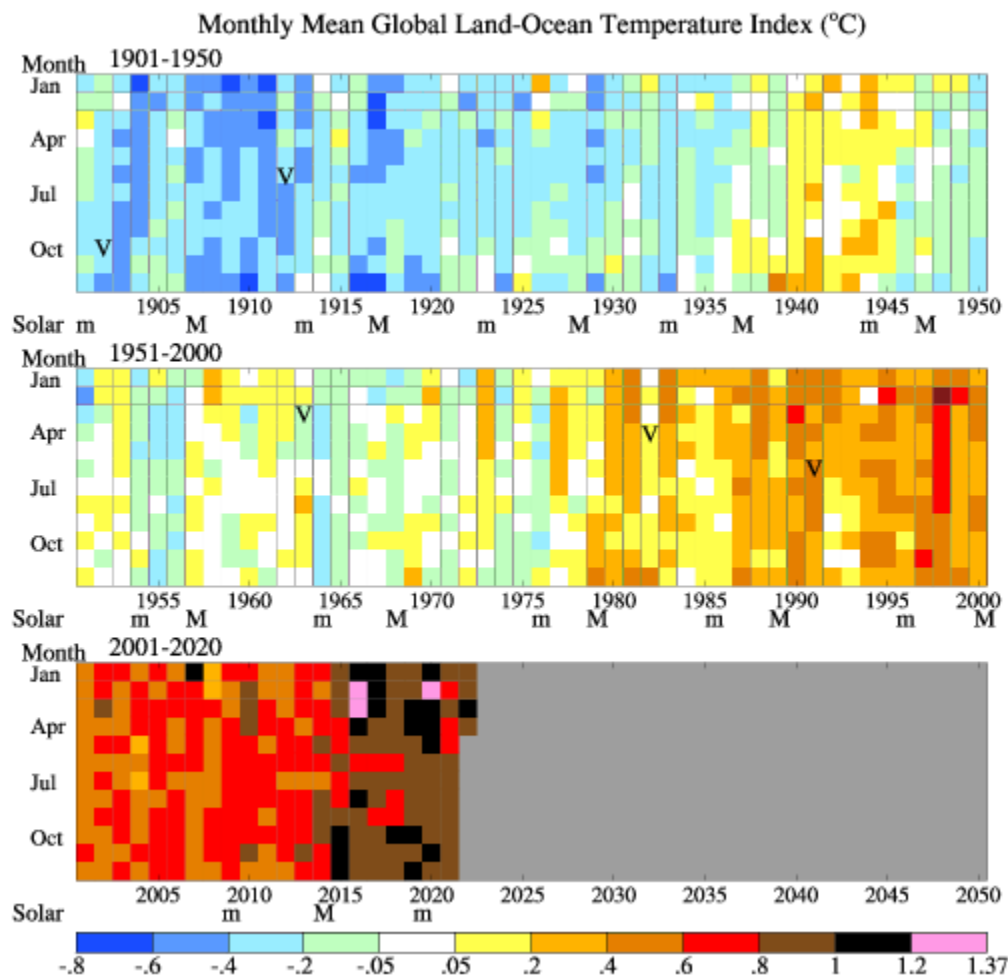
- A.3.1 It is *virtually certain* that hot extremes (including heatwaves) have become more frequent and more intense across most land regions since the 1950s, while cold extremes (including cold waves) have become less frequent and less severe, with *high confidence* that human-induced climate change is the main driver¹⁴ of these changes. Some recent hot extremes observed over the past decade would have been *extremely unlikely* to occur without human influence on the climate system. Marine heatwaves have approximately doubled in frequency since the 1980s (*high confidence*), and human influence has *very likely* contributed to most of them since at least 2006.
{Box 9.2, 11.2, 11.3, 11.9, TS.2.4, TS.2.6, Box TS.10} (Figure SPM.3)

Cette fin de printemps, cela tombe sur les Pakistanais et les Indiens. Mais, chacun son tour. L'an dernier, durant l'été, ce sont les régions en bleu (Canada, une partie des Etats-Unis) qui affichaient des températures records de chaleur.

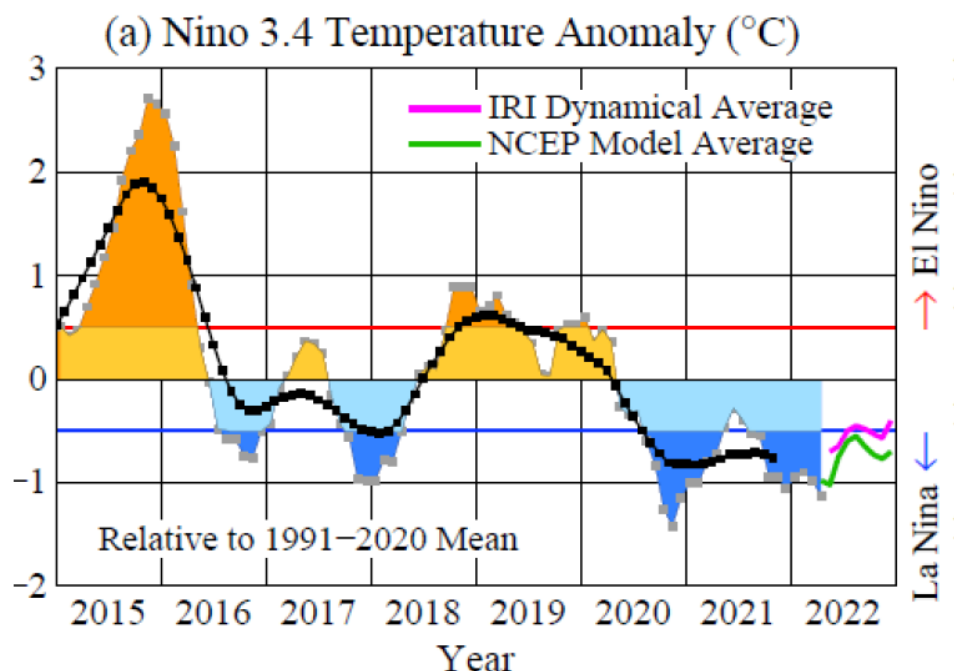
Extrêmes intensifiés

Le réchauffement planétaire dû à nos émissions de gaz à effet de serre n'est pas seulement une hausse de la température moyenne, mais également une intensification de ses extrêmes. Dans le sens du chaud, du moins, parce que pour les extrêmes froids, c'est plutôt un radoucissement général. L'ennui c'est que les extrêmes chauds deviennent littéralement invivables.

Pourtant, avril 2022 n'est pas, à l'échelle planétaire, tout en haut des valeurs chaudes possibles du climat que nous avons concocté par nos émissions de gaz à effet de serre. En moyenne planétaire, avril n'est qu'à 0,82°C au dessus de la moyenne calculée sur 1951-1980. On a déjà fait mieux, ou pire si vous voulez, comme le montre ce graphique avec les 23 mois en noir et rose qui sont nettement plus chauds.



Et si la planète est un peu moins chaude au printemps qu'en 2016, 2019 ou 2020, ce n'est pas parce que nous aurions diminué le gaz sous la casserole. Non, c'est juste un petit cadeau de la Niña qui, depuis la mi-2020, refroidit un peu le fond de l'air :



Et puis, il y a un graphique qu'il ne faut surtout pas montrer aux Pakistanais et aux Indiens qui crèvent de chaud, dans les villes ou les campagnes. C'est celui des émissions historiques de CO2 par tête de pipe.

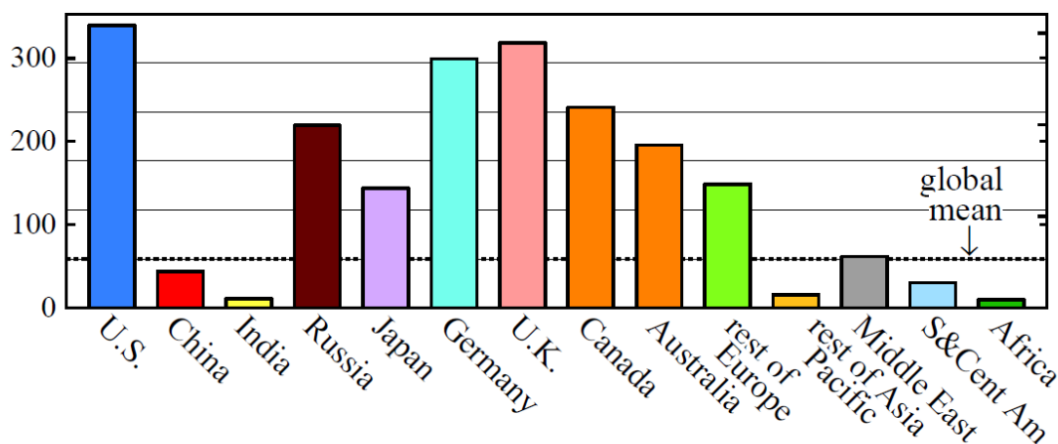


Fig. 4. Cumulative 1751-2020 fossil fuel carbon emissions (tons C/person; 2020 populations). Horizontal lines are multiples of the global mean. The order of individual nations from left to right is based on cumulative (historic) national emissions.

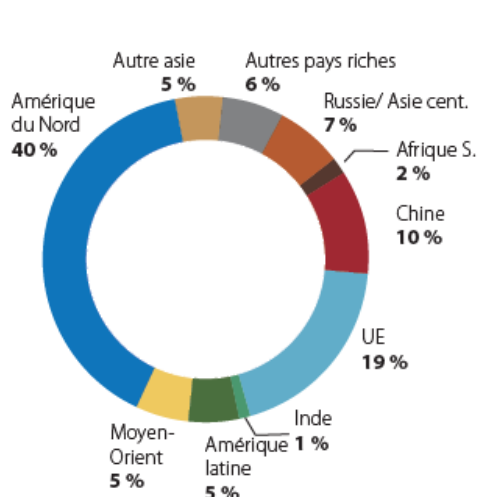
Les experts l'écrivent aussi dans le dernier rapport du groupe-3 du GIEC. En voici un extrait traduit et résumé :

«Les émissions restent très concentrées : les 10 % les plus émetteurs contribuent entre 35% à 45% du total, tandis que les 50% les moins émetteurs seulement entre 13% à 15%. Selon certaines estimations, les **1%** des revenus les plus élevés ont une empreinte carbone moyenne **175 fois supérieure** à celle d'une personne moyenne des 10% les plus pauvres. Les 10% les plus gros émetteurs vivent sur tous les continents, et un tiers d'entre eux vivent dans 41 pays émergents.»

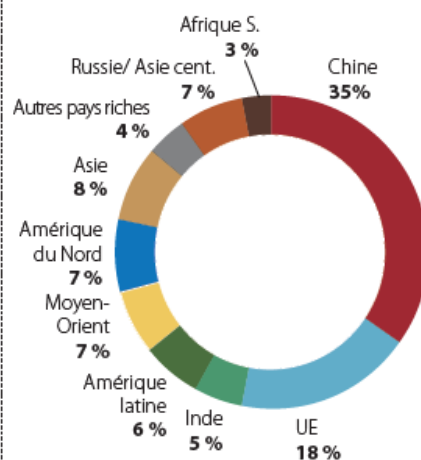
Un rapport qui s'appuie notamment sur un article de [Lucas Chancel et Thomas Piketty](#) où l'on trouve ce graphique :

FIGURE E.1. RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES ÉMETTEURS DE CO₂e

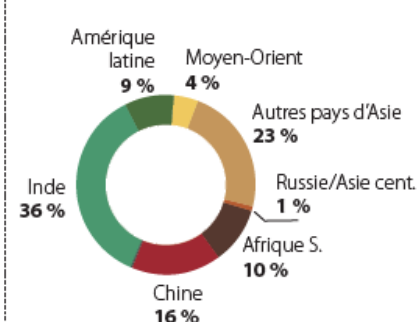
Les 10% les plus grands émetteurs :
45% des émissions mondiales



Les 40 % du milieu :
42% des émissions mondiales



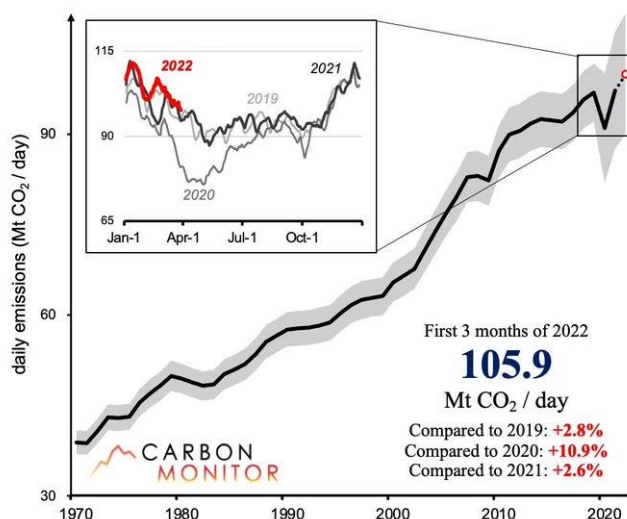
La moitié inférieure des émetteurs :
13% des émissions mondiales



Source: auteurs. Lecture : Parmi les 10 % des individus les plus émetteurs au niveau mondial, 40 % des émissions de CO₂e satisfont les besoins des Nord-Américains, 20 % des Européens et 10 % des Chinois.

Non, il ne faut surtout pas mettre ça sous le nez des principales victimes du changement climatique, cela pourrait leur donner des idées. Comme de réclamer que les responsables participent un peu plus à la réparation des dommages qu'ils causent.

Quant au « monde d'après » la COVID, il est déjà pire que le monde d'avant. La preuve ? Cette alerte du [Carbon Monitor](#) qui montre que les émissions de CO₂ liées aux énergies fossiles sont, pour les trois premiers mois de 2022, déjà supérieures de 2,8% à celles de la même période de 2019, avant la COVID.



Vidéo Climat et démographie :

"Ou bien on régule nous-mêmes, ou bien ça se fera par des pandémies, des famines ou des conflits", prévient Jean-Marc Jancovici

Article rédigé par [franceinfo](#) Radio France Publié le 23/05/2022

franceinfo:



https://www.francetvinfo.fr/monde/environnement/crise-climatique/climat-soit-on-essaie-de-reguler-la-natalite-nous-meme-soit-les-pandemies-les-famines-et-les-conflits-s-en-chargeront-previent-jean-marc-jancovici_5154121.html?fbclid=IwAR3NXen_5Vu8hWMOjSXGYFQ67Ipdp_bzlC-S6ahzlOZlwhiB6n2bEI-UG-g

L'écologiste et président du Shift Project s'est dit favorable à une forme de régulation des naissances "partout" dans le monde.

"La nature, la planète, n'acceptera pas d'avoir 10 milliards d'habitants sur Terre ad vitam æternam vivant comme aujourd'hui", a indiqué Jean-Marc Jancovici, président du groupe de réflexion The Shift Project, lundi 23 mai sur franceinfo. Selon lui, la question démographique et sa régulation doit être posée, en France et partout dans le monde, si l'on veut réduire les émissions de gaz à effet de serre et l'impact du [dérèglement climatique](#) sur nos sociétés. "La seule question c'est comment va se faire la régulation, a-t-il poursuivi. Ou bien on essaie de la gérer au moins mal nous-mêmes, ou bien ça se fera de manière spontanée par des pandémies, des famines et des conflits."

Jean-Marc Jancovici se dit convaincu qu'il *"vaudrait mieux s'en occuper et en discuter, même si c'est un débat difficile"*. Et se diriger vers une réduction de la natalité. Pour le président du groupe de réflexion The Shift Project, la France *"a déjà commencé un peu à le faire"*, avec en moyenne *"moins de deux enfants par famille"*, et une politique moins nataliste. Notamment via l'impôt sur le revenu. *"On a une fiscalité qui est moins nataliste qu'elle ne l'était avant"*, a-t-il ajouté.

Selon lui, il faut changer notre approche de la natalité et l'importance accordée à la taille de la population d'un pays. *"Dans une vision économique et historique du monde, on considèrerait que la population, c'était la puissance, la taille de l'économie et la taille de l'armée. Dans un monde où on commence à être gêné aux entournures, il faut modifier ce rapport qu'on a à la taille de la population."*

[Jean-Marc Jancovici, coming out malthusien](#)

Par biosphere 24 mai 2022

Climat et démographie : « *Ou bien on régule nous-mêmes, ou bien ça se fera par des pandémies, des famines ou des conflits* », prévient Jean-Marc Jancovici le 23 mai sur franceinfo. L'écologiste et président du Shift Project s'est dit favorable à une forme de régulation des naissances « partout » dans le monde.

Jean-Marc Jancovici : « *La nature, la planète, n'acceptera pas d'avoir 10 milliards d'habitants sur Terre ad vitam æternam vivant comme aujourd'hui. La seule question c'est comment va se faire la régulation. Ou bien on essaie de la gérer au moins mal nous-mêmes, ou bien ça se fera de manière spontanée par des pandémies, des famines et des conflits. Il vaudrait mieux s'en occuper et en discuter, même si c'est un débat difficile. La France a déjà commencé un peu à faire une réduction de la natalité, avec en moyenne moins de deux enfants par famille, et une politique moins nataliste. On a une fiscalité qui est moins nataliste qu'elle ne l'était avant, notamment via l'impôt sur le revenu. Dans une vision économique et historique du monde, on considérerait que la population, c'était la puissance, la taille de l'économie et la taille de l'armée. Dans un monde où on commence à être gêné aux entournures, il faut modifier ce rapport qu'on a à la taille de la population.* »

Michel SOURROUILLE : Notons que JANCO se montrait déjà malthusien dans sa dernière publication en BD, « [Le monde sans fin](#) ».

aemuon : Le propos de M. Jancovici souligne que, de toute façon, par des causes naturelles ou pas, la démographie s'ajustera aux possibilités de notre environnement. C'est une vision de l'avenir pleine d'optimisme réaliste, que n'auraient récusé ni Darwin ni Malthus

JMJ66 : C'est à dire que tous les systèmes fermés fonctionnent comme ça, et il n'y a aucune raison que la Terre et l'humanité n'y échappent...

Marco Breizh : Oui, il serait bien que nos écologistes s'interrogent sur l'explosion démographique que connaît la Terre et qui rend caduque tous les efforts de restriction de la consommation à grands coups de morale... Voici le taux de fécondité dans le monde selon la banque mondiale (le taux de renouvellement est de 2.1) : 1,53 moyenne U.E ; 6,8 Niger ; 5,4 Angola ; 5,8 Mali ; 5,8 Rép dém. du Congo ; 5,2 Gambie ; 5,1 Burkina Fasso ; 4,8 Mozambique ; 4,6 Guinée ; 4,5 Mauritanie ; 4,0 Madagascar (3 millions en 1947, 9 millions en 1980 et 27 millions en 2019 : famine aujourd'hui...), etc. La moyenne d'âge en Afrique est de 19 ans... Que faire ? * maisons de planning familial * parachuter des tonnes de préservatif, stérilet etc... plutôt que balancer des missiles ! * scolarisation des filles (le taux de fécondité est inversement proportionnel à la durée de leurs études)

gubundo : On ne parvient pas à régler notre obsession pour la consommation, alors il faudrait agir sur la démographie ? Autant l'annoncer clairement : il faut, en toute logique, et dans un contexte d'urgence, euthanasier les riches, qui passent leur temps à consommer des choses inutiles et voyager à l'autre bout du monde pour se faire masser pour 5€. À noter que la Chine qui a fait cette régulation des naissances n'a pas endigué la pollution...

enogael : Bien qu'une forte natalité dans les pays pauvres soit à l'origine d'une pression insoutenable sur l'environnement pour permettre à ces populations de survivre (destruction des forêts pour faire pâturer le bétail, braconnage, etc.), deux enfants occidentaux consommeront beaucoup plus de matières premières et d'énergie et seront à l'origine de plus de pollution avec leur mode de vie, que trente enfants d'Afrique Subsaharienne ou d'Asie du Sud qui vivront dans l'extrême pauvreté. L'impact du mode de vie est à prendre autant en compte que le nombre de naissances.

▲ [RETOUR](#) ▲

[.Nous sommes 8 milliards, stop ou encore ?](#)

Par [biosphere](#) 23 mai 2022





Dans les médias, la question démographique reste totalement absente des débats contemporains. Pourtant nous sommes en train de passer un cap, celui des **8 milliards d'êtres humains sur la planète Terre**. Selon les perspectives moyennes de l'ONU, ce nombre serait atteint courant **janvier 2023**. Mais selon le compteur démographique de [Neodemos](#),¹ site pour lequel collaborent plusieurs démographes italiens, on aurait dépassé 8 milliards le 19 janvier 2022. En effet les statistiques à l'échelle mondiale connaissent un degré d'incertitude important car certains pays n'ont pas eu de recensement depuis des années. Celui de la République démocratique du Congo, approximativement 107 millions d'habitants en 2021, date de 1984. Il y a bien sûr des estimations, mais elles résultent d'approches indirectes, avec une marge d'erreur plus ou moins importante selon les pays. Au niveau mondial, un écart d'évaluation de 100 à 200 millions de personnes semble donc tout à fait acceptable. De toute façon un seuil de 8 milliards n'indique pas s'il y a suffisamment, trop ou pas assez d'humains. Voici quelques réponses possibles.

La première remarque, c'est d'indiquer que la population humaine connaît une évolution exponentielle, très rapide, avec un doublement de la population de période à période. On estime qu'il y avait 1 milliard d'habitants sur Terre en 1800, nous sommes 7 milliards de plus, une multiplication par 8. Or une telle accélération est très difficile à gérer. C'est ce que montrait le rapport au Club de Rome en 1972 sur les limites de la croissance :

« Une population croissant dans un environnement limité peut tendre à dépasser le seuil d'intolérance du milieu au point de provoquer un abaissement notable de ce seuil critique, par suite par exemple de surconsommation de quelque ressource naturelle non renouvelable... La rapidité des progrès techniques nous a permis jusqu'ici de faire face à cette démographie galopante, mais l'humanité n'a pratiquement rien inventé sur le plan politique, éthique et culturel qui lui permette de gérer une évolution sociale aussi rapide. »² René Dumont pouvait écrire un an avant sa candidature à la présidentielle de 1974 : « J'ai été saisi à la gorge par les perspectives qui s'offrent à nous si se prolongent les actuelles croissances exponentielles de la population et de la production industrielle. Jamais une société humaine n'a perdu à ce point le contrôle de sa démographie, de sa technologie, de son modèle de consommation. Non seulement nous nous acheminons vers une rupture brutale de notre type de civilisation au détriment de nos petits-enfants, mais nous privons définitivement les pays d'économie dominée de toute possibilité de réel développement... »³

A cette époque, la population mondiale était estimée à 4 milliards d'humains ; en 50 ans nous avons doublé notre nombre, donc multiplié considérablement les difficultés économiques et socio-politiques, principalement dans les pays qui connaissent un blocage de leur développement... Le taux de croissance mondial a certes diminué, un peu plus de 1 % au niveau mondial, mais il s'agit encore d'un doublement tous les 70 ans. De tels effectifs, toujours croissants au rythme de 1 milliard tous les 13 ans depuis 1960, nous conduisent à consommer toujours plus de ressources, toujours plus d'énergie, à émettre toujours plus de polluants et de gaz à effet de serre. Ils nous conduisent aussi à occuper presque tous les espaces au détriment de la vie sauvage, de très nombreuses espèces ont déjà disparu ou sont en grand danger d'extinction. Les sols connaissent une désertification, la COP15 contre la désertification s'est achevée le 20 mai 2022 à Abidjan sans résultat probant... Comment nourrir, loger, transporter et faire vivre dans de bonnes conditions une telle multitude tout en respectant les limites de la planète ? Une étude du Conseil économique et social des Nations unies, publiée début 2011, mettait déjà clairement en

garde : « Sans un effort considérable pour abaisser le nombre de naissances, le scénario optimiste d'une population mondiale culminant à 9 milliards d'individus vers 2050 pour décliner ensuite pourrait être illusoire.⁴

Pourtant dans la presse ont fleuri récemment plusieurs articles exprimant une « inquiétude » démographique face à un risque de dépopulation. D'après une étude de l'université de Washington, 151 des 195 pays du globe seront en situation de décroissance démographique en 2050. Et les commentateurs d'estimer que cela ne constitue pas une bonne nouvelle. Quid selon eux des retraites, de la place de l'immigration, des systèmes de santé et de protection sociale ? Dans plusieurs pays, y compris la Chine, on s'inquiète du niveau de vieillissement et pas du poids global de la population sur les écosystèmes. Selon la banque mondiale, la densité moyenne mondiale était de 24 hab./km² en 1961, de 60 hab./km² en 2020. Bien entendu les situations sont diverses selon les pays, 235 hab./km² en Allemagne, 381 en Belgique, 464 en Inde, 1265 au Bangladesh. Ces chiffres globaux sont trompeurs, le cas de l'Égypte est particulièrement frappant ; il n'y a que 30 000 km² de surface utile et les 100 millions d'habitants se massent autour du Nil. L'Égypte présente alors une densité utile de 3 300 /km², une des plus élevées au monde. Prenez pour référence parlante une densité de 100 hab./km² soit un carré de 100 mètres de côté (1 hectare) pour chaque personne. C'est un minuscule espace non seulement pour assurer notre subsistance et nos commodités, mais aussi pour produire tout ce que nous consommons, logement, vêtements, meubles, voiture, ordinateur... Alors la France, surpeuplée ou sous-peuplée avec une densité de 123 hab./km² ? Il faut s'inquiéter du poids de notre nombre qui a déjà dépassé depuis longtemps la capacité de charge de la planète et de la plupart des territoires comme l'indique par exemple les calculs de l'empreinte écologique.

Michel Sourrouille, coordinateur du livre « *Moins nombreux plus heureux* » (Sang de la Terre, 2014) avec comme co-auteurs **Yves Cochet, Alain Gras, Alain Hervé, Corinne Maier, Pablo Servigne...**

NOTES :

1 <https://www.neodemos.info/>

2 édition Fayard, sous le titre Halte à la croissance ?

3 René Dumont, *L'utopie ou la mort*, Paris, Seuil, 1973

4 https://www.lemonde.fr/planete/article/2011/02/14/le-risque-de-surpopulation-mondiale-reste-reel_1479835_3244.html

▲ **RETOUR** ▲

UKRAINIA GAZETA XXXIV

23 Mai 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND

Il n'y a pas à dire, il y a de la décadence. On peut même plus compter sur les nazis, pâle reflet de ceux qui existaient à la grande époque.

A vrai dire, à part se faire tatouer le cul, on se demande à quoi ils étaient bons, en plus de massacrer ceux sans défense.

En effet, on peut dire ce qu'on veut des waffen ss, ils étaient au moins, courageux, et tellement embrigadés qu'ils méprisaient la mort.

Peu avant la prise de Falaise par 3000 canadiens, il restait 60 waffen ss de la division Hitlerjugend. Le commandant désigna un volontaire pour porter le message à Kurt "Panzer" Meyer, la nouvelle de la chute de [la ville](#). Il prit le plus vieux (aucun ne voulait partir), âgé de 18 ans. Il lui dit qu'il le trouverait facilement, que ce serait le premier allemand qu'il rencontrerait sur son side car.

Kurt Meyer était réputé détester l'arrière, et dans un de ses livres, Sven Hassel en donne une description saisissante et physique et de caractère. Il fait débarquer des voitures des gradés toutes leurs putes, débarrasser leurs bagages, et charger les blessés à évacuer. Il en fait aussi fusiller quelques uns des dits gradés.

Bien qu'ils apprécient peu et les gradés (ils les zigouillent quand ils en ont l'occasion) et les ss (pareil), Sven Hassel et ses camarades le respecte. Kurt Meyer avait, de plus l'avantage de ne pas avoir à tenir compte d'aucun des ordres de l'état major, qui ne lui parvenait jamais, ou bien trop tard... 3 waffen ss survécurent à la bataille de Falaise. Des 20 000 hommes de la 12^e panzer division, il en restait 500.

Mollah Omar et sa mobylette avait il lu les mémoires de Kurt Meyer ?

là, à Marioupol, les nazis locaux, [tatoués](#) mais dont l'esprit de sacrifice n'était visiblement pas la qualité première, ni à la hauteur de leurs prédécesseurs, se sont visiblement rendus comme un seul homme, et tout aussi visiblement, n'avaient pas souffert de la faim, sans doute parce qu'ils se prétendent tous cuisiniers. Bon, visiblement, ils avaient oublié que comme nazis, ils devaient se battre jusqu'à la mort. Ils se sont dit qu'entre le Goulag et la mort, il valait encore mieux le Goulag.

Pour résumer :

- les néonazis ukrainiens ne sont pas des combattants remarquables. Ils n'ont pas défendu Berdiansk très longtemps au début de la guerre ; ils n'ont pas mené une « défense héroïque » de la ville de Marioupol mais se sont réfugiés dans l'usine d'Azovstal en prenant en plus des civils en otages.
- les troupes kiéviennes opposent aux Russes et aux armées républicaines d'une part des troupes équipées et entraînées par l'OTAN mais qui ne manœuvrent pas. Soit que leur formation soit incomplète soit que l'idéologie kiévienne de tenir la « terre ukrainienne » coûte que coûte les en empêche. D'autre part des militants fascistes qui font penser aux Waffen SS par leur manque de formation au combat – ils ont passé plus de temps à se faire tatouer des signes nazis et à défiler aux flambeaux qu'à apprendre l'art de la guerre. Ils sont finalement plus forts pour la guerre des mots et pour se planquer au milieu des civils ou dans des hôpitaux ou des écoles (afin de faire accuser les Russes par les médias occidentaux de crimes de guerre) que pour se battre selon la vieille éthique guerrière de l'Occident, fondée sur le respect de l'adversaire et la protection des gens désarmés.

[En langage nettement moins châtié](#), ce sont des fiottes, bien formé au format Otan-mercenaire : apte à tuer des civils sans défense, mais guère plus. Pour ce qui est des divisions ss, si certaines ne valaient rien, d'autres ont été très coriaces. Cela dépendaient essentiellement de leur nature. les panzerdivisions, ss ou classiques comme la panzerlehr, avaient le même "rendement". "[Le bilan des opérations militaires de la Waffen-SS est mitigé et globalement comparable à celui de la Wehrmacht, avec des niveaux de pertes du même ordre](#)".

[Le désastre financier](#) en occident s'est installé. Parce qu'il était latent, et que les sanctions ont accentués son déroulement et sa vitesse.

[Le grignotage de l'Ukraine](#), sans grosses pertes humaines, se poursuit et s'accroît.

On parle de [fin de la mondialisation](#), là aussi, simple constat d'un processus déjà ancien, mais qui devient visible pour tous les bredins de base.

Les bredins d'en haut parlent de [revenir au charbon](#). le seul problème sera de le trouver. Parce que, visiblement, la rentabilité n'est pas là, même avec des prix stratosphériques.

[Olivier Delamarche](#) lui, nous parle du gouvernement français : *« Ce n'était pas facile de trouver un gouvernement comptant plus de débiles et de racailles que le précédent !! Macron l'a fait !!! »*

▲ [RETOUR](#) ▲

La crise alimentaire mondiale apocalyptique à laquelle on nous a dit de nous préparer a déjà commencé en 2022

par Michael Snyder 23 mai 2022

The Economic Collapse

Êtes-vous prêt pour l'effondrement économique et la prochaine Grande Dépression ?



Il n'y aura pas assez de nourriture pour tout le monde cette année. Nous avons attendu la crise alimentaire mondiale cauchemardesque dont tant de gens nous ont avertis, mais nous n'avons plus à l'attendre car elle est déjà là. Des millions et des millions de personnes dans le monde auront désespérément faim ce soir, mais ce que nous vivons en ce moment n'est que la partie émergée de l'iceberg, car les choses seront bien pires d'ici à la fin de 2022. Si vous ne voulez pas me croire, j'espère que vous croirez certains des

experts que je cite dans cet article.

Par exemple, le PDG de Gro Intelligence vient de déclarer au Conseil de sécurité de l'ONU que nous sommes confrontés à une crise "sismique" qui atteindra une phase extrêmement douloureuse dans environ 10 semaines...

Le monde n'a plus que 10 semaines de blé pour faire face à la crise, selon Sara Menker, PDG de Gro Intelligence.

"C'est sismique", a déclaré Mme Menker lors d'une réunion spéciale du Conseil de sécurité de l'ONU. "Même si la guerre prenait fin demain, notre problème de sécurité alimentaire ne disparaîtra pas de sitôt sans une action concertée."

Bien entendu, de nombreuses autres personnes lancent des avertissements similaires. Un haut collaborateur de Vladimir Poutine, Maksim Oreshkin, affirme qu'une famine mondiale "se produira vers l'automne"...

"Il est important que dans les conditions, par exemple, d'une famine mondiale qui se produira plus près de l'automne, d'ici la fin de cette année dans le monde entier, la Russie ne souffre pas, mais soit entièrement approvisionnée en nourriture", a déclaré Oreshkin.

De l'autre côté du conflit, le président ukrainien Volodymyr Zelenskyy prévient que la guerre dans son pays va avoir un impact catastrophique dans le monde entier...

"La Russie a bloqué presque tous les ports et toutes, pour ainsi dire, les possibilités maritimes d'exporter des denrées alimentaires - nos céréales, notre orge, notre tournesol, etc. Beaucoup de choses", a déclaré Zelenskyy samedi. "Il y aura une crise dans le monde. La deuxième crise après celle de l'énergie, qui a été provoquée par la Russie."

"Maintenant, cela va créer une crise alimentaire si nous ne débloquons pas les routes pour l'Ukraine, si nous n'aidons pas les pays d'Afrique, d'Europe, d'Asie, qui ont besoin de ces produits alimentaires", a-t-il ajouté.

Laissez-moi vous donner une autre source. Le chef du Programme alimentaire mondial des Nations unies nous dit que les pénuries alimentaires mondiales sont "pires" que tout ce que nous avons connu en 2011...

S'exprimant lors du Forum économique mondial (WEF) de Davos, en Suisse, David Beasley, directeur exécutif du Programme alimentaire mondial des Nations unies, a averti que les conditions de sécurité alimentaire dans le monde sont "pires" que celles observées lors du printemps arabe il y a plus de dix ans.

Il est particulièrement préoccupé par le manque d'exportations de l'Ukraine, car ce pays "nourrit normalement 400 millions de personnes"...

"Ce qui se passe lorsque vous prenez une nation [l'Ukraine] qui nourrit normalement 400 millions de personnes et que vous la mettez sur la touche... c'est dévastateur pour la sécurité alimentaire mondiale", a-t-il averti.

Cette crise est bien réelle, et elle va toucher chaque homme, femme et enfant de la planète entière.

La vérité est que nous nous dirigeons vers une crise alimentaire mondiale effrayante avant même que la guerre en Ukraine n'éclate, et ce parce que les prix des engrais sont devenus absolument fous. Bien sûr, la guerre a encore aggravé la situation, car la Russie représente normalement à elle seule environ 20 % de toutes les exportations mondiales d'engrais azotés. Et il serait extrêmement difficile de surestimer l'importance des engrais azotés...

En fait, selon Vaclav Smil, chercheur canadien réputé dans le domaine de l'énergie, les deux cinquièmes de l'humanité - plus de trois milliards de personnes - sont en vie grâce aux engrais azotés, principal ingrédient de la révolution verte qui a dopé le secteur agricole dans les années 1960. Le trio d'engrais chimiques qui a triplé la production céréalière mondiale - azote (N), phosphore (P) et potassium (K) - a permis la plus forte croissance démographique que la planète ait jamais connue. Aujourd'hui, l'azote se fait rare et les agriculteurs, les fabricants d'engrais et les gouvernements du monde entier se démènent pour éviter une chute apparemment inévitable des rendements agricoles.

"Je ne suis pas sûr qu'il soit désormais possible d'éviter une crise alimentaire", déclare le président de l'Organisation mondiale des agriculteurs, Theo de Jager. "La question est de savoir quelle sera son ampleur et sa profondeur. Plus important encore, les agriculteurs ont besoin de paix. Et la paix a besoin des agriculteurs."

Ici, aux États-Unis, la flambée des prix des engrais fait peser un stress financier extraordinaire sur nos agriculteurs.

Un agriculteur de l'Indiana nommé Rodney Rulon est horrifié par le montant supplémentaire qu'il doit payer cette année...

Rodney Rulon est mieux loti que de nombreux agriculteurs cette année. Agriculteur progressiste d'Arcadia, dans l'Indiana, il utilise depuis 1992 des techniques de semis direct, des cultures de couverture et de la litière de poulet sur les 7 200 acres de champs de maïs et de soja de sa famille. Grâce aux analyses approfondies du sol qu'il effectue chaque année, il a pu réduire de 20 à 30 % sa consommation d'engrais chimiques, mais ces derniers constituent toujours son principal intrant.

"Nous faisons de grosses coupes dans nos dépenses en engrais cette année", dit Rulon. "Le prix du P et du K est de 1 200 \$ la tonne, alors qu'il était de 450 \$ l'an dernier. L'azote coûtait entre 500 et 550 dollars la tonne l'année dernière. Maintenant, c'est bien plus de 1 000 \$. Vous avez simplement pris notre plus grosse dépense et l'avez doublée."

La plupart des agriculteurs du monde occidental vont serrer les dents et payer les prix plus élevés.

Mais dans les nations plus pauvres du monde entier, ce sera une autre histoire. De nombreux agriculteurs de ces pays vont soit réduire considérablement leur consommation d'engrais, soit ne pas en utiliser du tout cette année.

En conséquence, la production sera très réduite.

Et cela signifie que les réserves alimentaires mondiales seront de plus en plus restreintes.

Vous pouvez être tenté de penser que la faim est un problème qui concerne l'autre côté de la planète, mais la réalité est qu'elle commence déjà à se faire sentir dans certaines des nations les plus riches.

Par exemple, une enquête récente a révélé qu'environ un quart des Britanniques "sautent déjà des repas"...

Un quart des Britanniques ont décidé de sauter des repas alors que les pressions inflationnistes et l'aggravation de la crise alimentaire se conjuguent dans ce que la Banque d'Angleterre a récemment qualifié de perspective "apocalyptique" pour les consommateurs.

Selon une nouvelle enquête publiée mardi, plus de quatre Britanniques sur cinq s'inquiètent de la hausse du coût de la vie et de leur capacité à se procurer des produits de première nécessité comme la nourriture et l'énergie au cours des prochains mois.

Ici, aux États-Unis, le niveau national de rupture de stock de lait maternisé vient d'atteindre un nouveau record alarmant...

Le pourcentage de rupture de stock pour les préparations pour nourrissons s'élevait à 45 % au niveau national pour la semaine se terminant le 15 mai, selon la société de données sur la vente au détail Dataassembly.

En avril, les ruptures de stock de lait maternisé ont atteint 30 % avant de grimper à 40 % à la fin du mois, selon Dataassembly. Début mai, le taux de rupture de stock est passé à 43 %.

Malheureusement, ce n'est que le début.

Le vrai problème sera la nourriture qui n'est pas cultivée et qui n'est pas récoltée dans les mois à venir.

Le blé d'hiver sera bientôt récolté aux États-Unis et, en raison de la sécheresse historique qui sévit dans la moitié ouest du pays, on prévoit que la quantité totale récoltée sera "la plus faible depuis 1963"...

Certains agriculteurs font déjà une croix sur les pertes dues aux grains desséchés. Le ministère américain de l'agriculture s'attend à une baisse des rendements au Kansas, l'État le plus producteur de blé de force rouge d'hiver, un aliment de base utilisé pour la farine de pain. Selon le ministère américain de l'agriculture, la production nationale n'a jamais été aussi faible depuis 1963, ce qui alimente les craintes de pénurie alimentaire à l'échelle mondiale, la guerre en Ukraine et les problèmes météorologiques ailleurs mettant en péril les approvisionnements.

En 1963, la population des États-Unis était de 189 millions d'habitants.

Aujourd'hui, la population des États-Unis est de 329 millions.

En plus de tout le reste, la montée en flèche des prix de l'énergie rend la situation extrêmement difficile pour nos agriculteurs.

Lundi, le prix moyen d'un gallon d'essence aux États-Unis a atteint un nouveau record historique...

Les prix à la pompe ont atteint un nouveau record lundi, le jour même où le président Joe Biden a évoqué l'"incroyable transition" des États-Unis et du monde entier vers l'abandon des combustibles fossiles.

La nouvelle moyenne nationale s'établit désormais à un peu moins de 4,60 dollars le gallon, soit le prix le plus élevé jamais enregistré par le système de suivi des prix de l'essence de l'American Automobile Association (AAA).

Mais si vous pensez que 4,60 dollars, c'est mal, vous devriez regarder les prix en Californie.

Dans une station de Los Angeles, les consommateurs devaient payer 7,29 dollars le gallon.

C'est fou !

Et comme les choses vont de mal en pis, le peuple américain devient de plus en plus agité. En fait, un sondage CBS/YouGov qui vient d'être publié a révélé que seulement 6 % des Américains pensent que les choses vont "très bien" dans ce pays.

6 %.

Alors, à quoi ressemblera ce chiffre dans six mois, lorsque les réserves alimentaires mondiales seront beaucoup plus serrées qu'elles ne le sont en ce moment.

De toute ma vie, nous n'avons jamais été confrontés à une telle situation, et la grande majorité d'entre nous n'a donc absolument aucun cadre de référence pour ce qui est sur le point de se produire.

Une "tempête parfaite" est là, et la grande majorité de la population n'y est absolument pas préparée.

▲ [RETOUR](#) ▲



« La BCE reconnaît pour la 1ère fois... qu'elle ne sait rien ! »

par [Charles Sannat](#) | 24 Mai 2022

INSOLENTIAE

Décryptage impertinent, satirique et humoristique de l'actualité économique



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

En économie, nous aimons utiliser des termes assez abscons, incompréhensibles pour être sûr de ne pas être compris, et surtout pour faire croire au plus grand nombre que l'économie est une science d'une grande complexité.

En réalité il n'en est rien.

L'économie est chose assez simple finalement, mais il ne faut pas surtout pas que vous vous en rendiez compte d'où aussi, un peu la vocation de ce site et de mon travail !

Alors notre Christine Lagarde nationale, qui est à la tête de la BCE, au lieu de dire simplement un truc du genre, « il y a tellement de problèmes à affronter avec la guerre en Ukraine, les prix de l'énergie, les risques de récession, l'inflation très élevée, les confinements en Chine et j'en passe, que la remontée des taux on verra bien quand on y sera, parce que franchement, je ne sais même pas ce qu'il va se passer demain ou d'ici la fin de la semaine, alors prévoir à 6 mois pfff »... Voilà la réalité vraie.

Dans la bouche d'une présidente de banque centrale cela donne donc les déclarations suivantes :

Gradualisme, optionnalité et flexibilité lors de l'ajustement de la politique monétaire

Dans un tel contexte, il y a des arguments en faveur du gradualisme, de l'optionnalité et de la flexibilité lors de l'ajustement de la politique monétaire.

« La progressivité est une stratégie prudente dans l'incertitude. En particulier, comme le taux neutre est inobservable et dépend de nombreux facteurs, nous ne saurons vraiment où il en est qu'une fois que nous y serons. Cela signifie qu'il est judicieux d'avancer étape par étape, en observant les effets sur l'économie et les perspectives d'inflation à mesure que les taux augmentent ».

Ben oui ma Christine. T'en sais rien du tout et mes poules de cristal en savent autant que toi si ce n'est plus ! D'ailleurs elles avaient prévu l'inflation mes poules et elles ne la voient pas baisser dans les prochaines semaines.

« L'optionnalité est importante pour nous permettre de réoptimiser la trajectoire politique au fur et à mesure, d'autant plus que les variables clés qui sous-tendent cette trajectoire ne deviendront plus claires qu'avec le temps. L'effet restrictif des chocs d'offre sur la croissance signifie que la demande est déjà, dans une certaine mesure, ramenée au niveau de l'offre. Si ces effets restrictifs devaient se renforcer, le rythme de normalisation serait plus lent. Dans le même temps, il existe clairement des conditions dans lesquelles la progressivité ne serait pas appropriée. Si nous devons voir une inflation plus élevée menacer de désancrer les anticipations d'inflation, ou des signes d'une perte de potentiel économique plus permanente qui limite la disponibilité des

ressources, la politique optimale deviendrait la même que pour un choc de demande : nous devrions retirer rapidement les logements. pour éradiquer le risque d'une spirale auto-réalisatrice» .

Haaaa... l'optionnalité, c'est beau, je pense qu'elle a du y penser en se rasant le matin avec ses dizaines de conseillers autour de la table pour nous pondre ce terme. En, gros l'optionnalité, c'est le fait de dire un truc, mais de se réserver le droit de faire l'inverse demain si la situation change... Bravo Christine. C'est brillant.

Enfin parlons de la...

*« Flexibilité nous aidera à assurer la transmission harmonieuse et uniforme de notre politique monétaire dans la zone euro à mesure que la normalisation progresse. Pour cette raison, **il est prématuré** à ce stade d'examiner comment les politiques de bilan de la BCE – en particulier le réinvestissement du stock arrivant à échéance des actifs achetés dans le cadre du PEPP et de l'APP – interagiront avec le processus de normalisation des taux d'intérêt. Pour le moment, nos taux d'intérêt directeurs agiront comme l'outil marginal d'ajustement de l'orientation de la politique ».*

Comme j'en sais rien de tout, il est « prématuré » que je vous parle de l'avenir des politiques monétaires nous dit donc Christine. Mes trois petits singes (qui n'ont pas la variole, je précise) me disent de vous dire que si elle n'en sait rien et que c'est prématuré, il y a toujours la possibilité de se taire et de ne pas parler pour ne rien dire.

Enfin, tenez-vous bien... Pour Dame Christine, *« toute décision future concernant le bilan devra être cohérente à la fois avec l'évolution des perspectives d'inflation à moyen terme et avec notre engagement à assurer la transmission de la politique – d'autant plus que le réinvestissement flexible du portefeuille PEPP est un outil que nous avons mis à disposition pour atténuer les risques de fragmentation. Si nécessaire, nous pouvons concevoir et déployer de nouveaux instruments pour sécuriser la transmission de la politique monétaire à mesure que nous avançons sur la voie de la normalisation des politiques, comme nous l'avons montré à de nombreuses reprises dans le passé ».*

C'est effectivement mieux que les futures décisions soient cohérentes avec ce qu'il se passera dans le futur... ce serait même logique et disons que faire l'inverse serait juste de la crétinerie mais bon. Et enfin Christine conclut en disant que de toutes les façons elle a des outils et que si besoin elle en inventera d'autres en fonction de ce qui l'arrangera.

Voilà, Christine Lagarde, présidente de la Banque Centrale Européenne, n'a pas la queue d'une idée sur ce qu'il faut faire et ne sait rien sur ce qu'il pourrait se passer. Mais rassurez-vous elle sera flexible et dans tous les cas elle inventera de nouvelles mesures nécessaires pour faire tenir notre système le plus longtemps possible.

Ceux qui savent lire et qui ont encore des neurones en fonctionnement trouveront cela inquiétant.

Pour la très grande majorité ils n'ont rien compris.

Pour les marchés, ce que vient de dire Lagarde est une très bonne nouvelle. Les taux vont monter un peu mais pas trop et en fonction de la situation qui ira vraisemblablement du merdique au terriblement merdique, Lagarde fera ce qu'il faut pour que rien ne s'effondre, donc pour les marchés ces annonces stupides sont... une bonne nouvelle !

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

Fin des retours gratuits chez Zara, énorme problème à venir pour Amazon et tous les autres !



Je vous ai déjà fait part de mes très gros doutes sur le modèle économique d'Amazon qui, en réalité, perd beaucoup d'argent sur son activité de vente en ligne, qui est plutôt structurellement déficitaire. Un déficit qui va ne faire que grossir alors qu'au même moment les coûts de transport explosent avec la crise énergétique, sans même parler de la pollution liée aux livraisons multiples.

C'est dans ce contexte évident de hausse des coûts logistiques que Zara met fin au retour de commande gratuit.

« C'est une petite phrase discrète qui pourtant représente un tournant important dans la politique de vente de Zara. Au milieu de la page remboursement, sur le site de la marque, on peut lire : « Les retours concernant les commandes passées à partir du 28/04/2022 auront un coût de 1,95 EUR qui sera déduit du montant remboursé. » Ce changement ne concerne pas, pour le moment, les articles ramenés en magasin. Seuls les produits envoyés en point de livraison subissent cette décote. »

Cette politique d'échange et de retour coûte très cher à toutes les enseignes qui nagent en plein marasme économique entre inflation et pénurie avec des problèmes d'approvisionnements à répétition depuis plus de deux ans maintenant et le début du Covid.

Je vous laisse imaginer ce que coûte les retours à Amazon qui, en plus, se fait facturer des frais de retour (reverse logistique).

D'ailleurs, Amazon a décidé *« de bannir les clients trop tatillons. Plusieurs d'entre eux ont ainsi eu la désagréable surprise de ne plus pouvoir accéder à leur compte après avoir retourné un trop grand nombre de commandes. Sans savoir exactement le taux à ne pas dépasser. »*

La crise que nous vivons va très fortement impacter le commerce en ligne de produits physiques, et nous pourrions bien connaître le retour en grâce des magasins physiques de centre-ville.

Charles SANNAT

Biden dit que l'armée américaine défendrait Taïwan si la Chine envahissait l'île



Le président Biden a indiqué lundi qu'il utiliserait la force militaire pour défendre Taïwan si jamais elle était attaquée par la Chine, renonçant à « l'ambiguïté stratégique » traditionnellement favorisée par les présidents américains en décrivant ce que les États-Unis feraient dans un scénario aussi volatil.

Lors d'une conférence de presse avec le Premier ministre japonais Fumio Kishida lors d'une visite à Tokyo, M. Biden a suggéré qu'il serait prêt à aller plus loin pour défendre Taïwan qu'il ne l'a fait pour aider l'Ukraine à repousser les envahisseurs russes.

« Vous ne vouliez pas vous impliquer militairement dans le conflit ukrainien pour des raisons évidentes », a déclaré un journaliste à M. Biden. « Êtes-vous prêt à vous impliquer militairement pour défendre Taïwan si vous en arrivez là ? »

« Oui », a répondu M. Biden catégoriquement.

« C'est l'engagement que nous avons pris », a-t-il déclaré.

Bien évidemment la réponse chinoise a été immédiate.

« Personne ne devrait sous-estimer « la ferme détermination, la volonté inébranlable et la forte capacité » de la Chine à sauvegarder sa souveraineté et son intégrité territoriale, a déclaré lundi le porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères, Wang Wenbin ».

Il est fort probable que les containers chinois n'arrivent pas de sitôt dans nos ports pour inonder nos magasins de pleins de produits à vendre !

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

.« Inflation = récession préparez-vous ! »

par [Charles Sannat](#) | 23 Mai 2022

INSOLENTIAE

Décryptage impertinent, satirique et humoristique de l'actualité économique



<https://www.youtube.com/watch?v=XoftlyBp9K0>

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Inflation = récession.

Après avoir vécu une période où tout le monde faisait semblant de croire que l'inflation ne serait que faible et temporaire avant de devoir avouer qu'elle était forte et durable.

Tout le monde fait désormais semblant de croire que cette inflation ne posera pas de problème de croissance et que nous ne risquons pas de vivre une nouvelle récession.

Dans cette vidéo je partage avec vous quelques points de réflexion sur cette idée que **l'inflation que nous connaissons et que nous subissons, va nous conduire inévitablement à une très grande récession.**

Cette récession sera certainement plus importante que celle de 2008 consécutive à la crise des subprimes.

Mais sans doute moins forte que celle que nous venons de vivre en 2020 avec les confinements généralisés à partir de mars de cette année.

Cette récession devrait intervenir sur l'année 2023.

Bien évidemment cela pourrait aller beaucoup plus vite et être beaucoup plus grave si par exemple, cette histoire de variole du singe venait à conduire les États à prendre des mesures de restriction de voyage et de déplacement.

D'après les dernières rumeurs, la Suède serait le premier pays à les envisager.

Attendez-vous à ce que ce sujet prenne de l'ampleur dans les prochains jours.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

« La fin de la globalisation serait un choc massif », la terrible inquiétude d'Artus et des économistes !



Il y a une terrible inquiétude, sourde qui se développe chez les économistes. Et si la mondialisation cessait ?

Hahahahahahaha.

Ils ont raison de s'inquiéter !

« La guerre en Ukraine, si elle dure, va conduire à la séparation entre l'économie de la Russie et l'économie des pays occidentaux. D'une part, ces derniers arrêteraient d'importer du pétrole russe (les exportations de pétrole russe représentent 5 % de la consommation mondiale de pétrole) et du gaz naturel russe (qui représente 10 % de l'énergie consommée en Europe) ; ils arrêteraient d'exporter vers la Russie des biens d'équipement et de l'électroménager (qui représentent 0,4 % du PIB de la zone euro).

Les entreprises étrangères arrêteraient d'opérer en Russie (les seules entreprises françaises ont 160 000 salariés en Russie), et perdraient donc les investissements qu'elles y ont faits. Les investissements directs étrangers en Russie étaient en moyenne de 55 milliards de dollars par an ».

Car nous ne parlons là que des chiffres très « modestes » concernant la Russie. Si l'Ukraine et la Russie exportent des produits à faible valeur ajoutée, ce sont des produits dont nous avons besoin pour faire tout le reste de la valeur ajoutée !!

Mais imaginons que l'on parle de la Chine ?

Et oui, la Chine qui cesserait de nous exporter ses containers par milliers suite à une invasion de Taïwan par exemple.

Toutes les valeurs de bourse actuelles sont liées à la mondialisation.

Ce serait une destruction de valeur sans précédent, et aussi une réduction massive de confort à pas cher...

Petit conseil.

Ayez deux ou trois paires de chaussures d'avance !

Charles SANNAT

Pour Gérard Larcher « on ne pourra pas continuer la politique du chèque éternellement » et vous allez « souffrir ».



Invité du Grand Rendez-vous Europe 1/Cnews/Les Echos, le président du Sénat Gérard Larcher, est revenu sur la situation d'inflation en France. Pour ce dernier, il faut soutenir le pouvoir d'achat des citoyens, « mais il faut cibler les plus modestes », car « on ne pourra pas continuer la politique du chèque éternellement ».

Néanmoins, « il n'y a aucune proposition de recettes ni d'économie », pointe du doigt Gérard Larcher, qui assure être particulièrement attentif sur cette question. Car l'inflation liée à la guerre en Ukraine « aura des conséquences sur notre vie », assure-t-il. « Et pensez que tout cela sera indolore, c'est mentir ».

Le problème politique que nous avons ici est très profond.

Nos élites nous emmènent en conscience vers la guerre et ses effets.

On nous explique que la guerre a un prix, et l'heure des comptes, d'une partie seulement arrive.

L'inflation c'est un peu l'acompte à payer pour le moment, car en réalité cela pourrait aussi s'aggraver et s'empirer, l'escalade se poursuit jusqu'à ce que nous aussi nous soyons en guerre.

Oui, la guerre en Ukraine est très inflationniste et cela va durer.

Si l'Etat ne fait pas des « chèques » alors cela veut dire que des millions de Français seront appauvris, et l'inflation lamine généralement les classes moyennes.

C'est ce qu'il va se passer.

Ce sera le prix que l'on vous fera payer pour soutenir l'Ukraine... sans franchement vous demander votre avis.

Charles SANNAT

.Frappé par la grâce divine George W Bush dénonce son invasion injustifiée et brutale de l'Irak



Voilà un lapsus de Dieu ! Vraiment.

Ce lapsus a fait ma journée, et pour tout vous dire, lorsque j'écris ces lignes sur mon clavier c'est avec un grand sourire aux lèvres et l'envie de rire.

Dieu a de l'humour et sans doute tous les morts de George W. Bush aussi.

Jamais les armes de destruction massive de Saddam Hussein n'ont été trouvées par les Américains contrairement au pétrole irakien qui, lui, a bien été exploité.

Mais n'oubliez jamais.

Nous sommes le camp du bien.

Nous sommes les gentils.

Quand on bombarde c'est juste et c'est pour exporter la démocratie.

Évidemment, seuls les journalistes serviles y croient et les populations naïves et mal informées qui pensent aller faire des « guerres justes ».

Des guerres, juste pour le pétrole, mais chuuut....

Cette fois-ci c'est très différent avec l'Ukraine qui n'a pas de pétrole contrairement à la Russie qu'il faut affaiblir pour qu'elle ne recommence jamais et nous cèdent ses ressources aux conditions que nous voulons.

Voir W. Bush faire un tel lapsus est juste extraordinaire.



C'en est divin.

Vraiment.

Charles SANNAT

.DAVOS 2022, demandez le programme !!



Haaaa, le rassemblement annuel des grands de ce monde aura lieu dans quelques jours en Suisse à Davos.

Voici ce que nous raconte le site officiel du [World Economic Forum que je citerai source ici](#) :

Des dirigeants du monde entier se réuniront à Davos, en Suisse, pour la réunion annuelle 2022 du Forum économique mondial.

La rencontre s'articule autour du thème : L'histoire à un tournant : politiques gouvernementales et stratégies d'affaires.

Près de 2 500 dirigeants de la politique, des affaires, de la société civile et des médias participeront à l'unique Assemblée annuelle du printemps 2022. Les plus grands dirigeants mondiaux de la politique, des affaires, de la société civile, du milieu universitaire, des médias et des arts devraient descendre dans le village de montagne suisse de Davos en mai 2022, alors que le Forum économique mondial organise sa première réunion annuelle en personne depuis plus de deux années.

Cet événement extraordinaire se déroule à un moment décisif de l'histoire du 22 au 26 mai 2022, réunissant près de 2 500 dirigeants pour s'attaquer aux problèmes mondiaux et trouver des solutions aux défis les plus urgents du monde, notamment la pandémie mondiale en cours, la guerre en Ukraine, les chocs géoéconomiques et le changement climatique.

De quoi parle la réunion de cette année ?

La rencontre s'articule autour du thème : *L'histoire à un tournant : politiques gouvernementales et stratégies d'affaires*. Cela se produit au moment géopolitique et géoéconomique le plus important des trois dernières décennies et dans le contexte d'une pandémie qui ne se produit qu'une fois par siècle.

La guerre en Ukraine et la tragédie qui en a résulté appellent une action morale mondiale. Les dirigeants s'attaqueront aux défis humanitaires et sécuritaires urgents tout en faisant progresser simultanément des priorités économiques, environnementales et sociétales de longue date, tout en renforçant les fondements d'un système mondial stable.

La clarté de la vision et l'unité de l'objectif seront cruciales pour progresser face à la complexité sans précédent d'un monde multipolaire.

La réunion offre un environnement unique dans lequel se reconnecter, échanger des idées, acquérir de nouvelles perspectives et proposer des solutions.

Quelle est la conversation et où est l'impact ?

La philosophie de l'action collective perdure depuis plus de 50 ans et elle n'a jamais été aussi nécessaire qu'aujourd'hui. La réunion est le point de départ d'une nouvelle ère de responsabilité et de coopération mondiales. Le moment l'exige.

Les sessions abordent : la coopération mondiale ; rééquilibrage économique; société, équité et santé mondiale; nature, nourriture et climat; transformation de l'industrie ; et l'innovation, la gouvernance et la cybersécurité.

L'accent est mis sur la définition de stratégies d'impact, la construction de nouvelles frontières, la création de scénarios futurs viables et la fourniture de solutions ambitieuses aux plus grands problèmes mondiaux.

Voilà donc pour la présentation succincte du Forum de Davos de cette année 2022.

Retenez bien le thème de cette année.

« L'histoire à un tournant »...

Oui c'est sûr, et cela montre bien le combat acharné qui se joue pour la domination mondiale et la rupture qui semble presque consommée entre le monde anciennement « communiste » à savoir la Chine et la Russie et les pays globalement membres de l'OTAN.

La Russie ne sera pas là.

Pour raison sanitaire, la Chine non plus.

Alors les grands de ce monde en ce moment de tournant historique parleront des politiques gouvernementales et des stratégies d'affaires sans les usines chinoises ni les matières premières russes.

Je peux vous dire qu'il y aura nettement moins d'affaires !

Préparez-vous à devenir résilient très vite !

Charles SANNAT

.Selon le FMI « il faut se préparer à de multiples chocs d'inflation » !



Cela fait presque deux ans que j'explique que **la sortie de crise sanitaire sera le début de la crise financière et économique.**

Deux ans que nous pouvions anticiper le choc inflationniste.

Deux ans pendant lesquels on m'a expliqué doctement que je ne pouvais pas avoir raison contre la BCE et la FED ou encore les prévisions du FMI qui nous expliquaient tous que l'inflation serait temporaire, tout juste transitoire.

Pour Georgieva (FMI), il faut se préparer à de multiples chocs d'inflation

« La directrice générale du Fonds monétaire international (FMI), Kristalina Georgieva, a déclaré jeudi que les responsables économiques et financiers devaient se préparer à combattre de multiples phases de tensions inflationnistes.

Il devient de plus en plus difficile pour les banques centrales de faire baisser l'inflation sans provoquer des récessions en raison de l'envolée des prix de l'énergie et des produits alimentaires provoquée par la guerre en Ukraine, de la stratégie « zéro COVID » chinoise et de la nécessité de réorganiser des chaînes d'approvisionnement pour les rendre plus résistantes, a-t-elle déclaré à Reuters en marge de la réunion des ministres des Finances et banquiers centraux du G7 en Allemagne.

« Je crois que nous devons commencer à nous familiariser avec le fait que cela pourrait ne pas être le dernier choc », a-t-elle ajouté en expliquant qu'elle avait cessé de considérer l'inflation comme « transitoire » après le début de la vague Omicron de la pandémie de COVID-19 à la fin de l'an dernier ».

Il y a tout de même de quoi se poser quelques questions sur les capacités analytiques et d'anticipation d'une institution comme le FMI capable de nous sortir des choses aussi éloignées de la réalité.

Il faut bien être conscient que monter les taux d'intérêt n'aura qu'un très faible impact pour lutter contre l'inflation actuelle si ce n'est ***créer les conditions d'une très grande récession en plus de l'inflation.***

L'inflation est liée à la guerre en Ukraine et aux confinements Covid.

Pour réduire sensiblement l'inflation il faut donc la paix en Ukraine et la fin des politiques 0 Covid en Chine et dans le reste du monde.

Tout le reste n'est que billevesées.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

Qu'est-ce qui pourrait bien se passer ?

Charles Hugh Smith Dimanche 22 mai 2022

of two minds.com  charles hugh smith



*What do you mean, you
don't have the quatloos to
pay us interest? We
dematerialize defaulters.*

Notre économie n'est pas résiliente ou antifragile, c'est un château de sable fragile fait de dettes et de déni.

Qu'est-ce qui pourrait tomber de la falaise qui n'est pas déjà tombé de la falaise ? Une inflation galopante, ok. Une guerre chaude en Europe, ok. Crise alimentaire mondiale, ok. Blocage semi-permanent de la chaîne d'approvisionnement, ok. Chantage géopolitique, ok. Pénuries d'énergie semi-permanentes / problèmes d'approvisionnement, ok. Tensions géopolitiques au plus haut niveau, ok. Mécontentement de la population, OK. Une partisanerie politique extrême. Une récession brutale déjà programmée, check. Baisse des profits des entreprises, ok. Conditions météorologiques extrêmes, ok. Le sentiment des investisseurs est en chute libre, check. La confiance dans la capacité des systèmes politiques et financiers à gérer tout ce qui précède tombe dans l'abîme.

En dehors de tout cela, tout va très bien.

Rien de tout cela n'est vraiment surprenant pour ceux d'entre nous qui ont remis en question la sagesse de faire plus de ce qui a échoué de manière spectaculaire comme "solution" par défaut à chaque problème. Mais grâce à la malédiction des contradicteurs, maintenant que tout le monde est profondément baissier, je me demande : qu'est-ce qui pourrait bien se passer ?

Bien que la réponse puisse sembler être "très peu", un nombre surprenant de choses pourraient bien se passer. La première est une récession brutale : oui, ce serait un gros point positif.

Toutes sortes de mesures extrêmes de relance, de commandes excessives, de rattrapage de la consommation et de spéculation maniaque ne sont pas vraiment saines, même si elles stimulent la "croissance" à court terme. L'une des raisons pour lesquelles l'inflation est galopante est que les entreprises et les consommateurs ne sont plus sensibles aux prix : les gens veulent ce qu'ils veulent et déboursent de l'argent pour des loyers hors de prix, des chambres de vacances hors de prix, des voitures d'occasion hors de prix, etc.

Le récit conventionnel est qu'il s'agit d'une demande refoulée qui doit être satisfaite, quel que soit le prix. Mais les récessions racontent une autre histoire : lorsque vous ne pouvez pas vous permettre de payer un loyer exorbitant, vous déménagez dans un endroit moins cher. Lorsque vous ne pouvez pas vous permettre de payer des vacances trop chères, vous annulez vos vacances. Lorsque les ailes de poulet deviennent plus chères que d'autres types de viande, vous renoncez aux ailes de poulet.

Des mesures extrêmes de relance, d'emprunt et de consommation ont poussé les capacités au-delà de ce qui est

soutenable. Chaque grande ville peut-elle supporter des centaines de restaurants haut de gamme ? Si ce n'est pas le cas, il est sain de réduire la capacité, même si la fermeture d'entreprises marginales est douloureuse.

Diverses politiques idéalistes se sont révélées être des échecs. Ces échecs douloureusement évidents permettent un changement de cap vers des solutions plus réalistes et plus abordables.

Prenons l'exemple du discours politique selon lequel le moyen de nous sevrer des hydrocarbures est d'arrêter d'investir dans les hydrocarbures. Ce qui manque, bien sûr, c'est que réduire les hydrocarbures sans financer et planifier une transition vers d'autres sources d'énergie signifie que l'économie ne fera pas la transition. Se débarrasser des hydrocarbures ne crée pas comme par magie des sources d'énergie de substitution. Il faut les construire, à grands frais, avant de pouvoir réduire la consommation d'hydrocarbures.

Malgré l'accent mis sur la hausse des prix, notre économie est encore lardée d'immenses déchets. Le simple fait de débrancher les chargeurs et les appareils qui ne sont pas utilisés permettrait d'économiser jusqu'à 5 % de la consommation d'électricité du pays. Une grande partie de la nourriture est jetée ou laissée à l'abandon. Des millions de véhicules à faible kilométrage tournent au ralenti dans les embouteillages, chacun transportant une personne.

Si les prix étaient vraiment élevés, une grande variété de méthodes ancestrales visant à réduire les déchets et à améliorer l'efficacité seraient relancées. Le moyen le plus simple de réduire les dépenses est de ne rien gaspiller. Nous sommes loin de cet idéal.

Les systèmes dont nous dépendons sont habitués à se développer sans tenir compte de l'inefficacité ou des coûts. Une récession qui réduirait les dépenses de consommation, les inscriptions, les permis, les recettes fiscales, etc. apporterait ce qui manque depuis des décennies : la discipline nécessaire pour aligner les dépenses sur les recettes.

Les institutions ont évité la douleur de la réduction des dépenses en augmentant les frais de scolarité, les frais étudiants, les impôts fonciers, les frais de licence commerciale, les frais de services publics, les impôts sur le revenu, etc. Les monopoles privés augmentent continuellement les prix, persuadés que les consommateurs ne peuvent pas annuler le service parce qu'il n'y a pas d'alternative. Les monopoles privés augmentent continuellement les prix, persuadés que les consommateurs ne peuvent pas annuler le service parce qu'il n'y a pas d'alternative.

Le fait d'être contraint de cesser d'emprunter davantage d'argent comme "solution" et de devoir aligner les dépenses sur les recettes renforcera considérablement l'économie. Bien que les prêteurs martiens puissent exiger leurs quatloos (voir ci-dessous), on ne peut obtenir du sang d'une pierre et les entreprises qui font défaut débarrasseront le système des zombies qui n'ont été maintenus en vie qu'en renouvelant la dette à des taux d'intérêt plus bas.

Quant à la hausse des taux d'intérêt, les non-riches paient des taux d'intérêt élevés depuis des années. Les intérêts des cartes de crédit sont de 15 % et plus, les prêts étudiants de 6 % et plus - quelle différence cela fait-il que la Réserve fédérale ait augmenté les taux d'intérêt de près de zéro ? Aucune.

Les prêteurs qui nous facturent 15 % devront désormais payer quelques points de pourcentage pour leur argent auparavant gratuit. Oh, boo-hoo. L'écart entre les coûts des prêteurs et ce qu'ils facturent aux consommateurs va se réduire, mais ce n'est pas comme si les consommateurs pouvaient emprunter aux taux des fonds fédéraux de toute façon.

Quant à la hausse des taux hypothécaires, l'éclatement de la bulle immobilière améliorera l'accessibilité au logement.

La solution à l'insécurité des chaînes d'approvisionnement et au chantage géopolitique est évidente : encourager la délocalisation de la production et des chaînes d'approvisionnement. Qu'est-ce qui est le plus important, les profits des entreprises pour rendre les riches encore plus riches, ou la sécurité nationale, c'est-à-dire la sécurité alimentaire, la sécurité des ressources, la sécurité de la production et la sécurité de la chaîne d'approvisionnement ? La mondialisation est synonyme d'insécurité, de chantage et de vulnérabilité.

Que diriez-vous d'un taux d'imposition des sociétés nul sur tous les produits et services entièrement fabriqués aux États-Unis, avec des exemptions pour les matériaux non disponibles dans le pays ? Que diriez-vous d'un processus d'autorisation d'un mois pour les nouvelles mines au lieu d'une parodie de parodie de parodie de friction réglementaire et de capture réglementaire qui dure depuis une décennie ?

Une économie qui a perdu la discipline d'aligner les dépenses sur les recettes et la capacité de placer la sécurité nationale au-dessus des profits n'est pas saine. Emprunter plus d'argent plutôt que d'éliminer les frictions, le gaspillage, la fraude et les charges réglementaires inutiles a gravement affaibli l'économie. Notre économie n'est ni résiliente ni antifrangible, c'est un château de sable fragile fait de dettes et de déni.

Encourager la discipline perdue consistant à aligner les dépenses sur les recettes est le seul moyen de transformer une économie fragile en une économie antifrangible adaptative. La dette qui ne peut être payée sera dématérialisée, d'une manière ou d'une autre.

Inflation, guerre et pétrole : comment les crises d'aujourd'hui remettent au goût du jour les années 1970

19/05/2022 Gunther Schnabl Mises.org



MISES WIRE



L'inflation des prix à la consommation a atteint 8,3 % en avril 2022 aux États-Unis et 7,5 % dans la zone euro. Cela soulève la question de savoir qui est responsable. Aux États-Unis, le président Joe Biden a affirmé que 70 % de l'inflation du mois de mars était imputable au président russe Vladimir Poutine. La Banque centrale européenne a suggéré que l'inflation élevée devait être considérée dans le contexte de la pandémie et de la guerre en Ukraine. La présidente de la BCE, Christine Lagarde, considère que la forte hausse des prix de l'énergie n'a aucun rapport avec la politique monétaire de la BCE. Mais l'inflation est-elle uniquement due à la guerre et à la pandémie ?

Selon Milton Friedman, l'inflation est *"toujours et partout un phénomène monétaire"* et relève donc de la responsabilité des banques centrales. Étant donné que, dans tous les pays industrialisés, la masse monétaire a longtemps augmenté beaucoup plus vite que la production, l'énorme surcharge monétaire qui en résulte devrait être à l'origine de la hausse de l'inflation. Alors que depuis le début du millénaire, les prix des actions et de l'immobilier ont augmenté rapidement, l'inflation des prix à la consommation n'a commencé à s'accélérer qu'au milieu de l'année 2021, stimulée par les prix de l'énergie. Cinq raisons expliquent pourquoi la hausse des prix de l'énergie est liée à la surcharge monétaire mondiale, qui s'est encore fortement accrue pendant la pandémie.

Premièrement, en raison de l'érosion de la confiance dans le dollar et l'euro, une fuite vers les actifs réels s'est mise en place. Les actifs tangibles comprennent non seulement les biens immobiliers et les actions, mais aussi les parts dans les mines de matières premières et les matières premières, y compris le pétrole et le gaz. Deuxièmement, la politique monétaire ultralégère des grandes banques centrales, conjuguée à des politiques budgétaires

expansionnistes, a stimulé la demande globale et donc la demande d'énergie et de matières premières. Lorsque les entreprises supposent, en troisième lieu, que les hausses de prix seront permanentes, elles thésaurisent les matières premières, ce qui augmente encore la demande et les prix.

Quatrièmement, les pays exportateurs d'énergie et de matières premières détiennent d'importantes réserves en dollars et en euros, qui sont dévaluées par l'inflation aux États-Unis et dans la zone euro. Étant donné qu'ils sont souvent des oligopoles, les pays exportateurs d'énergie et de produits de base peuvent se protéger contre cette dépréciation en augmentant les prix. Récemment, certains pays arabes ont refusé d'accroître leur production de pétrole et de gaz naturel pour faire baisser les prix du marché mondial. Cinquièmement, l'énergie et les produits de base sont principalement négociés en dollars. Si l'euro se déprécie en raison de la politique monétaire souple menée par la BCE, les prix des matières premières et de l'énergie augmentent dans la zone euro.

Cela amène à se demander dans quelle mesure il existe des parallèles avec les années 1970, lorsque l'inflation élevée et persistante s'est accompagnée d'une guerre au Moyen-Orient, région riche en pétrole. Les pressions inflationnistes mondiales sont apparues avant même le premier choc pétrolier de 1971, comme elles le sont aujourd'hui. Depuis la seconde moitié des années 1960, les États-Unis finançaient la guerre du Viêt Nam et des dépenses sociales croissantes en partie grâce à la presse à imprimer. L'inflation a été exportée vers les nombreux pays dont la monnaie était arimée au dollar. À l'époque comme aujourd'hui, les pays exportateurs d'énergie et de produits de base étaient incités à compenser les pertes réelles de la valeur de leurs réserves en dollars par des hausses de prix. On peut y voir l'origine de la politique de cartel de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole et de la première crise pétrolière en 1971.

La persistance de politiques monétaires laxistes a toujours des effets négatifs sur la croissance et la distribution qui nuisent à la stabilité politique. Dans les cas extrêmes, on assiste à des guerres civiles, comme en témoigne le printemps arabe, ou à des conflits armés entre pays. La guerre du Kippour en 1971 a été - entre autres - déclenchée par la volonté du président égyptien Anouar el-Sadate de faire diversion aux tensions politiques intérieures. Depuis 2014, la chute des prix du pétrole déprime la croissance en Russie. Il n'est pas exclu qu'une des motivations majeures de Poutine pour entrer en guerre soit la sécurisation de son pouvoir en Russie. Enfin, comme dans les années 1970, l'instabilité politique internationale croissante a encore accru la pression inflationniste mondiale via la hausse des prix du pétrole et des matières premières.

Dans les années 1970, l'inflation n'a pris fin que lorsque, à partir de 1979, le nouveau président de la Réserve fédérale américaine, Paul Volcker, a rigoureusement porté les taux d'intérêt à 20 % (choc Volcker). En conséquence, les prix du pétrole ont commencé à baisser. Tant la Fed que la BCE sont encore loin de prendre des mesures similaires. La Fed a annoncé de manière décisive des hausses de taux d'intérêt, mais on est encore loin d'une hausse des taux d'intérêt supérieure au taux d'inflation. Dans la zone euro, le président Lagarde a gardé toutes les options ouvertes malgré une inflation élevée.

Une défense décisive de la stabilité des prix se présente différemment. Cela implique que les pressions inflationnistes persisteront plus longtemps, notamment dans la zone euro, car le niveau élevé de la dette publique peut être fondu par l'inflation, ce qui contribue à stabiliser financièrement les pays fortement endettés de la zone euro. Toutefois, comme ce processus est susceptible de s'accompagner d'une instabilité économique persistante, la crise ukrainienne pourrait ne pas être la dernière crise politique en Europe.

Gunther Schnabl est professeur d'économie internationale et de politique économique au département d'économie de l'université de Leipzig, en Allemagne.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La colossale déflation en Chine

rédigé par [Bruno Berte](#) 19 mai 2022

Alors que les bulles immobilières, financières et économiques de la Chine se dégonflent, l'ampleur de l'inadaptation financière et économique structurelle est révélée...



En Chine, la déflation de la bulle/des bulles est entrée dans une phase d'accélération.

Le financement global, la mesure chinoise de la croissance de la masse de crédit, a augmenté de 134 milliards de dollars en avril ; c'est la lecture la plus faible depuis les 129 milliards de dollars de février 2020. Le financement global était en baisse par rapport aux 685 milliards de dollars de mars et à environ la moitié des 274 milliards de dollars d'avril 2021. C'est aussi seulement 40% des estimations.

Les nouveaux prêts bancaires n'ont augmenté que de 95 milliards de dollars (42 % en dessous des estimations), en baisse par rapport aux 460 milliards de dollars de mars et 56 % en dessous des 216 milliards de dollars d'avril 2021. Depuis le début de l'année, la croissance des prêts de 1,321 000 000 \$ était en baisse de 1,8 % par rapport à 2021. À 10,9 %, la croissance sur un an était au rythme le plus lent depuis février 2006.

Les prêts aux entreprises ont augmenté de 85 milliards de dollars, la plus faible expansion depuis novembre, et en baisse de 23 % par rapport à avril 2021. La croissance depuis le début de l'année de 1,125 TN \$, cependant, était de 25 % supérieure à celle de 2021 comparable. La croissance d'une année sur l'autre a ralenti à 11,8 %.

Il est important de noter que les prêts à la consommation chinois se sont contractés de 32 milliards de dollars le mois dernier, en baisse par rapport à l'expansion de 79 milliards de dollars d'avril 2021. Cela place la croissance sur quatre mois (2022) à 153 milliards de dollars, soit 66 % de moins que les 455 milliards de dollars comparables de 2021. La croissance sur un an est tombée à 8,9 %, le premier taux à un chiffre dans les données remontant à 2007. Il convient de noter que la croissance sur un an a dépassé 15 % chaque mois de mars 2009 à décembre 2019.

Les obligations d'État ont augmenté de 57 milliards de dollars, légèrement en avance sur avril 2021, mais c'est la croissance la plus faible depuis juillet. La croissance depuis le début de l'année de 292 milliards de dollars était presque le double de celle de 2021. La croissance sur un an est passée à 1,172 trillion de \$, soit un taux de croissance de 16,9 %.

Analytiquement, il y a quelques points saillants.

La croissance du crédit a donc considérablement ralenti en avril, l'économie chinoise ayant souffert de blocages draconiens.

De plus, les emprunts à la consommation se sont récemment effondrés. Après une croissance trimestrielle moyenne de 285 milliards de dollars au cours des 13 derniers trimestres, les prêts à la consommation n'ont augmenté que de 29 milliards de dollars au cours des trois derniers mois.

Les verrouillages, bien sûr, ont été un frein majeur. **L'effondrement des prêts est cependant révélateur d'un changement capital dans l'attitude des acheteurs de logements. La grande bulle chinoise des appartements/logements éclate, et les mesures de relance de Pékin n'ont plus que des effets mitigés.**

L'époque où des millions de Chinois empruntaient agressivement pour spéculer sur plusieurs appartements est révolue. Il s'agit maintenant de savoir à quelle vitesse et de façon spectaculaire les prix s'ajustent, ainsi que combien de temps avant que des dizaines de millions d'unités inoccupées n'arrivent sur le marché...

La dislocation du marché des appartements est une évolution inquiétante d'un point de vue systémique. C'est un outil de soutien et de reflation qui disparaît. De manière inquiétante, l'économie chinoise s'est considérablement affaiblie, malgré l'expansion massive et continue du crédit.

Alors que les bulles immobilières, financières et économiques de la Chine se dégonflent, l'ampleur de l'inadaptation financière et économique structurelle est révélée.

Je prévois que c'est ce qui se passera en Occident. On aurait tort de considérer que les systèmes sont différents; non c'est faux, tous deux ont baigné dans les délices de la financiarisation, de l'immobilier, de la technologie et des illusions. L'atterrissage de la Chine, provoqué, est un schéma, un modèle pour notre futur.

12 mai – Bloomberg :

Le défaut des obligations en dollars de Sunac China Holdings Ltd. a incité les analystes à mettre en garde contre une nouvelle vague d'explosions de dettes chez les développeurs plus faibles alors qu'une crise de liquidité continue de sévir dans l'industrie. Les billets en dollars à haut rendement des émetteurs chinois ont chuté pour un record de huit mois consécutifs jusqu'en avril.

Les émissions ont chuté alors que les gestionnaires de fonds mondiaux rechignent à accorder du crédit... Les inquiétudes concernant le refinancement augmentent alors que les défauts de paiement augmentent et que l'inflation fait grimper les taux à l'échelle mondiale. Les billets en dollars sur le junk du pays, dominé par les sociétés immobilières, ont perdu jusqu'à 2 cents par dollar jeudi...

Les rendements obligataires d'Evergrande ont bondi de 1 152 points de base (11,5 points de pourcentage) avec un gain sur quatre semaines de plus de 22 points de pourcentage.

Les rendements longfor ont bondi de 465 points de base à 72,11 %, et les rendements Kaisa ont bondi de 542 points de base à 89,03 % (pour n'en citer que quelques-uns).

Peut-être le plus troublant d'un point de vue systémique, Country Garden, le plus grand développeur de Chine, a vu les rendements bondir de 621 points de base cette semaine pour atteindre un sommet de 20,85 % sur deux mois (commencé en 2022 à 6,6 %).

Les prix des CDS chinois ont continué leur envolée. Les CDS de l'Industrial and Commercial Bank ont bondi de 102 points de base, dépassant le pic de mars 2020, pour atteindre le niveau le plus élevé des données remontant à 2017.

Les CDS de la China Construction Bank ont augmenté de huit à 100 points de base, correspondant au pic de 2020.

Les CDS de la Banque de développement de Chine ont augmenté de 8 à 97 points de base, le sommet des données remontant à 2017. Et les CDS de la Banque de Chine ont augmenté de 9 à 99 points de base, dépassant également le pic de mars 2020.

Les **CDS souverains chinois** se sont échangés à 87 points de base vendredi matin, contre 40 points de base au début de l'année et juste en dessous du plus haut de 92 points de base de mars 2020.

Le renminbi a encore chuté de 1,8 % cette semaine pour atteindre son plus bas niveau par rapport au dollar depuis septembre 2020. **Vanté pour sa stabilité, le renminbi a subi une perte brutale de 6,22 % depuis le 18 avril – la pire performance de toutes les devises asiatiques.**

En l'absence d'indication que Pékin est prêt à s'éloigner du « Covid zéro », il existe désormais un risque accru d'une chute précipitée du sentiment des consommateurs/entreprises et de l'activité économique. Le risque de fuite déstabilisatrice des capitaux est élevé.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Repas gratuits, tiers payants et destruction de la monnaie

rédigé par [Bruno Bertez](#) 20 mai 2022



Le régime actuel est fondé sur le péché monétaire, qui sera payé par l'anéantissement même de ce qui lui a permis de se développer : la monnaie.



« Il n'y a rien de tel qu'un déjeuner gratuit ».

Les repas gratuits, cela n'existe pas. Il y a toujours quelqu'un qui paie et c'est pour cela que lorsqu'on vous parle de repas gratuit, il faut que vous cherchiez le Tiers Payant.

Nos systèmes sont des systèmes vicieux de Tiers Payants généralisés – les uns commandent et les autres paient – systèmes qui déresponsabilisent les citoyens, détruisent l'efficacité de nos actions et finalement nous désadaptent au monde.

La France est un des pays rois du Tiers Payant, c'est un pays qui ne cesse de chuter et de se désadapter au monde, ce qui renforce son besoin d'assistance et de tiers payant. Caressez un cercle et il devient vicieux.

Cette question du free lunch est posée depuis longtemps – Rudyard Kipling l'a utilisé dans un essai en 1891 – mais elle a été popularisée par le livre de Robert Heinlein de 1966, « *The Moon is a Harsh Mistress* ».

« *The Moon is a Harsh Mistress* » est un classique incontesté et une pierre de touche de la philosophie de la responsabilité personnelle et de la liberté politique. Une révolution dans une colonie pénitentiaire lunaire – aidée par un superordinateur conscient de soi – fournit le cadre d’une histoire d’un groupe diversifié d’hommes et de femmes aux prises avec les définitions en constante évolution de l’humanité, de la technologie et du libre arbitre – des thèmes qui résonnent juste aussi fortement aujourd’hui qu’ils l’étaient lorsque le roman a été publié pour la première fois.

Milton Friedman qui était en fait un penseur de la liberté du choix stigmatisait avec force et persuasion les systèmes de Tiers Payant, expliquant que si vous ne payez pas quelque chose ou si vous ne subissez pas les conséquences de vos actes il n’y a pas de limite à l’irresponsabilité. Dans un système de tiers payant, on ne paie pas ses erreurs donc il n’y a jamais d’apprentissage.

En économie, la notion de free lunch fait le plus souvent référence aux compromis ou aux coûts d’opportunité ; les ressources sont rares et si vous choisissez de les utiliser d’une manière, elles ne sont pas disponibles pour une autre utilisation. L’autre façon dont l’expression est souvent utilisée est de décrire une situation où il semble que vous obtenez quelque chose gratuitement mais que le coût est en fait intégré à un autre élément. Les réseaux sociaux sont des systèmes de tiers payants et presque tous les médias également.

Il y a beaucoup de déjeuners apparemment gratuits dans le monde de l’investissement...

Le péché monétaire

Il y a beaucoup de déjeuners apparemment gratuits dans le monde de l’investissement... Je soutiens cyniquement que le monde de l’investissement professionnel est un monde de Tiers Payant ou de repas gratuits pour le professionnel : vous prenez les risques, vous payez les commissions et eux s’octroient une part des bénéfices mais ne paient rien sur les pertes. C’est dissymétrique.

Tout le monde veut gagner de l’argent rapidement et notre capacité à résister à l’attrait de telles choses est limitée par l’expérience. Il y a toujours une nouvelle génération d’investisseurs, d’abrutis qui pensent avoir trouvé l’équivalent financier de la machine à mouvement perpétuel.

L’offre de repas gratuits se développe considérablement en période de politique monétaire laxiste.

Les bulles ne sont qu’un autre nom pour le déjeuner gratuit et elles sont particulièrement nombreuses lorsque les taux d’intérêt sont artificiellement bas. Nous avons un régime de repas gratuits qui remonte aux années 80 de la dérégulation financière, et maintenant, à chaque ralentissement économique, nous inondons l’économie mondiale avec de l’argent facile, tombé du ciel, out of nothing. Bien entendu les élites nous disent que cela ne coûte rien, personne ne paie ou ne perd.

L’argent est si gratuit que nous avons « investi » dans tout ce qui valait la peine d’investir jusqu’à ce qu’il ne reste plus que rien. L’argent bon marché produit les génies de l’immobilier, de la technologie, des licornes et des SPACS etc.

Je soupçonne qu’un jour, nous verrons un retour à l’investissement sérieux, investissement payant, fondé sur l’épargne, sur la rareté, sur l’abstinence.

Mais ce ne sera pas dans le régime actuel.

Le régime actuel ira jusqu’au bout de sa folie, ou plutôt de sa logique : il ne se terminera que dans sa péripétie ultime : la destruction de ce qui lui a permis de se développer, la monnaie.

Le régime actuel est fondé sur le recul à l'infini des limites à la création monétaire.

Le régime actuel est fondé sur le péché monétaire et on est toujours puni par où l'on pêche, il sera payé par l'anéantissement même de ce qui lui a permis de se développer : la monnaie.

Et plus précisément la destruction, par la désintégration atomique de la base de la monnaie mondiale : le dollar.

Le mouvement de tiers payant, dont bénéficient principalement les États-Unis, dure depuis la dérégulation des années 80, dérégulation permise par le désencrage du dollar de l'or.

Cette dérégulation contenait en germe son auto destruction puisqu'elle reposait sur la possibilité de créer autant de dollars que l'on pouvait en désirer, ce qui dans son prolongement dialectique signifiait, dès le premier jour, l'inéluctabilité de la destruction de ce qui l'avait permise.

Le coût, le prix caché de notre système c'est la nécessité de la destruction de la monnaie.

Les monnaies sont mortelles, comme les civilisations. Surtout quand on les tue !

▲ [RETOUR](#) ▲

."L'année de la rupture"

Brian Maher 18 mai 2022

DAILY RECKONING



Les escaliers en haut et l'ascenseur en bas. Aujourd'hui, la bourse est montée dans l'ascenseur... encore...

Le Dow Jones a perdu 1 164 points supplémentaires aujourd'hui - le cinquième effondrement d'au moins 800 points cette année - et le plus grand plongeon en une journée depuis 2020.

Le S&P et le Nasdaq ont été entassés dans la même boîte. Les deux ont subi les mêmes épreuves.

Le S&P a chuté de 165 points, le Nasdaq de 566.

Qu'est-ce qui expliquent les tumultes d'aujourd'hui ? La réponse consensuelle est **l'inflation**.

Les mauvais résultats des géants de la vente au détail **Target et Walmart** indiquent que l'inflation a mis les consommateurs sur la défensive.

Des pailles dans le vent

CNBC, sinistrement, désespérément :

Les marchés ont recommencé à vendre massivement après que deux rapports trimestriels consécutifs de Target et Walmart aient alimenté les craintes des investisseurs quant à une hausse de l'inflation. Il s'agit de la cinquième baisse du Dow Jones de plus de 800 points cette année, qui se sont toutes produites lorsque la liquidation des actions s'est intensifiée au cours du dernier mois, selon les données de FactSet.

Ajoute M. Jack Ablin, associé fondateur de Cresset Capital :

Toute entreprise qui dépend des ménages et des achats discrétionnaires va probablement souffrir ce trimestre, car une grande partie des revenus discrétionnaires a été consacrée aux prix de l'alimentation et de l'énergie.

Nous ne sommes pas du tout surpris.

L'inflation est-elle vraiment de 16 % ?

Le taux d'inflation officiel est de 8,3 %.

Pourtant, si les manipulateurs de données du gouvernement suivaient l'inflation selon les normes des années 1980 - affirme M. John Williams de ShadowStats - l'inflation dépasserait 16 %.

Qui peut reprocher au consommateur de rentrer ses rames... et de pincer ses centimes dévalués ?

L'inflation actuelle s'inscrit précisément dans la chronologie de l'économiste de Johns Hopkins, **Steve Hanke** :

La croissance spectaculaire de la masse monétaire américaine... qui a commencé en mars 2020, fera ce que les augmentations de la masse monétaire font toujours. La croissance monétaire conduira dans un premier temps (un à neuf mois) à une inflation du prix des actifs. Ensuite, une deuxième étape se mettra en place. Sur une période de six à dix-huit mois après une injection monétaire, l'activité économique reprendra. En fin de compte, les prix des biens et des services augmenteront. Cela prend généralement entre 12 et 24 mois après l'injection monétaire initiale.

Dans les 24 mois qui ont suivi le déclenchement de l'injection monétaire en mars 2020 - comme prévu - nous avons eu droit aux **déluges inflationnistes** qui nous submergent actuellement.

Les Américains n'ont plus d'économies

Nous avons gardé une profonde méfiance à l'égard des rapports affirmant que le consommateur américain est à l'aise.

Par exemple, le récent article du New York Times "*For Tens of Millions of Americans, the Good Times Are Right Now*".

Par exemple, le récent article du Boston Herald "*Economy Shrinks but Job Market, Consumer Spending Remain Strong*".

Par exemple, le récent article d'Investing.com "*S&P 500 in Rally Mode on Signs of Strong Consumer ; Tech Reigns Supreme*".

Les données récentes sur les **cartes de crédit** valident notre hésitation.

Le crédit à la consommation a fait un bond en avant en mars, pour atteindre 52,4 milliards de dollars. Ce chiffre stupéfiant a facilement doublé les prévisions de 25 milliards de dollars. C'est aussi le chiffre le plus élevé dans les annales.

Si les Américains avaient de l'épargne jusqu'aux oreilles, les dettes de cartes de crédit atteindraient-elles des sommets ? La question est la réponse.

Risquons une théorie supplémentaire pour expliquer les récentes turbulences du marché boursier.

Bye-bye, les rachats

Comme nous l'avons déjà dit...

Les rachats d'actions sont à l'origine d'une grande partie de la belle progression du marché boursier depuis 2009.

Les entreprises ont accumulé des dettes bon marché grâce à la stimulation des taux exorbitants de la Réserve fédérale.

Avec cette dette, elles ont souvent acheté leurs propres actions... ce qui a réduit le nombre d'actions en circulation... et augmenté le prix par action.

Les sociétés ont suspendu les rachats pendant les jours d'enfer de la pandémie. Mais les rachats ont repris l'année dernière à un rythme furieux et délirant.

Les sociétés ont racheté 882 milliards de dollars d'actions l'année dernière - un record. Faut-il alors s'étonner que le marché boursier ait lui aussi atteint des sommets l'an dernier ?

Mais l'année dernière n'est pas cette année. Les rachats d'actions (et les versements de dividendes) sont au plus bas depuis 12 ans, selon Bank of America.

Est-ce une coïncidence si le marché boursier est en chute libre cette année ?

Construit sur des sables mouvants

L'inflation est en hausse... tout comme les taux d'intérêt. Et la hausse des taux d'intérêt peut ébranler le marché boursier.

C'est particulièrement vrai si le marché boursier repose sur des sables mouvants de taux d'intérêt artificiellement bas, comme c'est le cas pour ce marché boursier.

Les rendements des bons du Trésor à dix ans s'élèvent actuellement à 2,88 % - en baisse par rapport à leur récent perchoir au-dessus de 3 % - mais néanmoins au plus haut depuis trois ans.

Ce taux de 2,88 % n'a rien à voir avec la moyenne historique. Pourtant, il est à des kilomètres du taux historiquement bas de 0,53 % de juillet 2020.

Des meules autour du cou

Ainsi, la dette bon marché que les entreprises ont contractée pour financer leurs rachats n'est plus aussi bon marché. **La hausse des taux** leur impose des dettes plus lourdes... des meules autour du cou.

Ces sociétés ne peuvent plus se permettre les rachats d'actions qui font monter le cours de leurs actions. Qui va prendre le relais ?

La réponse est très, très loin d'être claire.

Notre propre Charles Hugh Smith semble avoir de la jugeote. Début janvier, il a prédit que **2022 représenterait**

"l'année de la rupture" :

2022 est l'année où les effets de second ordre se manifestent : Tous les risques qui ont été transférés au système financier dans son ensemble auront des conséquences que la Fed et les autres banques centrales ne pourront pas contrôler.

Les incitations incroyablement toxiques à la spéculation auront des conséquences que la Fed et les autres banques centrales ne pourront pas contrôler.

L'inégalité des richesses, stupéfiamment toxique, aura des conséquences que la Fed et les autres banques centrales ne pourront pas contrôler...

Si l'on considère la fragilité et l'instabilité des systèmes essentiels, il est clair que 2022 sera l'année de la rupture.

L'année ne compte que cinq mois, il est vrai. Pourtant, les indications à ce jour penchent fortement vers Charles.

Le Nasdaq Composite est déjà enfoncé dans un marché baissier. Le Dow Jones et le S&P ont tous deux subi une "correction" - une chute de 10 % ou plus par rapport aux récents sommets.

Comment se fait-il que les actions ne "corrigent" qu'à la baisse ?

Comme nous l'avons déjà observé : On ne dit jamais que les actions "corrigent" à la hausse. Seulement à la baisse. Autrement dit, les corrections ne vont que dans une seule direction : vers le bas.

Mais pourquoi ? Un marché sous-évalué n'est-il pas par définition... incorrect ?

Alors une réévaluation exacte - un marché en hausse - ne devrait-elle pas représenter une correction ?

Mais dans l'imaginaire populaire, ce n'est pas le cas. Les corrections ne corrigent que vers le bas.

Voici notre théorie...

S'en sortir avec quelque chose

Ce terme est une reconnaissance subconsciente de la tendance du marché à la surexcitation, de ses efforts constants pour échapper à sa laisse...

De l'ambition chronique des esprits animaux de se déchaîner.

Lorsque le marché se déchaîne, un homme est étourdi par l'excitation qu'il ressent. Et alors il se laisse aller. Il laisse aller son accélérateur.

Mais il est assiégé par un soupçon intérieur. Un soupçon, c'est-à-dire, qu'il s'en tire avec quelque chose...

C'est comme si son employeur avait ajouté par erreur un zéro à son chèque de salaire. Ou qu'il est entré en possession d'un bien volé. Ou que le facteur a laissé le paquet du voisin à sa porte.

Il sait qu'il doit le rendre.

Et c'est ainsi que vient la correction - l'inévitable correction. Il sait qu'il doit le rendre.

Il est en train de le rendre et de le rendre encore.

Ainsi se terminent nos brèves réflexions sur le mot "correction".

Les prochaines réflexions porteront sur le marché baissier qui devrait se développer dans les mois à venir...

▲ [RETOUR](#) ▲

Entendez-vous ces craquements financiers ?

rédigé par [Bruno Bertez](#) 23 mai 2022



Le Nasdaq100 a encore chuté la semaine dernière, portant les pertes de 2022 à 27,5%. De nombreuses positions longues populaires sur les fonds spéculatifs ont subi d'énormes pertes. N'oubliez jamais que la finance est une chaîne du bonheur... ou du malheur, c'est selon !



Bloomberg annonçait la couleur, le 17 mai dernier :

« Le hedge fund Tiger Global Management était déjà parti pour un premier trimestre très décevant, lorsqu'il a vendu certains des plus grands perdants technologiques de 2022 de son portefeuille et en a ajouté d'autres. Mais les choses sont allées de mal en pis pour l'entreprise de Chase Coleman. Il a augmenté sa participation dans le concessionnaire de véhicules d'occasion en ligne assiégé Carvana Co., qui a perdu plus des deux tiers de sa valeur depuis la fin du trimestre.

Il a sorti 83 actions, dont Netflix Inc. et Adobe Inc., tout en réduisant sa participation dans DoorDash, le chouchou pandémique... Pendant ce temps, il n'a ajouté que deux nouvelles positions. L'un d'eux, le fournisseur de services bancaires numériques Dave Inc., a plongé de 64 % depuis le 31 mars. Cela a contribué à alimenter une baisse de 15% en avril pour le fonds spéculatif phare de Tiger Global, portant sa perte pour l'année à 44%. »

Lorsque les choses tournent au vinaigre pour la spéculation à effet de levier, elles ont tendance à vraiment tourner au vinaigre. Les pertes engendrent un besoin de réduction des risques/un désendettement, qui engendrent une baisse des cours, une diminution de la liquidité, puis la peur se propage, et avec elle, une intensification de la réduction des risques.

Déjà une faillite

Alors que 2022 se déroule, de nombreux fonds spéculatifs se maintenaient malgré les poches de faiblesse des marchés boursiers. Il semble qu'une grande partie de l'industrie ait pris une tournure fatidique pour le pire au cours des dernières semaines.

Reuters nous renseignait sur un autre fonds le 18 mai :

« Melvin Capital, autrefois l'un des fonds spéculatifs les plus prospères de Wall Street, a perdu des milliards dans la saga des valeurs mobilières, il fermera ses portes après avoir été à nouveau touché à mort par la chute du marché cette année. »

Gabe Plotkin, largement considéré comme l'un des meilleurs traders de l'industrie après avoir affiché des années de rendements à deux chiffres, a déclaré aux investisseurs que les 17 derniers mois ont été 'une période incroyablement éprouvante'. »

Plotkin avait tenté de redresser la société après avoir été pris au dépourvu au début de 2021 en pariant contre GameStop, le favori de la vente au détail. Il a de nouveau été pris à contre-pied par la chute des marchés cette année.

Les stratégies fondées sur les modèles et les corrélations se déginguent

Alors que des pertes croissantes sont signalées, attendez-vous à une vague de demandes de rachat. Cela stimulera encore plus de ventes et ensuite des pertes plus importantes.

Beaucoup chercheront à vendre avant les autres, qui seront obligés de vendre.

Il semble qu'un cycle particulièrement précaire se déroule actuellement, et il peut facilement dégénérer en boule de neige.

Les précédentes crises du même type ont été assez rapidement apaisées par les mesures d'assouplissement de la Fed et des banques centrales mondiales, mais cette fois aucun renflouement massif du marché n'est dans les cartes. Un épisode mécanique de réduction des risques et de désendettement constitue désormais une menace existentielle.

Sous la surface, les mauvais signes se multiplient

Les prix des swaps sur défaut de crédit (CDS) à haut rendement ont bondi de 39 points cette semaine à 523 points de base, s'échangeant vendredi en intrajournalier au-dessus de 530 points de base pour la première fois depuis juin 2020.

Bloomberg s'est penché sur la question des obligations *corporate* le 20 mai :

« Les prêts à effet de levier restent sous pression alors que la volatilité du crédit s'infiltré sur le marché. Ce qui ressemblait à un début de semaine prometteur avec le lancement de cinq opérations, puis un accord fortement sursouscrit pour Peloton Interactive Inc., n'a pas duré longtemps. »

Les prix moyens des prêts ont chuté en dessous de 95 cents pour un dollar alors que les investisseurs fuient cette classe d'actifs, craignant que l'inflation et une éventuelle récession ne nuisent aux entreprises lourdement endettées. Les ventes ont pratiquement stoppé le marché des nouvelles émissions de prêts et d'obligations, car les investisseurs n'interviennent tout simplement plus face aux offres, craignant que les prix ne baissent encore plus.

Les prix des prêts à effet de levier ont chuté de 3,5% au cours du mois dernier, soit la plus forte baisse depuis mars 2020. Il convient de noter que le secteur est particulièrement fragile: après s'être négociés à 96,75 le 23 février 2020, les prix des prêts à effet de levier se sont effondrés à 78,36 le mois suivant. Et rappelons aussi que

le High Yield (HYG ETF) a chuté de 22% entre le 23 février et le 23 mars 2020, tandis que l'Investment Grade (LQD) a chuté de 12,8%. »

Il y a utilisation d'un effet de levier spéculatif énorme dans les obligations à haut rendement, et dans tout le « financement structuré » de Wall Street. Yellen se trompe lourdement ou nous trompe en affirmant que ce secteur est sain !

Les canalisations sont déjà bouchées : les robinets de la finance à haut rendement sont pratiquement fermés aux nouvelles émissions. Ce resserrement dramatique des conditions financières met en péril des dizaines d'entreprises aux flux de trésorerie négatifs. Tous les zombies, et il y en a des tombereaux, sont menacés.

Le scénario probable est celui de la liquidation, puis de l'illiquidité et enfin de la dislocation du marché.

Une ruée sur les ETF d'obligations d'entreprises est un risque croissant. Je ne cesse de le signaler.

Les taux rendent impossible la spéculation

A peine lancé, et en vérité pas encore lancé, le premier cycle de resserrement de la Fed en 28 ans est déjà sur le point d'étrangler la finance à haut rendement et la spéculation à effet de levier qui s'est engouffrée dans ce secteur.

Le financement des entreprises non rentables va devenir impossible. Cela aura un impact négatif sur des dizaines de start-ups et de firmes bidons de Wall Street, mais aussi sur les surinvestissements technologiques, comme en 2000.

Bloomberg nous détaille cela :

« Un groupe de banques dirigé par Bank of America Corp. a été contraint d'autofinancer un prêt de 615 M\$, pour soutenir le rachat de VXi Global Solutions par Bain Capital, après avoir échoué à placer la dette auprès d'investisseurs institutionnels. Cette décision permet à Bain de conclure l'acquisition pendant que les banques élaborent une solution pour se décharger de la dette... »

Le CDS de Bank of America a bondi de huit points de base (pdb) cette semaine, à 104, soit le plus haut depuis avril 2020.

Le CDS de JPMorgan a augmenté de huit pdb à 99 (plus haut depuis mars 2020) et celui de Citigroup de neuf pdb à 119 (avril 2020). Les CDS de Morgan Stanley (116 pdb) et de Goldman Sachs (118 pdb) ont tous les deux augmenté de huit pdb cette semaine pour atteindre des sommets plus vus depuis début avril 2020.

Il est curieux de voir que, pendant ce temps, le dollar américain s'est retourné à la baisse...

Tiens, tiens !

▲ [RETOUR](#) ▲

Quand la Fed admet l'évidence

rédigé par [Bruno Bertez](#) 24 mai 2022



Si la Bourse chute, c'est que quelque chose a changé. Cette fois, c'est la politique monétaire de la Fed, mais une telle réaction des marchés est-elle vraiment si surprenante ?



Ce mois de mai se déroule très mal pour les marchés. Mais à la Fed, au moins une responsable affirme que ça n'était pas « pas surprenant ». Bloomberg :

« La présidente de la Federal Reserve Bank de Kansas City, Esther George, a déclaré que la 'semaine difficile sur les marchés boursiers' n'était pas surprenante, reflétant en partie le resserrement de la politique de la banque centrale. Elle ne modifie pas son soutien à des hausses de taux d'intérêt de quelques points pour calmer l'inflation.

'Je pense que ce que nous recherchons, c'est la transmission de notre politique ; elle se fait à travers la compréhension par les marchés qu'il faut s'attendre à un resserrement', a déclaré George... 'C'est l'une des voies par lesquelles des conditions financières plus strictes émergeront... En ce moment, l'inflation est trop élevée et nous devons faire une série d'ajustements de taux pour faire baisser cela... Nous voyons les conditions financières commencer à se resserrer, donc je pense que c'est quelque chose que nous devons surveiller attentivement. Il est difficile de savoir combien il en faudra.'

Esther George n'aurait pas pu être beaucoup plus claire. Pour une fois elle dit une certaine vérité, prenez en note. Elle dit en substance : « Nous recherchons la transmission de notre politique monétaire, et elle se fait uniquement lorsque les marchés comprennent que la volonté de resserrement est sérieuse. »

C'est très clair, la politique monétaire se transmet par les marchés, et pour transmettre cette politique, les marchés doivent nous écouter, nous croire, et ne doivent pas nous combattre.

On ne se bat pas contre la Fed

Le *don't fight the Fed* marche dans les deux sens, à l'aller et au retour.

La crise, c'est non seulement une succession d'événements, mais aussi un processus d'apprentissage, et cet apprentissage se fait par la révélation de ce qui a toujours été, mais est resté non-dit.

Ici, Esther George fait avancer l'apprentissage, en reconnaissant que le marché boursier est non pas un espace de découverte des prix des actifs financiers, mais un outil de transmission des politiques monétaires dans le cadre nouveau non-conventionnel qui prévaut depuis Greenspan.

Je l'explique depuis... 1990 !

La dérégulation a consisté à mettre le crédit sur les marchés pour pouvoir en produire plus, alors que dans le passé il était en banque.

Je soutiens que, dans notre ère, le marché financier est une gigantesque banque, et qu'à ce titre il exerce les mêmes fonctions de transformation que le système bancaire, du court en long, du risqué en non risqué... Il mutualise, il répartit. Il crée la liquidité comme une banque. Ou la détruit.

Mais le marché n'est pas équipé comme l'étaient les banques ; il n'y a pas de *credit-men*, que des pseudo analystes du *sell-side* qui sont payés au bonus et qui donc n'ont qu'un objectif : faire du pognon.

Les marchés ne sont pas des lieux de confrontation rationnelle ; ils sont des lieux de rencontre de personnes qui font du marketing boursier pour gagner du pognon, et de gogos qui les croient par avidité moutonnaire. Les marchés accomplissent la fonction du système bancaire, mais en étant aveugles et mus par l'appétit pour le gain, pour le jeu sans frein.

La main invisible est aveugle

L'intelligence et le savoir bancaire sont remplacés par l'appétit pour le jeu des casinos les plus fous.

Ces pseudo analystes marketeux excitent les esprits animaux, ce qui fait que la rationalité quitte les marchés boursiers. Le momentum, la tendance, l'imitation, tout cela règne en maître. Et la main invisible du marché est aveugle, elle ne fait que des conneries et les enchaîne les unes après les autres. C'est la thèse de Soros et c'est la mienne. Et le système est une machine à exploiter la connerie.

Le marché aveugle et idiot doit cependant être régulé comme l'étaient les banques et le crédit bancaire, donc il faut lui appliquer des techniques qui, soit élargissent les conditions financières soit les réduisent.

Il faut le faire par le biais du niveau des indices boursiers, bêtement.

Lorsque l'on souhaite élargir et assouplir, il faut faire monter les indices ; lorsque l'on souhaite resserrer et contracter les conditions financières, il faut accepter de faire baisser les indices. C'est ce que ne dit pas explicitement Esther George, mais que je vous dis cyniquement depuis plusieurs décennies.

La mutation du rôle des marchés les a transformés en outil colossal de transformation, de distribution et d'allocation, en outil de gonflement des patrimoines par effet de richesse fictive ; face à cet outil gigantesque, les banques centrales sont obligées d'employer des outils grossiers, primaires, des outils qui écrasent tout. Elles emploient soit des vannes de distribution mal calibrées, soit des marteaux pilons ravageurs et dévastateurs.

Vous devez commencer à comprendre que les discussions sensées devraient en ce moment porter non pas sur les queues de cerise de la régulation, c'est dire sur le cycle court, mais sur les outils, les structures, et les fonctions des systèmes mis en place il y a 40 ans. Nous sommes entrés dans une phase de questionnement du cycle long.

C'est ce que nous verrons demain...

▲ [RETOUR](#) ▲

Comment l'inflation détruit la civilisation... et ce que vous pouvez faire pour y remédier

par Nick Giambruno 24 mai 2022

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



Grâce à une inflation galopante, le socialisme pourrait bientôt s'installer de manière irréversible aux États-Unis, comme c'est le cas en Argentine, au Venezuela et dans d'autres pays.

L'augmentation rapide des prix de la nourriture, du logement, des soins médicaux et des frais de scolarité met les Américains sous pression - beaucoup d'entre eux ne comprennent pas la véritable cause de la baisse de leur niveau de vie.

L'explosion du coût de la vie est une conséquence prévisible de

l'impression monétaire.

Depuis le début de l'hystérie du Covid, la Réserve fédérale a imprimé plus d'argent que pendant toute l'existence des États-Unis.

Depuis la fondation des États-Unis, il a fallu plus de 227 ans pour imprimer ses premiers 6 000 milliards de dollars. Mais récemment, en quelques mois seulement, le gouvernement américain a imprimé plus de 6 000 milliards de dollars.

Pour mettre les choses en perspective, la production économique quotidienne de l'ensemble des 331 millions d'habitants des États-Unis est d'environ 58 milliards de dollars. En appuyant sur un bouton, la Fed a créé plus de dollars à partir de rien que la production économique de tout le pays.

En bref, les actions de la Fed équivalaient à la plus grande explosion monétaire qui ait jamais eu lieu aux États-Unis.

Au départ, la Fed et ses apologistes dans les médias ont assuré au peuple américain que ses actions ne provoqueraient pas de fortes hausses de prix. Mais malheureusement, il n'a pas fallu longtemps pour prouver que cette affirmation absurde était fausse.

Dès que la hausse des prix est devenue apparente, les médias grand public et la Fed ont affirmé que l'inflation n'était que "transitoire" et qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. Lorsque l'inflation s'est avérée ne pas être "transitoire", ils nous ont dit que "l'inflation était en fait une bonne chose".

Bien sûr, ils avaient tout faux, et ils le savaient - c'était de la poudre aux yeux.

La vérité est que l'inflation est hors de contrôle, et que rien ne peut l'arrêter.

Même si l'on en croit les statistiques frauduleuses du gouvernement sur l'IPC - qui sous-estiment la réalité - l'inflation atteint des sommets inégalés depuis 40 ans. Cela signifie que la situation réelle est bien pire.

Même si les médias ne vous le disent pas, l'impression monétaire de la Fed est la raison principale pour laquelle la plupart des gens ressentent la douleur économique de l'inflation aujourd'hui. Ils savent qu'il est de plus en plus difficile de maintenir leur style de vie, mais beaucoup ne comprennent pas pourquoi.

Cette confusion ouvre la porte aux politiciens opportunistes qui promettent de prétendus cadeaux pour atténuer la douleur de l'inflation. Beaucoup, malheureusement, succombent à l'appel de cette sirène.

Aussi pervers que cela puisse être, les politiques proposées aux personnes souffrant de l'inflation créent encore plus d'inflation. En d'autres termes, l'inflation a une façon de se perpétuer, un peu comme une dépendance à l'héroïne.

Voici ce qui se passe.

Plus l'inflation réduit le niveau de vie, et plus les gens font pression pour des politiques gouvernementales malavisées comme le revenu de base universel, le contrôle des prix et un salaire minimum plus élevé... ce qui crée un cycle de hausse des prix.

Ce n'est qu'une question de temps avant que la "lutte pour 15 \$" - le cri de ralliement pour un salaire minimum de 15 \$ - ne devienne une "lutte pour 20 \$". Puis ce sera "se battre pour 50 \$", "se battre pour 100 \$", et ainsi de suite.

Les gens devraient vraiment se battre pour mettre fin à la Réserve fédérale et à l'argent politisé. C'est la seule façon de mettre fin à ce cycle insidieux qui appauvrit tout le monde, sauf les initiés politiquement connectés les plus proches de l'impression monétaire. Mais, bien sûr, cela n'arrivera pas.

Au lieu de cela, le résultat le plus probable est que les États-Unis se dirigent directement dans une spirale descendante inéluctable d'un cycle politique-inflation qui suit un schéma clair.

- 1. Dans un système de monnaie fiduciaire, le gouvernement va inévitablement imprimer une quantité toujours plus grande de monnaie.*
- 2. Les prix et le coût de la vie augmentent alors plus vite que les salaires.*
- 3. La personne moyenne ressent la douleur mais ne comprend pas ce qui se passe.*
- 4. Un plus grand nombre de personnes soutiennent les politiciens qui promettent des cadeaux pour soi-disant soulager la douleur causée par l'inflation.*
- 5. Afin de payer les "cadeaux", le gouvernement imprime davantage de monnaie.*
- 6. Cela crée encore plus d'inflation, et le cycle se répète.*

La plupart des Américains dépendent du gouvernement

À ce stade, nous devons nous demander si la situation politique aux États-Unis va s'améliorer. Malheureusement, les données indiquent une réponse troublante mais inévitable... "non".

La raison en est simple : une majorité croissante d'électeurs américains reçoit de l'argent du gouvernement.

On estime qu'environ 47 % des Américains bénéficient déjà d'une forme quelconque de prestation gouvernementale. Mais je ne pense pas que cela reflète fidèlement la situation. Du moins, pas si l'on considère tous les employés du gouvernement et ceux du secteur privé qui se nourrissent de l'État guerrier. Cela inclut les entrepreneurs de la défense et autres entrepreneurs gouvernementaux qui obtiennent d'énormes contrats sans appel d'offres.

Les personnes impliquées dans le complexe militaro-industriel vivent des retombées du gouvernement autant, voire plus, que celles qui reçoivent des bons d'alimentation et autres formes traditionnelles d'aide sociale. Pourtant, ils ne sont pas comptabilisés dans les statistiques. Tout compte rendu honnête de ceux qui dépendent du gouvernement doit les inclure.

Si l'on compte toutes les personnes qui vivent des dollars politiques plutôt que des dollars du marché libre, nous sommes déjà bien au-delà de 50 % de la population américaine.

En d'autres termes, les États-Unis ont déjà franchi le Rubicon. Il n'y a pas de retour en arrière possible.

La majorité croissante d'électeurs qui perçoivent des avantages nets du gouvernement constitue un électorat intégré pour perpétuer des politiques financées par une inflation toujours croissante.

C'est pourquoi je pense que cette tendance est inarrêtable. L'idée qu'un nombre significatif de personnes vivant des largesses du gouvernement et des fonds politiques se rallient à une pensée libertaire est une chimère.

En bref, il n'y a tout simplement aucun espoir de changement positif de la part du système politique. Cela signifie qu'une chose est certaine : une inflation toujours plus importante pour payer tous ces programmes gouvernementaux.

Ce que vous pouvez faire

Depuis plusieurs décennies, l'Argentine est tristement célèbre pour avoir été piégée dans un cycle perpétuel d'hyperinflation et de socialisme dont elle ne peut s'échapper. Et maintenant, les États-Unis entrent dans ce même cycle inéluctable.

Malheureusement, la plupart des gens n'ont aucune idée de la gravité de la situation lorsque le cycle politique et inflationniste devient incontrôlable, et encore moins de la manière de s'y préparer.

Nous allons probablement assister à une incroyable volatilité sur les marchés financiers qui pourrait décimer les économies et les actifs de retraite de nombreux citoyens ordinaires.

Mais je ne parle pas seulement d'un krach boursier ou d'un effondrement monétaire...

Il s'agit de quelque chose de bien plus important... qui pourrait modifier à jamais le tissu social.

Alors, que peut faire le citoyen moyen à ce sujet ?

Posséder de l'or physique est la première étape.

L'or est la forme ultime d'assurance de la richesse. Il a préservé la richesse dans tous les types de crises imaginables. Il le fera également lors de la prochaine crise.

Le prix de l'or a tendance à être inversement proportionnel à la valeur du dollar. Je m'attends donc à ce que l'or s'envole dans les mois à venir, à mesure que le cycle politique et inflationniste se met en place.

▲ [RETOUR](#) ▲

Donnez-moi la liberté ou donnez-moi la dette

par Jeff Thomas 22 mai 2022





Certaines personnes sont plus observatrices que d'autres. Certaines sont plus capables de sortir des sentiers battus que d'autres. Qu'il s'agisse d'une question de nature ou d'éducation est un point discutable.

Lorsque nous sommes enfants, nous avons tendance à regarder le monde dans toute sa splendeur. Nous sommes émerveillés par ce qui existe et nous l'absorbons comme une éponge. Puis, à l'adolescence, nous entamons notre deuxième vague de découverte. Nous commençons à prêter plus d'attention aux choses qui nous dérangent ; nous sommes absorbés par des questions telles que la faim dans le monde, les guerres et les conflits politiques. Ces situations semblent insensées et nous nous demandons sans cesse : "Pourquoi ces choses doivent-elles exister ?"

Typiquement, dans la vingtaine, nous n'avons pas encore trouvé de réponses solides et notre humeur passe de l'intérêt à la colère. Nous avons tendance à graviter vers la philosophie libérale, car celle-ci nous dit ce que nous aimerions le plus entendre : que ces choses terribles ne devraient pas exister et que nous devrions prendre toutes les mesures à notre disposition pour mettre fin aux injustices du monde - quel qu'en soit le prix pour nous-mêmes et pour les autres.

La plupart d'entre nous poursuivent cette approche pendant plusieurs années, mais à la trentaine, nous commençons à reconnaître que, quel que soit le nombre de mesures prises dans cet effort, les problèmes semblent s'auto-renouveler et, à ce moment-là, une rupture se produit dans la perspective philosophique. Beaucoup de gens cessent de grandir à ce stade, car ils ne veulent pas vivre dans un monde où il faut accepter que la souffrance d'un type ou d'un autre soit perpétuelle. Ils peuvent s'entêter de plus en plus dans cette optique et, à partir de ce moment-là de leur vie, ils ont tendance à s'entêter de plus en plus et à ne pas continuer à grandir dans leur compréhension du monde.

D'autres, en revanche, décident de poursuivre leur quête de la réalité, aussi désagréable soit-elle. Pour ceux d'entre nous qui suivent cette voie (certes moins agréable), la véritable nature de la vie commence à se dévoiler. Vers la quarantaine, nous nous apercevons que notre pensée n'est plus libérale. Il se peut que nos anciens amis libéraux nous traitent comme des traîtres à la cause et que nous devenions même des parias à leurs yeux. (Churchill a dit : "Si vous n'êtes pas libéral à vingt ans, vous n'avez pas de cœur. Si vous n'êtes pas conservateur à quarante ans, vous n'avez pas de cerveau." Il y a beaucoup de vérité là-dedans).

Quelque part dans la cinquantaine, si nous sommes restés assidus dans notre étude de l'humanité, tout commence à se mettre en place et nous commençons à avoir une réelle compréhension de l'interrelation entre les affaires, la politique, les nantis et les démunis, tout cela. Nous commençons à reconnaître qu'il y aura toujours des leaders inspirés, mais qu'il y aura aussi des usurpateurs non inspirés. Il y aura toujours des personnes désireuses d'être des producteurs et, de même, il y aura toujours des personnes qui préféreront simplement consommer.

Dès lors, nous reconnaissons de plus en plus que cet état de fait est pérenne, que la nature humaine fera en sorte que la même verve qui existait pour créer l'Empire romain existe aujourd'hui, tout comme le même gaspillage et la même décadence qui l'ont détruit existent également aujourd'hui.

Lorsque j'étais au lycée, j'ai lu *La Ferme des animaux* de George Orwell. Je me souviens que j'étais impressionné par le fait qu'il avait situé son roman dans une cour de ferme et que ses personnages étaient des animaux de ferme. Orwell avait consciemment simplifié un monde autrement déroutant en le réduisant au plus petit format auquel il pouvait penser. Dans ce livre, lorsque les animaux se libéraient de l'"oppression" du fermier, ils étaient remplis d'un esprit élevé. Pour leur rappeler à jamais ce qu'ils défendaient, ils ont peint sur la grange : "Tous les animaux sont créés égaux."

La plus grande révélation du livre, pour moi, a été lorsque les cochons, qui étaient devenus le gouvernement, ont modifié le panneau à la faveur de l'obscurité pour dire : "Tous les animaux sont créés égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres." Je me souviens avoir pensé : "C'est là que la pourriture s'installe. Je ne dois jamais l'oublier. Pour le reste de ma vie, je devrai être attentif à ce changement d'approche du leadership."

Malheureusement, il est un fait que la majorité des gens ne veulent vraiment pas être dérangés par cet effort de réévaluation continue de la situation gouvernementale. Dans tous les pays, à toutes les époques, la majorité préfère sincèrement les dirigeants qui font de grandes promesses, sans se soucier de savoir si ces promesses seront jamais tenues. Chaque pays, à chaque époque, a son slogan "le poulet dans la marmite" auquel il faut s'accrocher.

À la fin du XVIIIe siècle, l'Amérique s'est échauffée à cause de l'"oppression" du roi George (dont les impôts, soit dit en passant, étaient bien inférieurs à ceux d'aujourd'hui) et a fini par se rebeller ouvertement. Les historiens ont souvent dit que, s'il y a eu un moment précis où le mouvement vers les États-Unis a véritablement commencé, c'est lorsque Patrick Henry a déclaré à la Chambre des Burgess : "Donnez-moi la liberté ou donnez-moi la mort".

Comme nous le savons tous, le peuple américain a obtenu son indépendance et, après quelques trébuchements, s'est engagé sur la voie de la prospérité, fondée sur d'excellentes ressources naturelles et une excellente éthique du travail. Au milieu du XIXe siècle, une guerre a été menée, non pas à propos de l'esclavage, mais pour savoir qui contrôlerait l'économie du futur - les industriels du Nord ou les propriétaires de plantations du Sud. Le Nord a gagné et la seconde moitié du XIXe siècle a vu la plus grande expansion que le monde ait jamais connue. Au cours de cette période, l'Amérique a colonisé l'ensemble du continent et a accéléré de manière spectaculaire le rythme de la révolution industrielle. Cela s'est fait sans impôt sur le revenu ni réserve fédérale, ce qui confirme que ces facteurs ne sont pas nécessaires au progrès et à la prospérité.

Puis, en 1913, les cochons ont réécrit la pancarte sur la grange.

Une décennie plus tard, les banquiers américains (avec le soutien du gouvernement) ont mis en place la plus grande escroquerie jamais perpétrée contre les Américains. Ce fut un succès total, avec pour conséquence malheureuse la Grande Dépression. En 1999, les banquiers américains (toujours avec le soutien du gouvernement) ont mis en place une escroquerie presque identique, qui s'est avérée être un succès encore plus grand et qui (je crois) aboutira finalement à une dépression encore plus dévastatrice.

En 1999, le président américain démocrate, avec le soutien du Congrès américain républicain, a abrogé le Glass Steagall Act, qui permettait de répéter l'arnaque des années 1920, mais à plus grande échelle. Les "porcs" ont en fait réécrit la déclaration inspirante de Patrick Henry. Depuis 1999, le slogan a été, en fait, "Donnez-moi la liberté ou donnez-moi la dette", et les gouvernements, tant démocratiques que républicains, ont encouragé et fourni cette dernière.

N'importe quel jour, nous pouvons allumer nos téléviseurs et regarder les programmes d'information, qui présentent continuellement des conseillers politiques républicains et des conseillers politiques démocrates se disputant entre eux pour savoir si tous les dégâts qui ont été faits l'ont été par l'autre camp. Aucun des deux camps ne cède un pouce à l'autre. Les Américains regardent ce jeu de ping-pong se dérouler sans fin et sans conclusion, et pourtant, au moment des élections, ils doivent faire un choix.

La plupart des Américains traitent aujourd'hui les deux partis politiques comme ils traiteraient des équipes sportives. De même qu'aucun amateur de sport qui se respecte ne posséderait à la fois une casquette des Yankees et des Red Sox, chaque Américain soutient une équipe politique ou l'autre, et au fil du temps, ce soutien devient si complet qu'il n'y a plus de place pour le doute. La conviction aveugle devient la norme.

En 1787, Alexander Tyler, un Anglais, a commenté la nouvelle expérience américaine en tant que démocratie. Il

a déclaré : "Une démocratie est toujours temporaire par nature ; elle ne peut tout simplement pas exister en tant que forme permanente de gouvernement. Une démocratie continuera d'exister jusqu'au moment où les électeurs découvriront qu'ils peuvent voter eux-mêmes des cadeaux généreux provenant du trésor public. À partir de ce moment, la majorité vote toujours pour les candidats qui promettent le plus d'avantages provenant du trésor public, avec pour résultat que chaque démocratie finit par s'effondrer en raison d'une politique fiscale laxiste, qui est toujours suivie d'une dictature." Sa prédiction s'est avérée étonnamment exacte, la dernière étape n'ayant pas encore été franchie.

La dette qui a paralysé Rome il y a deux mille ans, et qui a paralysé toutes les grandes puissances depuis lors, paralyse maintenant les États-Unis. Aujourd'hui, tous les Américains sont conscients du problème, et presque tous espèrent que, d'une manière ou d'une autre, le problème disparaîtra. Ce n'est pas le cas. Dans chaque pays, à chaque époque, il n'est pas dans l'intérêt des "porcs" de résoudre le problème. Il est dans leur intérêt de permettre à la situation de se développer jusqu'à ce qu'elle s'effondre. Tyler était extraordinairement astucieux. Il a compris que toutes les grandes puissances ont une durée de vie limitée. Elles ont également un processus par lequel elles sont créées, puis prospèrent, puis se corrompent, puis déclinent, puis tombent en ruine. Ce processus est aussi pérenne que l'herbe.

Les experts continueront de s'indigner à juste titre à la télévision. Les deux équipes sportives politiques continueront à se donner des coups de pied et à s'écharper, mais l'issue du match est déjà gravée dans la pierre.

Alors, est-ce la fin du monde tel que nous le connaissons ? Oui et non. Ce n'est pas la fin du monde, juste la fin du monde tel que nous le connaissons. Chaque fois que la première puissance du monde tombe, d'autres sont déjà dans les coulisses, en train de se lever. Et c'est le cas aujourd'hui. Les Américains qui sont en vie aujourd'hui n'ont jamais connu une situation dans laquelle leur pays n'était pas la première puissance mondiale, et il est donc difficile d'imaginer un monde différent. Pour ceux qui ne sont pas américains et qui ne résident pas aux États-Unis, il est plus facile de voir une image plus vraie. Avec l'effondrement des États-Unis (et de l'Europe), il reste un monde très vaste qui attend dans les coulisses. Certains pays du second et du tiers-monde se portent mal, il est vrai. Cependant, d'autres s'en sortent bien. Et d'autres encore sont en plein essor.

Oui, un avenir radieux nous attend, mais, malheureusement, pas en Amérique, du moins pas avant de nombreuses années. Ceux qui ont été décrits dans le premier paragraphe de cet article comme étant plus observateurs regardent déjà l'avenir loin de l'Amérique. Pour la première fois depuis le dix-huitième siècle, ceux qui poursuivent un avenir radieux s'éloignent de l'Amérique et ne s'en rapprochent pas.

▲ [RETOUR](#) ▲

Bientôt l'apocalypse

Les perspectives sont sombres pour les consommateurs, avec une inflation galopante, des actions en chute libre et une croissance qui faiblit...



BONNER PRIVATE RESEARCH

Bonner Private Research 21 mai 2022

Joel Bowman nous écrit de Buenos Aires, Argentine...



Si vous avez cligné des yeux, vous avez pu le manquer.

Le S&P 500 a plongé hier en territoire de marché baissier (défini comme une baisse de 20 % par rapport à son précédent sommet du 3 janvier), avant de se reprendre à la clôture dans un revirement joyeux/espéré/délirant.

Maintenant, soit le marché baissier d'hier, qui a duré une heure, sera considéré comme le plus court de l'histoire... soit la bête a toujours faim !

L'indice a terminé la journée dans le vert avec un maigre 0,01 %. Il est en baisse de 18% sur l'année.

Et pourtant, se pourrait-il que nous ayons encore à chuter ? Hmm... voici ce que dit CNN Business :

Le mouvement [de vendredi] fait suite à sept pertes hebdomadaires consécutives pour l'indice et fait suite à des mois de chutes précipitées du marché. L'indice S&P 500 a longtemps été considéré comme la mesure la plus précise de la performance des actions du pays.

Au cours des trois années précédant ce marché quasi nul, l'indice a progressé de 90 %.

La chute de l'indice met en évidence les perspectives économiques de plus en plus sombres des investisseurs - une perspective alimentée par le ralentissement de la croissance économique et des bénéfices, la hausse de l'inflation et le resserrement monétaire de la Réserve fédérale.

Le Nasdaq, déjà bien engagé dans un marché baissier, a perdu environ 30 % par rapport à son sommet de novembre. C'est un parcours difficile, certes, mais rien à voir avec la chute libre de 78 % de haut en bas observée lors de la bulle Internet, version 1.0.

Et voici un phénomène curieux... malgré un taux d'inflation jamais vu depuis que Kim Carnes "Bette Davis Eyes" est passé sur les ondes (1981), le billet vert se redresse face à une poignée de devises étrangères. S'approchant déjà de la parité avec l'euro, on parle même d'un dollar qui pourrait dépasser la livre sterling.

Voici ce que dit CNBC sur la situation potentiellement "apocalyptique" de l'autre côté de l'étang :

LONDRES - Les traders prennent de plus en plus de positions courtes contre la livre sterling alors que la crise du coût de la vie au Royaume-Uni commence à se faire sentir.

L'inflation a atteint un taux annuel de 9 % en avril, son plus haut niveau en 40 ans, alors que les prix de l'alimentation et de l'énergie ont continué à grimper en flèche après que l'autorité de régulation de l'énergie britannique a augmenté de 54 % le plafond des prix de l'énergie pour les ménages au début du mois.

Le gouverneur de la Banque d'Angleterre, Andrew Bailey, a mis en garde contre des perspectives "apocalyptiques" pour les consommateurs, alors qu'une enquête récente a également montré qu'un quart des Britanniques ont eu recours à la suppression de repas.

La livre sterling a chuté de près de 8 % par rapport au dollar depuis le début de l'année et se situait juste en dessous de 1,25 dollar vendredi matin, légèrement au-dessus de son plus bas niveau depuis deux ans.

Que signifie tout cela pour vos investissements libellés en dollars ? Pour les actions ? Les obligations ? L'or ? Pour ces vacances tout à coup très attrayantes à Londres ?

Dan Denning, l'analyste macro de Bonner Private Research, travaille d'arrache-pied dans les hautes plaines de Laramie, Wyoming, pour préparer le très attendu Dollar Report. Le voici avec une mise à jour, de la note d'hier aux abonnés de BPR...

Le Dollar Report touche à sa fin ! J'ai travaillé cette semaine sur la question de savoir pourquoi le dollar se renforce dans un contexte de déflation de la dette. Ou, autrement dit, pourquoi le dollar se renforce-t-il maintenant (par rapport aux autres monnaies fiduciaires) alors que l'inflation est de 8,5 %, que les taux d'intérêt officiels sont beaucoup trop bas et que le gouvernement américain a une dette de 30 000 milliards de dollars.

L'image ci-dessous constitue l'une des explications. Je l'ai rencontrée pour la première fois en 2012, alors que je faisais des recherches sur le travail de John Exter. Exter était l'initié consommé du monde bancaire. Il était le vice-président de la Fed de New York en 1954, en charge des banques internationales et des métaux précieux.



Sa pyramide inversée est une représentation visuelle de la manière dont l'argent se déplace entre les classes d'actifs en cas de crise de liquidité. Les parties supérieures et les plus grandes de la pyramide sont les plus grands marchés, nominalement. Ils sont également les plus éloignés de la valeur "réelle". Les dérivés de taux d'intérêt, par exemple, se trouveraient près du sommet. Où voulez-vous en venir ?

Lorsque la liquidité disparaît du système financier, elle s'évapore au sommet et se déplace "vers le bas" de la pyramide, vers des actifs plus liquides. Les actifs tirant leur valeur de la dette et de la

spéculation sont les premiers à partir en fumée. L'argent s'entasse dans des "espaces sûrs" à mesure que la contraction/déflation se poursuit.

Vous pouvez voir que les obligations d'État, les bons du Trésor et les billets de la Réserve fédérale (liquidités) se trouvent au bas de la pyramide. Ce sont des actifs liquides. Ce sont des liquidités, ou presque. L'or se trouve au bas de la pyramide.

La force relative du dollar peut s'expliquer par le fait que les marchés s'attendent à ce que les taux d'intérêt américains augmentent cette année (par rapport à la zone euro, par exemple). Cela rend le dollar relativement plus fort que les autres formes de papier-monnaie. Mais comme je l'ai déjà dit, les gros titres sur la force du dollar ne racontent pas toute l'histoire.

Le dollar semble le plus fort juste avant de tomber contre la forme ultime de l'argent, l'actif réel au bas de la pyramide d'Exter. Gardez un œil sur l'or (et l'argent) pour plus de preuves que la liquidité se déplace vers ce que j'appelle les objets de valeur permanente. Plus d'informations à ce sujet dans The Dollar Report !

Et voilà, vous l'avez compris. Si vous êtes un tant soit peu intéressé par les dollars... les gagner, les investir, les préserver... vous voudrez vous assurer de mettre la main sur le rapport complet de Dan, qu'il ajoutera bientôt à l'étagère de ressources déjà bien remplie sur notre page Bonner Private Research Substack, disponible pour tous les abonnés payants.

Vous n'êtes pas encore membre ? Ne vous inquiétez pas. Vous pouvez nous rejoindre aujourd'hui, ici...

C'est tout pour aujourd'hui. Soyez à l'écoute demain pour votre Sunday Sesh habituel, où nous vous donnerons la parole, chers clients. En début de semaine, nous vous avons demandé de désigner vos meilleurs choix pour le Panthéon des incompetents. L'incompétence n'étant pas en reste, les nominations ont afflué, avec quelques mentions internationales - Jacinda Ardern et Justin Trudeau - qui ont recueilli des votes bien mérités.

N'hésitez pas à nous faire part de votre nomination de l'incompétent en chef dans la section des commentaires ci-dessous ou en nous écrivant directement à l'adresse bonnerprivateresearch@gmail.com. N'oubliez pas non plus d'inclure des preuves - citations, vidéos, coupures de presse - pour étayer vos arguments.

En voici une qu'un lecteur a aimablement partagée plus tôt. Seigneur, quand il s'agit de gaffes, GWB est le cadeau qui continue à donner...

▲ [RETOUR](#) ▲

L'œil du spectateur

Une enquête sur la nature et les origines de la valeur... lors d'un effondrement épique du marché.

Joel Bowman 15 mai 2022

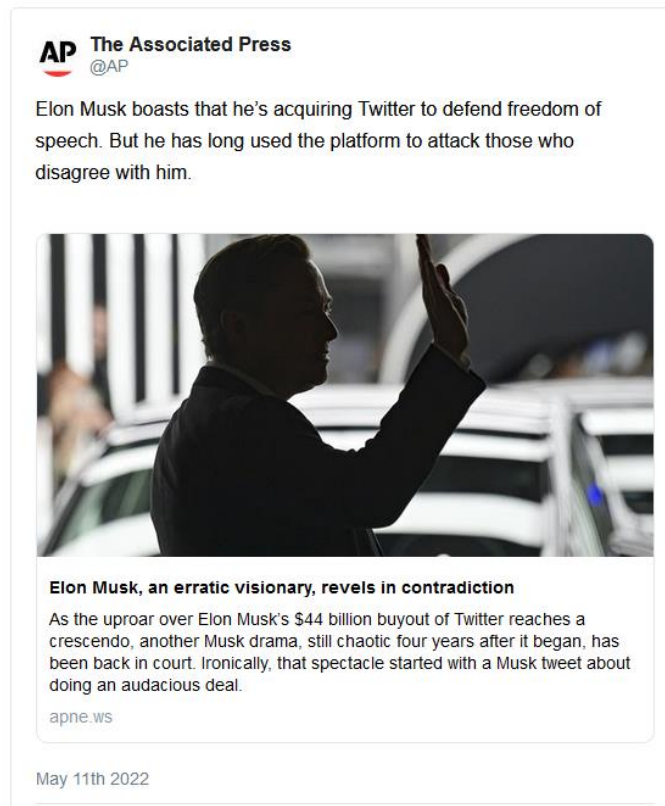


Joel Bowman nous écrit depuis Buenos Aires, en Argentine...

Salutations et salutations, cher lecteur. Bienvenue à un nouvel épisode du Sunday Sesh, où nous nous réunissons dans notre bar (virtuel) préféré pour débattre des questions urgentes du jour.

Des questions comme : l'Associated Press sait-elle ce que signifie la liberté d'expression (ou l'ironie) ? (Spoiler :

Non)



Avatar Twitter de @APThe Associated Press @AP

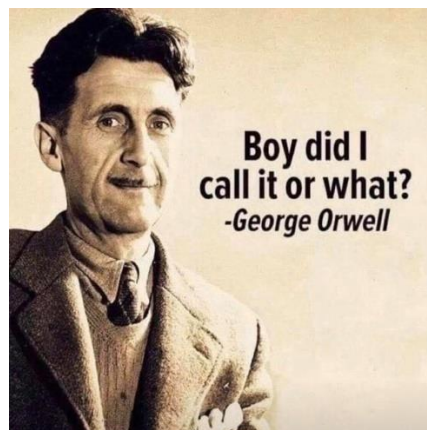
Elon Musk se vante d'avoir racheté Twitter pour défendre la liberté d'expression. Mais il utilise depuis longtemps la plateforme pour attaquer ceux qui ne sont pas d'accord avec lui.

Elon Musk, un visionnaire erratique, se délecte de la contradiction. Alors que le tumulte provoqué par le rachat de Twitter par Elon Musk pour 44 milliards de dollars atteint un crescendo, un autre drame de Musk, toujours chaotique quatre ans après son début, est de retour au tribunal. Ironiquement, ce spectacle a commencé par un tweet de Musk sur la réalisation d'une transaction audacieuse. apne.ws

11 mai 2022

860 Retweets 3,763 Likes

Ou comment la nouvelle tsar de la vérité de la Maison Blanche, Nina Jankowicz, veut que les "utilisateurs vérifiés de Twitter" (vous savez... comme elle) "éditent" les tweets des autres s'ils les trouvent trompeurs. Rien d'étrange ou d'effrayant ou de Big Brother-ish à ce sujet. Hmm...



Ou même comment Ken a pu être si irresponsable en laissant Barbie le mettre en cloque.

Mattel Unveils New Pregnant Ken Doll

Life

May 10th, 2022 - BabyonBee.com



D'accord, ce dernier point est une satire... mais combien de temps faudra-t-il attendre avant qu'un tel scénario ne devienne "réel", comme disent les enfants ? Et qui aurait cru, il y a dix, cinq ou même deux ans, que les parodies les plus racistes et les plus osées de la vie moderne émaneraient de la droite chrétienne conservatrice ?

Il y a une saison pour toutes choses, semble-t-il, et un temps pour chaque objectif sous le ciel, comme pourraient le dire les Byrds et les abeilles babyloniennes.

Et cela nous amène au sujet d'aujourd'hui : la valeur... en particulier, d'où vient-elle... et où va-t-elle ? Le sujet a fait le tour de l'internet ces derniers temps, les investisseurs essayant de comprendre l'effondrement du marché des actifs numériques à la hauteur du Vésuve - les crypto-monnaies, les jetons non fongibles (NFT) et tout l'écosystème du métavers construit autour d'eux.

À un moment donné cette semaine, quelque chose de l'ordre d'un trillion de dollars (à quelques milliards près) avait disparu des marchés des crypto-monnaies, laissant de nombreuses personnes se demander ce que valent - le cas échéant - ces actifs naissants.

L'économie étant quelque peu naissante, il est probablement juste que de telles questions se posent. Rappelons que le bitcoin lui-même, le grand-père de toutes les cryptomonnaies, n'est encore qu'un adolescent tacheté, forgé dans le creuset de la crise financière de 2008.

Puis vinrent les "hard forks"... "preuve de travail"... les "contrats intelligents"... "alt-coins" ... "DeFi"... et toute une panoplie de néologismes à la mode, d'acronymes d'initiés et de portemanteaux branchés.

À peine le monde avait-il commencé à s'imprégner du concept d'un moyen d'échange intangible et non fongible... que des jetons non fongibles sont apparus, renvoyant les spécialistes de l'argent dur à leurs vieux Funk & Wagnalls pour revoir ces mots F oubliés depuis longtemps.

Il est difficile de dire combien d'argent s'est écoulé du marché des NFT dans le sillage de l'exode récent, mais l'histoire de la genèse du tweet de Dorsey donne quelques indications sur la demande qui s'effondre.

En mars 2021, l'investisseur iranien en crypto-monnaies Sina Estavi a acheté un NFT du tout premier tweet de Jack Dorsey pour la somme princière de 2,9 millions de dollars. En avril, la phrase maladroite du fondateur de Twitter a été mise en vente pour 48 millions de dollars.

L'offre la plus élevée à la clôture des enchères une semaine plus tard : 280 \$. (Pas 280 millions de dollars. Juste 280 dollars. Comme dans, moins de 1/10 000e du prix d'achat initial, ou environ 1/175 000e du prix demandé).

D'où vient la valeur... et où est-elle passée, en fait ? Une question pertinente pour l'article de fond de cette

semaine...

L'œil de l'observateur

Par Joel Bowman

L'art, c'est tout ce que l'on peut se permettre, a dit un jour Andy Warhol en plaisantant.

Par exemple, 210 millions de dollars pour un Gauguin, 250 millions pour un Cézanne, 450 millions pour un De Vinci...

... et 550 millions de dollars pour... une pièce de monnaie de chien ?

Nous commençons la missive d'aujourd'hui par un précepte de base, si simple qu'il est presque universellement mal compris : La valeur est subjective.

En d'autres termes, tout comme la beauté est dans l'œil de celui qui regarde... et l'offense dans l'oreille de celui qui écoute... la valeur dépend aussi de l'expérience humaine.

Ludwig von Mises, le grand économiste autrichien, était sur le coup lorsqu'il a observé que la valeur n'était pas déterminée par la nature des objets eux-mêmes, comme existant dans une sorte de vide de l'arbre qui tombe dans la forêt, mais par nos interactions avec eux et notre appréciation subjective. En d'autres termes, la mesure dans laquelle nous les trouvons utiles pour atteindre nos objectifs à un moment donné.

"La valeur n'est pas intrinsèque, elle n'est pas dans les choses", soutenait Mises dans son magnum opus, Human Action. "Elle est en nous ; elle est la manière dont l'homme réagit aux conditions de son environnement".

Et c'est là que réside le facteur X... le deus ex machina... le joker... ou, peut-être plus justement, le joker dans le lot...

L'homme, en d'autres termes, le plus grand joker de tous. Vous vous souvenez de lui ? L'homme hubristique, enclin à la folie, qui court après sa propre queue ? Tant que la valeur perçue dépend des caprices de l'homo credulus, elle est, presque par définition, vouée à être irrationnelle de temps à autre... sujette à des envolées fantaisistes, des accès de folie, "des délires extraordinaires et la folie des foules", comme le disait Charles Mackay.

Ce qui peut contribuer à expliquer le manège qui a caractérisé le marché des œuvres d'art numériques sous forme de jetons non fongibles (NFT) au cours de l'année écoulée.

Les investisseurs chevronnés et les vétérans du marché ont eu le menton en écharpe le mois dernier, alors que la capitalisation du marché des œuvres d'art virtuelles s'est pratiquement effondrée.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Ce n'est qu'en septembre dernier que le monde a assisté, bouche bée, au lancement d'un marché "sur la lune", défiant apparemment toute explication rationnelle. Comme nous l'avons rapporté dans cet espace à l'époque (et veuillez excuser le jargon farfelu ; c'est un risque professionnel lorsque l'on traite d'économies brillantes et nouvelles)...

Le chien de tête de la meute NFT - le DOG Coin - a établi un nouveau record la semaine dernière, après que le NFT, qui a été acheté pour un "simple" 4 millions de dollars au début du mois de juin, a été fractionné en près de 17 milliards de jetons \$DOG, dont 20 % ont été achetés pour 11 000 ETH, soit environ 45 millions de dollars, portant la valeur totale du DOG Coin à... attendez...

...225 millions de dollars !

Pour être clair (et pour que les lecteurs ne pensent pas que nous perdons la boule), cela représente presque un quart de milliard de dollars pour posséder (collectivement) un pointeur unique sur Internet qui mène à l'image d'un chien.

Oh, et le prix a doublé en 24 heures... pour atteindre 550 millions de dollars.

Comment cela se classe-t-il, historiquement, nous nous sommes demandés ? Et un pointeur de chien pourrait-il valoir plus que, disons, le Sauveur du Monde ?

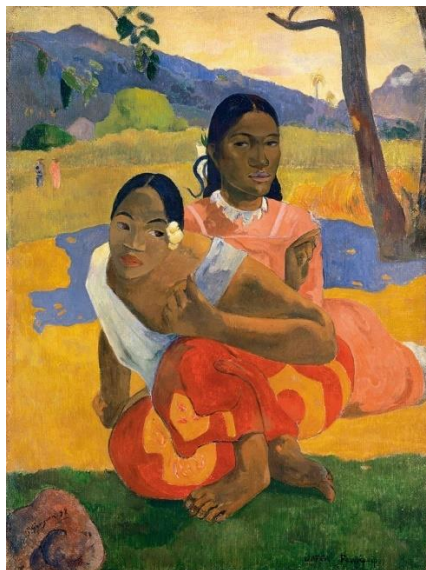
Les goûts ne se discutent pas

Considérez le Top 5 des peintures les plus chères jamais vendues, présentées ici dans l'ordre inverse, du moins cher au plus cher. (Nous avons inclus quelques détails supplémentaires afin de faire des remarques tangentielles un peu plus loin...)

5. Numéro 17A de Jackson Pollock, 1948, huile sur panneau de fibres, 112 x 86,5 cm. Vendu en 2015 pour ~200M\$.



4. Paul Gauguin, Nafea Faa Ipoipo ? (Quand te marieras-tu ?) 1892, huile sur toile, 101 x 77 cm. Vendu en 2014 pour 210M\$.



3. Les Joueurs de cartes, Paul Cézanne, 1894-95, huile sur toile, 47,5 × 57 cm. Vendu en 2011 pour 250 millions de dollars.



2. Échange de Willem de Kooning, 1955, huile sur toile, 200,7 cm sur 175,3. Vendu en 2015 pour environ 300 millions de dollars.



1. Salvator Mundi (Sauveur du monde), Léonard de Vinci, 1499-1510, huile sur panneau de noyer, 45,4 cm × 65,6. Vendu en 2017 pour 450 millions de dollars.



[NB - Il est peut-être utile de noter ici que TOUS les tableaux du Top 10 de cette liste ont été vendus au cours de la dernière décennie, ce qui donne quelques indications sur le Niagara des liquidités à la recherche d'un refuge sûr pendant cette inondation mondiale de la monnaie fiduciaire...].

Valeurs de Procuste

Maintenant, selon quelle métrique objective pourrait-on évaluer ces pièces de façon juste ?

Par la rareté ? Chaque original ci-dessus est une pièce "unique"... mais il en existe des millions d'autres qui n'ont pas été retenues dans la liste. Cela ne nous aide guère.

D'ailleurs, il existe des copies sur des copies sur des copies de toutes les œuvres les plus célèbres du monde. Faites une promenade le long des berges de la Seine. On pourrait croire que le Louvre est vide, tant il y a de reproductions magistrales à mettre en vente chaque après-midi. Et pourtant, ce fait ne semble pas diminuer la valeur des originaux. Au contraire, ces reproductions ne font que renforcer l'attrait quasi-mystique des articles authentiques.

(C'est la même raison pour laquelle Louis Vuitton et Gucci ne se soucient pas vraiment que les places et les bazars de Shanghai et d'Istanbul soient inondés de leurs contrefaçons bon marché... personne qui dépense 50 000 dollars pour un sac Birkin n'achètera jamais une contrefaçon vendue dans la rue, et vice-versa. Au final, ce n'est que de la reconnaissance de marque et de la publicité gratuite).

De plus, les pièces de Jackson Pollock se raréfient de jour en jour. Homme attaché à sa bouteille comme à ses pinceaux, l'artiste distrait a régulièrement omis de traiter ses toiles, les condamnant ainsi à la ruine, comme un appartement vénitien qui coule. Cela signifie-t-il qu'elles devraient alors commander une prime "limitée dans le temps"... ou sont-elles plutôt des contrats d'options à dépréciation rapide, souffrant d'une désintégration terminale dans le temps jusqu'à ce qu'elles expirent finalement sans valeur ?

Il semble qu'il n'y ait pas de rime, pas de raison... pas de raisonnement. Seulement la perception. Seulement la valeur subjective.

Et les matières premières, alors ? Ne viennent-elles pas avec une certaine "valeur intrinsèque" ?

Voyons voir... L'œuvre de Gauguin est environ deux tiers plus grande que celle de Cézanne. Les deux sont des post-impressionnistes acclamés. Les deux Français. Tous deux ont peint à peu près à la même époque et avec les mêmes matériaux : huile sur toile. Le premier devrait-il valoir deux tiers de plus que le second ?

Hmm...

Supposons que nous nous concentrons sur la réussite esthétique pure, en essayant de regarder à travers "l'œil de celui qui regarde". Que voyons-nous ?

Votre rédacteur en chef n'a rien contre M. Kooning... mais qui d'entre nous peut vraiment distinguer un chef-d'œuvre d'expressionnisme abstrait du petit déjeuner renversé d'un enfant de 7 ans ?

Et pourtant, les merveilles modernistes font fureur parmi les pièces les plus chères jamais vendues. Nous avons consulté la liste des 100 œuvres les plus chères et avons découvert de nombreux Warhols, Rothkos et Bacons...

Mais en cherchant comme nous l'avons fait, nous n'avons pas trouvé un seul Caravage... pas un seul Vélasquez... pas un John Singer-Sargent, un Johannes Vermeer, un Jan van Eyck, nulle part sur la liste...

Vous voyez, cher lecteur, qu'il s'agisse de pêcher des JPEG dans la cyber-soupe ou de fouiller dans les archives sous le marteau de Christie's, le goût ne se discute pas.

Mais alors, qui sommes-nous pour discuter ? Nous ne sommes qu'un être irrationnel parmi d'autres...

Quant à l'affirmation de M. Warhol ci-dessus, on peut s'en tirer avec beaucoup de choses pendant un certain temps... jusqu'à ce que ce ne soit plus le cas.

Et maintenant, quelques autres idées fausses...

Enfin, nous nous sommes entretenus avec Byron King en début de semaine pour connaître son point de vue sur tous les sujets, des sanctions russes (et leurs répercussions) à un rouble adossé à l'or et au méthane, en passant par la bifurcation du système monétaire mondial et l'érosion d'institutions américaines autrefois importantes dans le sillage de la fuite de la Cour suprême.

Les sujets abordés au cours de notre conversation d'une heure ont été nombreux. Vous pouvez écouter l'épisode complet (ou lire la transcription), ici même...



Fatal Conceits Podcast with Byron King

Listen now (62 min) | We talk Russian Military Capabilities, Sanctions Blowback, Strategic Energy Policy, Currency Wars and plenty more...

Joel Bowman May 12 ❤️ 43 🗨 14 📌 ...

Comme toujours, partagez l'émission et n'hésitez pas à faire des commentaires (sur l'émission ou sur tout autre sujet abordé dans le Sesh d'aujourd'hui) dans la section ci-dessous.

La semaine prochaine, nous retrouverons Dan Denning, analyste macroéconomique de Bonner Private Research, pour discuter de l'état du monde. S'il y a quelque chose que vous aimeriez qu'il nous donne son point de vue, laissez votre suggestion dans la section des commentaires et nous essaierons de l'aborder pendant notre réunion.

Et c'est tout pour une autre semaine. Revenez demain, quand Bill reviendra avec ses missives habituelles.

Pour l'instant, nous allons prendre un brunch avec des amis au Sucre, le restaurant préféré des locaux. Quoi que vous fassiez ce week-end, n'oubliez pas d'être bon... ou d'être bon à ça.

.Les États-Unis contre le lait renversé **Les fédéraux manipulent les chaînes d'approvisionnement... alors que** **l'effondrement du marché se poursuit...** **Bill Bonner Private Research 19 mai 2022**



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



Hier, ce sont les Indiens - de l'Inde - qui bloquaient les exportations de blé.

Aujourd'hui, c'est l'équipe Biden qui trafique la chaîne d'approvisionnement. Elle a jugé le lait maternisé d'une telle importance stratégique qu'elle a mis en place le *Defense Production Act* pour obliger les entreprises américaines à en produire davantage.

Sans blague. AP :

Le président Joe Biden a invoqué la loi sur la production de défense pour accélérer la production de lait maternisé et a autorisé des vols pour importer des fournitures de l'étranger, alors qu'il fait face à une pression politique croissante sur une pénurie nationale causée par la fermeture pour des raisons de sécurité de la plus grande usine de lait maternisé du pays.

Le Congrès s'est lui aussi emparé de l'affaire des préparations pour nourrissons, autorisant 28 millions de dollars pour embaucher davantage de personnes à la FDA !

Jusqu'à hier, les méthodes traditionnelles - l'offre et la demande, le donnant-donnant, l'initiative privée et la recherche du profit - avaient permis de répondre assez bien à la demande de lait maternisé. Mais maintenant, les fédéraux ont pris les choses en main.

Oh là là ! Comment avons-nous pu nous en sortir pendant si longtemps sans la prévoyance et la diligence des fédéraux ? Les mères ont dû nourrir leurs enfants elles-mêmes. Quelle barbarie !

Encore une fois, les Argentins ont quelque chose à nous apprendre. Voici notre acolyte, Joel Bowman, qui nous écrit de Buenos Aires :

Ici, en Argentine, tout le monde sait que dès que le gouvernement se mêle d'un article particulier au restaurant - généralement par le biais des "precios cuidados" - c'est cet article qui est sur le point de devenir incroyablement rare.

Oui, c'est un autre "moment d'apprentissage". Et en voici d'autres :

Vous vous demandez peut-être ce que Janet Yellen, Mitch McConnell et Nancy Pelosi faisaient récemment en Europe de l'Est. N'étaient-ils pas au courant de la crise des préparations pour nourrissons dans leur "patrie" ?

A l'abattoir

Et ce n'est pas la seule crise aux États-Unis. À Wall Street, par exemple, le massacre des petits agneaux se poursuit. Barrons :

C'était une journée tout droit sortie des cauchemars des investisseurs. Le Dow Jones Industrial Average a perdu 1 164,52 points, soit 3,6 %, tandis que le S&P 500 a reculé de

4 % et le Nasdaq Composite de 4,7 %. Le S&P 500 et le Dow ont connu leurs pires journées depuis le 11 juin 2020, alors que seulement sept titres du S&P 500 ont terminé en hausse sur la journée.

Chaque péquenaud et vaurien ayant un compte Robinhood semble avoir le couteau sous la gorge. Les acheteurs d'écarts... les technophiles... les amateurs de crypto-monnaies - le grand méchant marché baissier fait un festin.

Et les pièces "stables", vous demandez ?

Vous voulez dire, comme dans un endroit où le Christ est né... où ils gardent des chevaux ?

Non... comme dans une 'monnaie' qui était censée être solide... une crypto en laquelle on pouvait avoir confiance.

Euh ... pas si stable après tout.

Des pièces stables... des pièces instables... des grosses technologies... des petites technologies... et toutes les technologies intermédiaires... toutes sont en train de se faire démolir. C'est une crise aux proportions bibliques. Après tout, l'ARK est en train de couler... et les zombies, ces créatures coincées entre le ciel et l'enfer, sont en train de mourir. L'indice Goldman des sociétés déficitaires montre qu'elles retournent dans la crypte, là où elles devraient être.

Pendant ce temps...

Les prix à la consommation augmentent - presque partout dans le monde. Cette semaine, le Royaume-Uni a annoncé un taux d'inflation encore plus élevé que celui des États-Unis, à 9 %. Le Sri Lanka se prépare à une augmentation des prix de 40 %.

La dette mondiale a atteint 305 000 milliards de dollars. Et les banques centrales du monde entier sont prises en étau entre la force irrésistible de la baisse des prix des actifs et l'objet inamovible de la hausse des prix à la consommation.

Si elles tentent d'agir sur les liquidations des marchés, elles aggraveront l'inflation, ce qui entraînera la pauvreté et la révolution. S'ils essaient d'étouffer l'inflation, le prix des actifs chutera encore plus... entraînant récession, chômage, défauts de paiement et faillites.

Ce sont des choses qui occupent l'esprit des gens qui réfléchissent, s'il y en a. Les sondages montrent que "l'inflation" est sa principale préoccupation. Rien d'autre ne s'en approche.

Dugs ampoulés

Mais l'inflation n'est pas une si grande préoccupation pour ceux qui en sont à l'origine. Ils

peuvent se permettre une essence à 6 dollars et des lattes à 7 dollars. Ce qui les inquiète, c'est la prochaine élection... au cours de laquelle les électeurs risquent d'en avoir assez de tous ces gens.

Ils ne s'inquiètent pas trop non plus pour le lait maternisé, ils se nourrissent de l'abondance des dug du gouvernement fédéral.

Ainsi, ils étaient là, dans les steppes eurasiennes - libéraux et conservateurs... les Grands et les Bons... représentant les deux partis politiques, le Congrès et l'administration Biden - en mission bipartisane pour promouvoir la guerre avec la Russie.

Mitch McConnell prétend représenter les "conservateurs" et se dit favorable à la désignation de la Russie comme "État terroriste".

L'étiquette de "terroriste" est pratique depuis que George Bush II l'a utilisée pour justifier sa folle guerre contre le terrorisme en 2001. Aujourd'hui, elle est appliquée comme le Round-Up, pour flétrir des ennemis bien commodes dans le pays et à l'étranger. Nous pensons que ce n'est qu'une question de temps avant que les vendeurs à découvert et les accumulateurs de lait maternisé ne soient eux aussi affublés de l'épithète "terroriste".

Mais pour l'instant, les Russes sont des terroristes. Voici Mitch McConnell :

"Il est carrément dans notre intérêt national d'aider l'Ukraine à remporter la victoire dans cette guerre..."

Vraiment ? Comment cela ?

En quoi l'Américain moyen a-t-il intérêt à donner 40 milliards de dollars à l'Ukraine ? Bien sûr, il n'en profite pas.

Alors, pourquoi le faire ? Est-ce juste un moyen de payer le Pentagone et ses fournisseurs ? Ou est-ce un moyen de distraire les électeurs de leurs pertes d'investissement... de la hausse des prix à la consommation... et de la crise du lait maternisé ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le sel de la terre

Levons notre verre aux gens qui travaillent dur, laissés pour compte par les plans les mieux conçus de leurs chers dirigeants...

Bill Bonner Recherche privée 20 mai 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



*Buvons à la santé des travailleurs
Buvons à ceux qui sont nés dans l'obscurité.
Levez votre verre au bon et au mauvais.
Buvons au sel de la terre*

*Dites une prière pour le simple soldat à pied
Ayez une pensée pour son travail pénible
Dites une prière pour sa femme et ses enfants
Qui brûlent les feux et qui travaillent encore la terre.*

~ Salt of the Earth par **les Rolling Stones** (regarder ici)

Oh là là...

Aujourd'hui, nous disons une prière pour les gens qui travaillent dur... les ouvrières et les camionneurs... Ils vont en avoir besoin.

Fox News :

Le coût moyen national d'un gallon d'essence ordinaire a atteint 4,589 \$ tôt jeudi matin. Ce prix a dépassé le précédent record de mercredi (4,567 \$), qui avait battu le record de mardi (4,523 \$), qui avait lui-même battu le record de lundi (4,470 \$).

Et voici CBS News, pour l'avenir :

Les conducteurs californiens sont aux prises avec l'essence la plus chère du pays, déboursant en moyenne 6,06 \$ le gallon à partir de jeudi. Cela pourrait bientôt être le sort des conducteurs dans le reste du pays, selon un analyste de JPMorgan, qui prévoit que le prix moyen national par gallon pourrait atteindre 6,20 \$ cet été.

La hausse des prix de l'immobilier (grâce aux taux d'intérêt ultra-bas de la Fed) a obligé les

travailleurs à revenus moyens et faibles à s'éloigner de plus en plus de leur travail. Aujourd'hui, ils peuvent parcourir 40 miles ou plus rien que pour se rendre au travail. Cela représente environ 2 gallons d'essence... ou environ 12 dollars. Un aller simple. Pour un salaire moyen d'ouvrier, le trajet quotidien coûte à lui seul plus de 10 % du revenu.

"Dommage..." disent les élites. "Mais cela les encouragera à utiliser moins de combustibles fossiles. Ils devraient acheter des voitures électriques."

Si cela n'était pas assez exaspérant, des signes précurseurs montrent que les deux jambes de la prospérité de la classe moyenne - le logement et l'emploi - commencent à fléchir.

L'instabilité s'installe

Tout d'abord, le marché du travail est peut-être en train de se retourner. Le New York Post :

Le nombre d'Américains déposant de nouvelles demandes d'allocations de chômage a augmenté de manière inattendue la semaine dernière, atteignant un niveau record sur quatre mois et laissant potentiellement entrevoir un refroidissement de la demande de travailleurs dans un contexte de resserrement des conditions financières.

Deuxièmement, les prix des logements augmentent à un rythme annuel à deux chiffres. Mais avec des taux hypothécaires en hausse, qui peut se permettre de les acheter ? CNBC :

Les ventes de maisons chutent de 18 % en avril

La chute des ventes en avril est la plus forte baisse sur un mois depuis juillet 2010, date à laquelle le crédit d'impôt pour l'achat d'une maison, un stimulus fédéral résultant de la crise des prêts hypothécaires à risque, a expiré.

La maison neuve moyenne aux États-Unis se vend maintenant 523 000 dollars. C'est plus que les 400 000 dollars de janvier de l'année dernière. Les taux d'intérêt sont également en hausse, de près de 3 %. Si le montant total était financé, cela signifierait un paiement hypothécaire mensuel plus élevé d'environ 1 500 dollars.

Donc, hier, nous nous demandions...

Comment se fait-il que... avec tant de problèmes ici aux États-Unis - les actions s'effondrent... les prix à la consommation augmentent de plus de 10 %... la crise du lait maternisé... et les gens tuent les clients dans les magasins ou les volent dans la rue...

...nos dirigeants vont dans un pays étranger, donnent 40 milliards de dollars aux gens là-bas, et promettent un soutien indéfectible pour leur guerre avec la Russie ?

"C'est vous qui mourrez", disent-ils. "On vous enverra l'argent des contribuables."

McConnell, Pelosi, Yellen... et consorts - des deux ailes de l'État profond... républicains et démocrates - sont censés représenter "le peuple". Et pourtant... où est l'amour ?

Nous nous tournons vers le magazine Newsweek :

"Le fossé n'est pas entre la droite et la gauche, c'est nous, les cols bleus, qui luttons contre le mépris des élites".

Charles Stallworth pense que le vrai clivage n'est pas une question de républicain contre démocrate ou de noir contre blanc. C'est une question de "classe". Il affirme que les personnes qui font le vrai travail - bouchers, charpentiers, chauffeurs routiers - ne sont pas respectées. Lors de la panique de Covid, par exemple, l'élite a continué à toucher son salaire - en travaillant à distance - alors que les usines et les ateliers étaient fermés. Les seules personnes de la classe ouvrière qui avaient un emploi étaient celles qui livraient la nourriture de Door Dash et les colis Amazon dans les maisons des cols blancs.

Des règles pour toi

Et maintenant que la panique covidienne s'est estompée, le fossé des classes est plus visible que jamais. Dans les restaurants, les magasins, les banques, les employés et les serveurs portent des masques, mais pas les clients.

Les gens ordinaires paient des impôts pour financer les écoles locales... où l'on apprend à leurs enfants que leurs parents n'ayant pas fait d'études supérieures sont des ratés. La seule voie de la réussite passe par "l'enseignement supérieur", dit-on aux jeunes. On leur assure que s'ils vont à l'université, ils feront non seulement un travail plus utile - sauver la planète ! - mais qu'ils gagneront aussi plus d'argent.

Et maintenant, l'administration Biden veut annuler la dette des étudiants. Qui en profite ? Les boursiers qui servent des tables, conduisent des camions ou balancent des marteaux ? Ou les diplômés de l'université qui ont servi des tables et payé leurs études ? Bloomberg :

Au moins 30 hauts fonctionnaires de la Maison Blanche ont des soldes de prêts étudiants, selon les déclarations financières de 2021 que Bloomberg News a obtenues de l'Office of Government Ethics, y compris la nouvelle attachée de presse de Biden, Karine Jean-Pierre, et Bharat Ramamurti, directeur adjoint du Conseil économique national.

Les travailleurs pauvres finiront par payer les dépenses universitaires de l'élite... et ensuite, les classes supérieures éduquées pourront les remercier :

"Garçon... j'ai dit pas de glace dans mon eau gazeuse [importée d'Italie]. Je me soucie de l'environnement. Merci."

M. Stallworth ne mentionne pas la Fed. Deux fois ce siècle, elle a renfloué les portefeuilles d'actions des riches avec des trillions de dollars en billets neufs. Mais pas un centime pour les masses en sueur.

Nous attendons de voir si elle va répéter le tour. Déjà, quelque 30 000 milliards de dollars ont été perdus, dans le monde entier, dans le repli du pic de la bulle. Au fur et à mesure que les pertes s'accumulent, le fossé entre les classes sociales va apparaître au premier plan. Grosso modo, l'élite dirigeante bénéficie de la hausse du prix des actifs. Les classes moyennes et inférieures bénéficient de la baisse des prix à la consommation. C'est l'un ou l'autre. La Fed peut essayer de renflouer les gestionnaires de fonds une fois de plus. Mais cela signifiera des prix beaucoup plus élevés pour les camionneurs. Ou, elle peut s'attaquer à l'inflation... mais l'élite perdra des milliers de milliards.

Quelle direction prendra-t-elle ? Dites une prière pour les gens qui travaillent dur.

▲ [RETOUR](#) ▲

Le blues des cols bleus

Comment le travailleur est laissé pour compte par ses « supérieurs »
endoctrinés par l'université.

Bill Bonner Recherche privée 23 mai 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



*Levons notre verre aux gens qui travaillent dur
Buvons aux têtes non comptées
Pensons aux millions de personnes qui hésitent.*

Qui a besoin d'être dirigé, mais qui a des joueurs à la place

*Ayez une pensée pour l'électeur qui reste à la maison.
Ses yeux vides regardent d'étranges spectacles de beauté
Et un défilé de greffeurs en costume gris.
Un choix entre le cancer et la polio*

~ The Rolling Stones

Aujourd'hui, nous poursuivons notre hommage à l'homme du peuple. Nous remercions les camionneurs qui livrent les marchandises... les brutes qui travaillent sur les plates-formes de forage... les barmans qui servent un verre de whisky quand nous en avons besoin... et tous les autres tireurs d'eau et coupeurs de bois qui rendent la vie tolérable.

Mais attendez, nous devons d'abord lever notre verre à nos dirigeants... aux gens qui nous gouvernent. Nous pensions qu'ils étaient corrompus et incompetents. Mais c'est grâce à eux que nous avons maintenant un pont aérien de nourriture pour bébés. Bénis soient leurs cœurs ; voici le Daily Beast :

La première cargaison de lait maternisé dans le cadre de l'initiative "Operation Fly Formula" du président Joe Biden a atterri aux États-Unis dimanche ; le pont aérien représente un total de 40 000 kg et fournira suffisamment de nourriture pour remplir plus d'un demi-million de biberons. La livraison de lait maternisé Nestlé - qui a été transporté par camion de la Suisse à l'Allemagne, puis envoyé par avion à Indianapolis - est le premier de plusieurs vols prévus ce week-end, qui permettront d'importer trois types différents de lait maternisé d'Europe.

Opération Fly Formula ! Dieu merci ! Cela nous fait frissonner de fierté patriotique. Nous voyons les étoiles et les bandes qui flottent dans la brise. Et nos soldats se mettent au garde-à-vous lorsque les premiers litres (cela vient de Suisse... c'est le système métrique...) descendent la rampe. En cas de crise réelle, nous pouvons toujours compter sur notre gouvernement pour nous aider.

Mais ne nous laissons pas distraire.....

La plus grande arnaque de toutes

Nous avons présenté M. Charles Stallworth la semaine dernière ; c'est un "col bleu" avec une puce sur l'épaule. Il pense que les costards ne lui montrent aucun respect. Il se plaint, par exemple, du projet de l'équipe Biden d'annuler les prêts universitaires. Lui et ses collègues ouvriers n'ont pas eu de prêts universitaires. Et maintenant, ils devront payer les études de ceux qui les méprisent - y compris 30 membres de l'administration Biden.

Et qu'en est-il de tous ces enfants de la classe ouvrière qui ont joué le jeu à la loyale... qui ont travaillé nuit et week-end afin de payer leurs études ? Et que dire de ceux qui n'ont pas fréquenté l'université mais ont appris un métier précieux, sur le tas ? Ils ont contribué à la richesse et au bonheur des autres - en garant leurs voitures, en servant leurs hamburgers, en approvisionnant leurs étagères ; pourquoi devraient-ils payer l'université de ceux qui gagnent plus qu'eux ?

Mais M. Stallworth semble ignorer la plus grande arnaque de toutes.

Aujourd'hui, lui et d'autres citoyens ordinaires paient près de 10 % de leurs revenus - la "taxe sur l'inflation". Ce n'est que le début de l'énorme facture qu'ils devront payer pour les manigances coûteuses... et les programmes de transfert de richesse... des 20 dernières années.

Le "système", mis en place par des politiciens et des décideurs en costard, ayant fait des études supérieures, et largement administré par un groupe non élu de banquiers et d'économistes à la Fed, a été un vrai régal pour les 10 % supérieurs. Rien que sur le marché boursier, ils ont gagné quelque 30 000 milliards de dollars grâce à la manipulation des taux par la Fed. Mais maintenant, les revenus de la classe ouvrière sont mis à contribution pour payer tout cela.

"Quel est le but final de ce mépris ? demande M. Stallworth. "Combien de temps encore pouvez-vous continuer à compter sur le travail d'ouvriers qualifiés tout en les regardant de haut, explicitement ou implicitement ?".

Le pauvre homme ne "comprend" tout simplement pas. Manquer de respect aux déplorables est une partie essentielle du programme.

Portes coulissantes de l'université

S'il était allé à l'université, et avait été correctement endoctriné, il verrait les choses différemment. Il saurait, par exemple, que le "changement climatique" n'est pas seulement une hypothèse ; la science est "établie", quoi que cela veuille dire. S'il avait bénéficié d'une éducation supérieure, il saurait aussi que les bébés ne naissent pas mâles ou femelles ; le genre est une "construction sociale"... ou quelque chose comme ça. S'il avait suivi les cours de politique et de gouvernement, il aurait pu s'intéresser davantage aux affaires de l'Ukraine... il aurait su qu'un taux d'inflation de 2 % est une idée... et bien sûr, il aurait appris que les problèmes de la communauté noire sont tous de sa faute.

Et maintenant... sans les quatre années de forte consommation d'alcool et de drogues occasionnelles - une véritable "expérience universitaire" ! - il pourrait avoir l'esprit assez clair pour remarquer que ses "supérieurs" lancent des guerres qui ne peuvent jamais être gagnées. Ils "stimulent" l'économie... et elle tourne plus lentement. Ils promeuvent "l'égalité"... et les riches deviennent plus riches que jamais.

Il avait peut-être aussi l'intuition que l'incompétence de l'élite est d'un genre très particulier ; elle est une punition pour les travailleurs, mais elle a toujours été une bénédiction pour les décideurs eux-mêmes.

Les enfants de la classe ouvrière sont revenus du Moyen-Orient avec des bras ou des jambes en moins. Mais les hommes d'affaires des industries de "défense" de Virginie du Nord ont construit des maisons de plus en plus grandes.

Quatre millions de ménages ordinaires ont perdu leur maison dans la crise du crédit hypothécaire de 2008-09. Mais les gros bonnets de Wall Street, qui ont mené leurs entreprises au bord de la faillite, ont quand même reçu des primes de plusieurs millions de dollars.

Et qui s'est enrichi dans la panique de Covid ? Les millions de personnes qui sont restées enfermées chez elles, comptant sur l'aide de l'État ? Ou les grandes sociétés pharmaceutiques - Pfizer, AstraZeneca, Johnson & Johnson, Moderna ? Et que dire de Novavax, dont les actions ont augmenté de plus de 1 000 % dans les 12 mois qui ont suivi mars 2020 ?

Que faut-il en penser ?

Ce que nous en pensons, c'est que Charles Stallworth a presque raison. Le gouvernement n'est plus dirigé "pour le peuple" ou "par le peuple". Il est dirigé par une élite... qui les méprise.

Mais tous ceux qui ont un col blanc ne sont pas des "graffeurs en costume gris".

▲ [RETOUR](#) ▲